

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Programme offert grâce à une entente avec l'Université de Montréal

L'intégration sociale
comme facteur de protection à la solitude des jeunes

par

Clémence Gauvin

Département des sciences du développement humain et social

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M.Sc.) en service social

/ - - /

Décembre 2001

© Clémence Gauvin, 2001



Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Mise en garde

La bibliothèque du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue a obtenu l'autorisation de l'auteur de ce document afin de diffuser, dans un but non lucratif, une copie de son œuvre dans Depositum, site d'archives numériques, gratuit et accessible à tous.

L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre. Il est donc interdit de reproduire ou de publier en totalité ou en partie ce document sans l'autorisation de l'auteur.

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
Programme offert grâce à une entente avec l'Université de Montréal

Ce mémoire intitulé :

L'intégration sociale
comme facteur de protection à la solitude des jeunes

présenté par

Clémence Gauvin

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Marie-Andrée Poirier
président-rapporteur

Cécile Sabourin
Directrice de recherche

Patrice Leblanc
Membre du jury



RÉSUMÉ

La solitude chez les jeunes s'avère un phénomène préoccupant dans notre société. Nous avons voulu comprendre le rapport entre l'intégration sociale des jeunes et la solitude, de même que la signification donnée aux comportements de solitude. Nos préoccupations s'articulent autour de trois propositions de travail :

- L'intégration sociale constitue le produit de la qualité des soutiens familiaux et des soutiens sociaux.
- Les rapports sociaux qui donnent priorité à l'aspect relationnel sont préventifs de vécus de solitude.
- Les jeunes donnent une signification à ce qu'ils identifient comme des comportements de solitude.

Dix jeunes âgés de 15, 16 et 17 ans, résidant sur le territoire de la MRC de Rouyn-Noranda, ont participé à l'étude. Ceci constitue notre échantillon. Pour le traitement des données, nous avons utilisé une méthode qualitative qui s'inspire de l'analyse de contenu. Nos instruments sont le guide d'entrevue et le journal de bord. Nous avons analysé dix entretiens individuels réalisés avec les jeunes et une entrevue de groupe effectuée auprès d'intervenants psychosociaux.

Les résultats révèlent que chez les sujets de notre étude la solitude est reliée à l'intégration sociale. Des conditions favorables ou défavorables vont présider à l'existence d'une solitude désirée ou non désirée. Les conditions favorables concernent la présence de soutiens appropriés qui s'affirment par une présence soutenue dans les échanges impliquant le jeune et dans son introduction dans les activités de la communauté. Ces soutiens possèdent la souplesse de s'adapter aux besoins des jeunes mais ne les protègent pas de moments de solitude désirée. Les conditions défavorables touchent les attributs personnels, les caractéristiques sociales et l'absence de soutiens appropriés.

Les stratégies utilisées par les jeunes pour sortir d'une solitude non désirée vont dans le sens d'établir des contacts sociaux. De plus, les jeunes identifient le besoin de soutiens familiaux et sociaux de qualité. Ceux-ci se concrétisent par des modèles et de l'accompagnement, montrant l'importance et l'exigence de la qualité relationnelle pour prévenir ou sortir d'une solitude non désirée, montrant aussi l'importance de se préoccuper des conditions dans lesquelles se produisent les changements personnels, familiaux et sociaux au cœur des transitions de vie auxquels les jeunes sont confrontés. La signification que donnent les jeunes à la solitude interrogent les valeurs prônées par notre société : le paraître, l'exclusion et les attitudes de domination qui, elles, confrontent leurs valeurs d'accueil, d'ouverture et de justice.

En conclusion, un certain nombre de recommandations sont formulées, tant au plan des recherches à effectuer auprès de groupes cibles que d'actions à encourager afin de prévenir une solitude non désirée.

Les mots clés sont : adolescence, solitude, intégration sociale, soutiens familiaux, soutiens sociaux, stratégies, région.

ABSTRACT

Loneliness faced by youth is one disquieting phenomenon of our society. This study aims to understand the link between youth social integration and loneliness, as well as the meaning of loneliness behaviours. Our concerns focus on three statements:

- Social integration is the product of quality family support and quality social support.,
- Social lifestyles that give priority to relationships prevent feelings of loneliness.
- Youth give a meaning to what they identify as loneliness behaviours.

The sample population of the study was composed of ten (10) youth of 15, 16 and 17 years of age who live within the limits of the MRC of Rouyn-Noranda. For data handling purposes, we used a qualitative method based upon content analysis. Our tools consisted of an interview guide and a logbook. We analysed ten (10) individual interviews conducted with our sample population, and one (1) interview with a group of psychosocial support workers.

The study results reveal that loneliness felt by our sample population is related to social integration, and that certain conditions - either favourable or unfavourable - govern any state of loneliness - either wanted or unwanted. Favourable conditions are related to the possibility for youth to maintain exchanges with appropriate supporters and to participate in community activities. Supporters have the capacity to adapt and respond to their needs, but cannot protect them from having moments of wanted loneliness. Unfavourable conditions affect personal attributes and social characteristics, and are related to absence of appropriate supporters.

In order to come out of a state of unwanted loneliness, youth use strategies that require from them to establish social contacts. They identify needs for quality family and social supporters, who turn out to be their role models and guides. That shows the importance of sound relational links that prevent youth from falling in a state of unwanted loneliness or that help them come out of it. That also shows the importance to be concerned about the conditions under which youth go through personal, family and social changes, at a time of major life transitions. The meaning that youth give to loneliness calls into question the values advocated by our society - appearance, exclusion, domination - which values confront their own - hospitality, openness and justice.

The study makes a few recommendations in terms of research work to be conducted with target groups and actions to prevent youth from falling in a state of unwanted loneliness.

Key words: adolescence, loneliness, social integration, family support, social support, strategies and region.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	IV
ABSTRACT	VI
TABLE DES MATIÈRES	VIII
LISTE DES TABLEAUX	XIII
LISTE DES FIGURES	XIV
LISTE DES SIGLES	XV
REMERCIEMENTS.....	XVI
AVANT-PROPOS	XVII
INTRODUCTION	1
<u>PREMIÈRE PARTIE</u> : LA PROBLÉMATIQUE, LES ASPECTS THÉORIQUES ET LA MÉTHODOLOGIE	8
CHAPITRE I : LA FORMULATION DU PROBLÈME DE RECHERCHE.....	9
1. L'intégration sociale à l'adolescence.....	10
1.1 L'intégration de l'identité et l'intimité	10
1.2 Le processus de socialisation.....	12
1.3 L'intégration sociale	15
2. La solitude et l'adolescence	21
2.1 Les définitions	21
2.2 L'impact du phénomène	23
2.3 L'ampleur du phénomène	24
CHAPITRE II : LES EXPLICATIONS THÉORIQUES, LE CONTEXTE DE L'ÉTUDE, LA QUESTION DE RECHERCHE ET LES PROPOSITIONS DE TRAVAIL	26
1. Les approches théoriques explicatives de la solitude	27

1.1 L'approche psychodynamique.....	27
1.2 L'approche phénoménologique	28
1.3 L'approche existentielle.....	29
1.4 L'approche interactionniste	29
1.5 L'approche cognitive	30
1.6 L'approche conceptuelle de l'intimité et de la révélation de soi	31
1.7 La théorie générale des systèmes.....	31
1.8 L'approche sociologique	32
2. Le contexte de l'étude	36
3. La question de recherche et les propositions de travail	38
CHAPITRE III : LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE	40
1. L'approche méthodologique.....	41
2. La planification opérationnelle de la recherche.....	44
2.1 L'échantillonnage	44
2.2 Les critères de sélection.....	44
2.3 Le recrutement	45
2.4 Les caractéristiques générales des répondants.....	46
2.5 Les outils de collecte des données	47
2.6 L'analyse des données	50
3. Les limites de la recherche	52
4. Les questions d'éthique	53

<u>DEUXIÈME PARTIE : LA PRÉSENTATION ET LA DISCUSSION</u>	
DES RÉSULTATS DE L'ANALYSE	55
CHAPITRE IV : L'INTÉGRATION SOCIALE ET LA SOLITUDE	56
1. Les valeurs des jeunes	57
2. Le portrait relationnel de la population à l'étude	60
2.1 Le réseau social des sujets	60
2.1.1 La famille d'origine	61
2.1.2 La grande famille	61
2.1.3 Les personnes significatives	64
2.1.4 Les pairs	64
2.1.4.1 L'importance relative	65
2.1.4.2 L'origine de la relation	65
2.1.4.3 La qualité de la relation	66
3. Les liens avec l'environnement	68
3.1 Le cadre des relations	69
3.2 L'école	69
3.3 L'implication dans des organisations	70
3.4 Les activités de loisir	71
4. La solitude	82
4.1 Les jeunes la définissent	82
4.2 Les jeunes la disent présente	83
4.2.1 Le portrait type des jeunes à risque	84
4.2.2 Les facteurs liés à l'entourage	88
4.3 Les stratégies face à une solitude non désirée	89
5. Les soutiens familiaux et sociaux	92
5.1 Le rôle des personnes significatives	93
5.2 Le rôle et les limites des institutions	96

5.2.1 La société selon les jeunes	96
6. Le rapport entre l'intégration sociale et la solitude	104
6.1 Leur vision de leur intégration sociale.....	104
CHAPITRE V : LE RÉSUMÉ, LA DISCUSSION DES RÉSULTATS	
ET LA CONCLUSION	113
1. Le résumé et la discussion des résultats	114
2. La conclusion et les enjeux pour la recherche future et pour l'intervention	123
BIBLIOGRAPHIE.....	131
ANNEXE I : Les théories explicatives de la solitude.....	XIX
ANNEXE II : Le schéma d'analyse.....	XX
ANNEXE III : Le guide d'entrevue.....	XXII
a) Avec les jeunes	XXIII
b) Avec les intervenants psychosociaux	XXVII
ANNEXE IV : Tableau I: Les caractéristiques générales des répondants.....	XXIX
ANNEXE V : La formule d'autorisation.....	XXXI

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I :	Les caractéristiques générales des répondants.....	XXIX
Tableau II :	Les valeurs fondamentales des jeunes	60
Tableau III :	La répartition des sujets selon la proximité, la fréquence des contacts et les occasions de regroupement avec la famille élargie.....	64
Tableau IV :	La qualité de la relation d'amitié.....	66
Tableau V :	Les qualités d'une véritable amitié.....	68
Tableau VI :	Le cadre des relations dans les rapports quotidiens.....	69
Tableau VII :	Les types d'implications dans des organisations.....	71
Tableau VIII :	Les motifs liés à l'écoute de la musique.....	74
Tableau IX :	Les jeux vidéos: les raisons d'utilisation.....	76
Tableau X :	La répartition des sujets selon les activités de loisir.....	78
Tableau XI :	Les bienfaits retirés de l'activité nommée.....	80
Tableau XII :	Les opinions des jeunes face aux activités qui leur sont offertes	82
Tableau XIII :	Le portrait type des jeunes à risque	86
Tableau XIV :	Les facteurs liés à l'entourage	89
Tableau XV :	Les stratégies identifiées (utilisées et conseillées)	92
Tableau XVI :	Vision de la société.....	98
Tableau XVII :	Le pouvoir de certaines forces dans la société	99
Tableau XVIII :	Les stratégies pour contrer la violence	102
Tableau XIX :	Les préoccupations exprimées par les jeunes	110
Tableau XX :	La plus belle expérience révélée par les sujets	112

LISTE DES FIGURES

FIGURE I: Solitude et intégration sociale: processus	127
--	-----

LISTE DES SIGLES

CLSC :	Centre local de services communautaires
CRDAT :	Conseil Régional de Développement de l'Abitibi-Témiscamingue
CRJ :	Centre Ressource Jeunesse
MEQ :	Ministère de l'Éducation du Québec
MRC :	Municipalité Régionale de Comté
RRSSSAT :	Régie Régionale de la Santé et des Services Sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue

REMERCIEMENTS

Cette recherche s'est réalisée grâce au soutien et à l'encouragement de plusieurs personnes qui ont contribué chacune à leur façon à l'atteinte de l'objectif que constitue le dépôt de ce mémoire. Je tiens à leur adresser un très grand merci.

Ce merci s'adresse tout d'abord aux jeunes qui ont accepté de participer à cette aventure. Je dis un merci très sincère à chacun d'eux qui ont généreusement accepté de se raconter, ce sont Stéphane, Pascal, Mireille, Céline, Frédéric, Katy, Manon, Geneviève, Marie Jo et Mélanie.

Un merci va également à Madame Cécile Sabourin, professeure au département des sciences du développement humain et social de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, qui a accepté la responsabilité d'agir à titre de directrice de recherche.

Je remercie aussi ma famille qui a tenu compte de mes limites dans la participation à la vie familiale et qui a soutenu les moments parfois pénibles de cette démarche. Je remercie aussi les amiEs qui ont prêté une oreille attentive aux questionnements liés à la recherche.

AVANT-PROPOS

Toutes les citations sans référence sont extraites des entrevues auxquelles nous avons tenté de rester le plus fidèle possible. Nous nous sommes cependant permis les corrections linguistiques nécessaires pour assurer le passage de la langue parlée à la langue écrite.

Dans ce texte, nous avons choisi d'utiliser une forme syntaxique neutre plutôt que le féminin ou le masculin.

Différentes appellations sont utilisées dans le texte pour nommer les sujets de notre étude. Nous tenons à signaler que les termes « répondants », « jeunes » et « sujets » prennent la même signification; il s'agit des participantEs à notre étude.

INTRODUCTION

L'enquête sociale et de santé de 1992-1993 réalisée en Abitibi-Témiscamingue (Bellot,1996) indique un niveau de détresse élevée, révélant ainsi une détérioration par rapport à l'étude de 1987 pour la population des jeunes de 15-24 ans.

Ce taux de détresse voisine un taux de suicide élevé. En effet, au niveau des comportements suicidaires chez les 15-24 ans pour la période 1996-1998, la région de l'Abitibi-Témiscamingue (Bellot, 2001) enregistre un taux significativement élevé comparativement au taux prévalant pour tout le Québec.

Des données provenant d'études effectuées en région sur des problématiques « jeunes » nous parlent : l'une de décrochage scolaire, l'autre de taux élevé de grossesse chez les jeunes femmes (Berthiaume, 1999).

La prévalence de ces problématiques de « détresse » nous questionne. Quels sont les éléments qui contribuent à l'existence de cette réalité chez-nous? Et au cœur des réalités contribuant à cet état de choses, se pourrait-il que figure la solitude?

L'expérience de la solitude, que l'approche sociologique dit « en augmentation » dans notre société, serait-elle un des éléments? Une forme de solitude pas nécessairement recherchée mais qui serait « imposée ».

Les préoccupations à l'origine de ce projet de recherche tiennent tout autant d'un intérêt personnel que d'une préoccupation professionnelle. D'abord, l'existence d'enfants dans notre vie a de quoi motiver l'intérêt personnel. Ceux-ci viennent à peine de traverser l'adolescence et se voient confrontés à des vécus de solitude. Comme parent, n'avons-nous pas eu un questionnement quant à notre responsabilité dans cet état de choses ? Se peut-il qu'il y ait eu un manque dans notre ouverture sociale, nos échanges avec la famille et les amis ... ces facteurs pouvant favoriser l'intégration sociale de nos enfants ?

Et est-ce notre seule responsabilité comme parents ? Dans notre entourage, nous entendons des parents préoccupés par certains comportements de leurs adolescentEs, des comportements discrets et pourtant révélateurs, comme le jeune qui présente des comportements de retrait, celui qui ne s'implique pas ou l'autre qui se retrouve sans ce contact que procure une amitié significative ...

Quotidiennement, des travailleuses sociales se trouvent au contact de jeunes, adolescentEs provenant de différents types de familles et de différents milieux sociaux vivant de graves difficultés personnelles et familiales. La détresse observée chez cette population, les difficultés d'insertion sociale et professionnelle, le décrochage scolaire, les difficultés reliées à une surconsommation d'alcool et de drogue, le nombre important de grossesses à l'adolescence et l'importance des stress dans la vie quotidienne nourrissent notre questionnement au regard des changements importants affectant notre société tant au plan familial que social.

Par ailleurs, notre fonction actuelle d'intervenante nous amène à côtoyer des personnes qui font face au suicide d'un proche dont l'âge se situe souvent à la mi ou vers la fin de l'adolescence. Cette détresse dont souffraient ces jeunes de même que la détresse que leur départ volontaire provoque aujourd'hui chez les proches nous confrontent. Sans relier ces suicides à la solitude, il nous apparaît envisageable de poser l'hypothèse de l'existence d'un mal-être intérieur qui conduit à de l'isolement chez nos jeunes. Devons-nous y voir uniquement un problème individuel ou n'y a-t-il pas là une réalité qui doit nous interroger socialement ?

Aucune recherche sur le phénomène de la solitude n'a été réalisée en région. Une recherche réalisée pour le compte du Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue soulève la question de l'intégration sociale des jeunes par la mise en relation du rapport des jeunes à leur communauté et de l'engagement de celle-ci envers

ses jeunes (Noreau, Dugré, 1999). Cette étude éclaire la question de l'intégration sociale, sans nommer la solitude comme obstacle possible à l'intégration sociale ou facteur aggravant, selon l'angle qui nous intéresse.

Comment circonscrire la solitude au sens large?

Les existentialistes voient la solitude comme inhérente à la condition humaine. Des études d'orientation psychodynamique parlent de la solitude comme d'un phénomène relié aux habiletés personnelles alors que les interactionnistes ajoutent à cette explication la combinaison de ces premiers facteurs à ceux reliés à des situations courantes de la vie. D'autres, ayant une approche sociologique, abordent la solitude comme un phénomène relié aux changements de la société au sens où, dans notre société moderne, les interactions à l'intérieur du réseau primaire ne sont plus aussi essentielles qu'elles l'étaient.

La solitude se définit comme le fait d'être seul de façon momentanée et durable (Zilboorg, 1938). La solitude peut prendre deux formes et conséquemment couvre deux états affectifs ; l'un réfère à l'isolement affectif et l'autre à l'isolement social (Weiss, 1987, 1982, 1973). Deux axes sont ici mis en évidence, d'une part un sentiment de solitude, ce qui ne signifie pas une absence de relations mais plutôt un état passager de manque affectif et, d'autre part, la solitude concrète qui se définit comme un manque affectif de relations.

L'approche sociologique explique la montée de la solitude par le changement des relations avec le groupe primaire en raison d'une plus grande mobilité familiale et sociale, en y associant les notions de changement et d'individualisme. De plus, en raison du processus de transformation en cours dans notre société, il n'est plus tout autant

essentiel d'entretenir des relations affectives pour être en lien avec nos pareils, ce qui soulève toute la question de l'équilibre étroit entre l'indépendance et l'individualisme et l'impact de cette réalité sur le processus d'intégration sociale du jeune.

La population adolescente constitue un groupe d'âge susceptible de vivre beaucoup de solitude en raison des changements propres à cette étape de développement mais aussi en raison des transitions affectant les jeunes tant au plan familial que social. En effet, les principaux agents de socialisation du jeune représentés par la famille, la culture, la classe sociale et la collectivité des adolescents vivent les mêmes bouleversements et en même temps.

Plusieurs problèmes sont reconnus comme étant associés à la solitude et parmi ceux-ci l'alcoolisme, le suicide et la dépression. Si le contrôle social qui s'exerce auprès des jeunes qui ont des conduites répréhensibles nous laisserait croire que la solitude est à considérer uniquement au titre d'une difficulté personnelle, l'augmentation des vécus de solitude nous oblige à regarder son caractère collectif : les comportements individuels rendent possible l'explication d'un phénomène social parce qu'ils en sont la cause nous indique Weber¹. D'une part, travailler à mieux connaître ce qui affecte les jeunes, c'est reconnaître l'importance des jeunes dans et pour notre société et se donner des moyens pour trouver des pistes de réflexion utiles à notre communauté. D'autre part, le questionnement qui nous anime en raison de son caractère collectif et structurel nous paraît se situer au cœur même du travail social.

Le phénomène de la solitude a maintes fois été examiné sous l'angle des facteurs intérieurs à l'individu donc individuels, ceux-ci identifiés comme contribuant à des vécus de solitude. Cependant encore peu d'études mettent en évidence le caractère extérieur du phénomène de la solitude. La perspective théorique que nous retenons, celle des

¹ Francine Gratton, Les suicides d'ÊTRE des jeunes québécois, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 1996, p. 59.

changements sociaux, « étudie les défis qui se présentent à une société, les choix qu'elle fait et les transformations qui en résultent². »

La présente recherche se rapporte à la solitude chez les jeunes, plus particulièrement les 15-17 ans, que plusieurs auteurs identifient « groupe à risque » de vivre de la solitude. Elle vise à comprendre le rapport entre l'intégration sociale et la solitude chez les jeunes et la signification qu'ils attribuent aux comportements de solitude. Dans une perspective de logique descriptive, nous tenterons de démontrer les liens entre solitude et intégration sociale ; dans une perspective compréhensive d'un phénomène, nous chercherons à rendre compte des significations que donnent les jeunes aux comportements de solitude. Le paradigme constructiviste chapeaute notre démarche, ce qui nous amène à faire le choix d'une analyse qualitative. Pour conduire notre recherche, nous privilégions la méthode d'enquête plus susceptible de cueillir les propos des jeunes de façon à traiter notre propos à partir d'eux.

Pour effectuer notre recherche, nous avons utilisé une méthode qualitative. Dans le cadre d'un entretien semi-structuré, dix jeunes se sont racontés à nous pendant un moment de leur vie. Les entretiens nous ont permis d'investiguer les valeurs des jeunes, de tirer un portrait de leur univers relationnel, d'entendre leur vision de la société, d'identifier les liens qu'ils entretiennent avec leur environnement de façon à cerner leur intégration sociale. D'autre part, ils nous ont parlé de leur vécu et nous ont livré leurs perceptions de leur solitude de même que celle observée chez les pairs. Nous avons ainsi recueilli les éléments nous permettant de mettre en rapport l'intégration sociale et la solitude.

Les résultats anticipés de cette étude se limitent au groupe de jeunes qui ont été rencontrés à l'intérieur de la démarche de recherche, nous n'avons pas la prétention de représenter l'ensemble des jeunes de la région. Nous croyons cependant que les idées

² Raymonde G. Savard, Défis sociaux et transformation des sociétés, Saint-Laurent, ERPI, 1997, p. 29.

exprimées par les jeunes rencontrés seront de nature à intéresser nos pairs intervenant auprès des jeunes.

Le rapport qui vous est présenté se divise en deux parties. La première partie comprend la problématique, les aspects théoriques et la méthodologie : la formulation du problème de recherche (chapitre I), les explications théoriques, le contexte de l'étude, la question de recherche et les propositions de travail (chapitre II) et la méthodologie de recherche (chapitre III). La deuxième partie comprend la présentation et la discussion des résultats d'analyse : l'intégration sociale et la solitude (chapitre IV), le résumé, la discussion des résultats et la conclusion (chapitre V).

PREMIÈRE PARTIE

LA PROBLÉMATIQUE, LES ASPECTS THÉORIQUES

ET LA MÉTHODOLOGIE

CHAPITRE I

LA FORMULATION DU PROBLÈME DE RECHERCHE

Dans ce premier chapitre, nous traitons de l'intégration sociale et de la solitude reliée à cette étape de la vie que constitue l'adolescence. Concernant l'intégration sociale à l'adolescence, nous parlons de l'intégration de l'identité et de l'intimité et du processus de socialisation qui mènent à l'intégration sociale. Le deuxième point traitant de la solitude à l'adolescence comprend les définitions, l'impact et l'ampleur du phénomène.

1. L'INTÉGRATION SOCIALE À L'ADOLESCENCE

Pour aborder l'intégration sociale à l'adolescence, il nous apparaît essentiel de situer cette période de la vie à partir de ses éléments clés que sont l'identité et l'intimité pour, par la suite, aborder le processus de socialisation qui se fonde au processus d'intégration sociale.

1.1 L'intégration de l'identité et l'intimité

L'adolescence se caractérise par une rupture, par une redéfinition des rapports avec les parents, avec les pairs, une redéfinition de ses valeurs et de ses croyances. Il s'agit à cette étape, selon l'approche psychodynamique, de l'intégration de l'identité. Dolto (1988)³ accole à cet âge la caractéristique « phase de mutation » : le jeune vit des changements dans son corps, dans son identité et dans ses rapports avec les autres. L'individu établit une distance avec les personnes significatives de sa vie jusqu'à ce moment. Au cours de cette période, les parents cessent d'être des valeurs de référence pour l'adolescent qui investit davantage dans les amis pour construire son identité. L'accomplissement de ce processus est désigné « théorie intégrée du développement identitaire à l'adolescence » (Erikson, 1956, 1959, 1968, 1982 dans Cloutier, 1996)⁴. Ce processus d'intégration réfère au « sentiment de l'identité intérieure » ; la personne doit pouvoir sentir une continuité entre ce qu'elle est devenue au cours de ses années d'enfance et ce qu'elle projette de

³ Françoise Dolto, La cause des adolescents, Paris, Robert Laffont, 1988, p. 15.

⁴ Richard Cloutier, Psychologie de l'adolescence, Boucherville, Gaëtan Morin, éditeurs, 1996, p. 179.

devenir dans les années à venir. Il y a échec dans l'établissement de l'identité personnelle lorsque l'individu n'arrive pas à intégrer ses rôles et que la confusion dure. Il en est ainsi des jeunes qui changent de personnage en fonction du contexte social immédiat dans lequel ils évoluent, par exemple, soumis et rangés à l'école, obstinés et capricieux avec leurs parents, prêts à tout en groupe de pairs. Lorsque ces comportements persistent après la fin de l'adolescence et que le jeune tarde à s'engager dans une identité définie, cette dispersion devient un obstacle à l'établissement de relations intimes et vraies. Par contre, lorsque le jeune adulte parvient à se retrouver dans son personnage, cette étape s'avérera une expérimentation constructive dans son développement.

La crise d'identité demeure une caractéristique majeure de l'adolescence alors qu'au stade suivant, celui du jeune adulte, l'élément central devient le développement de l'intimité qui fera en sorte que la personne pourra engager des rapports avec autrui sans perdre son identité. Le sentiment d'être soi et d'agir en congruence avec soi-même apparaît réunir les éléments clés de l'identité personnelle.

Par ailleurs, Erikson soutient que « le sentiment optimal de l'identité est, d'autre part, vécu comme un bien-être psychosocial. Ses concomitants les plus manifestes sont le sentiment d'être chez soi dans son corps, le sentiment de « savoir où l'on va » et l'assurance intérieure d'une reconnaissance anticipée de la part de ceux qui comptent ⁵ ». Ce même auteur nous rappelle que « c'est seulement quand la formation de l'identité est en bonne voie qu'une intimité véritable — à dire vrai tout aussi bien contrepoint que fusion des identités — est possible ⁶ .»

Mais que recèle le concept d'intimité, quelle définition en circonscrit le mieux les tenants et les aboutissants ? « La théorie d'Erikson se trouve parmi les rares théories du développement susceptibles d'expliquer ce qu'est l'intimité. Cette théorie est reconnue

⁵ Erik H. Erikson, *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Paris, Flammarion, 1972, p. 163.

⁶ Ibid., p. 131.

comme la plus complète et la plus explicite par nombre d'auteurs : entre autres, Bühler et al. (1973), Lavoie (1980), Maddi (1972), Maier (1965), Neugarten (1968), Roazen (1976)⁷ .»

Erikson⁸ nous apprend que la crise de développement propre à l'adolescence crée des tensions, des stress et que ces tensions favorisent l'interface intimité et isolement. L'intimité avec soi ouvre sur l'intimité avec les autres, les deux formes étant interdépendantes. Dans ce sens, le développement de l'intimité qui permet d'établir un rapport avec l'autre s'avère donc primordial dans la prévention de la solitude. Et puisque l'intimité réelle ne devient possible que lorsque l'individu ne se sent plus menacé, il apparaît alors de première importance que l'identité individuelle soit bien consolidée.

1.2 Le processus de socialisation

Les auteurs d'orientation sociologique, Davis (1944), Brim (1965, 1966, 1966), Elder (1968, 1975) et Thomas (1958)⁹ mettent en évidence le processus de socialisation acquis par l'intermédiaire des rôles joués par l'individu et la transition associée à ces rôles au cours de l'adolescence. De par sa position transitoire entre les années d'enfance et celles de l'âge adulte, l'adolescence est la période où s'élabore un nouveau répertoire de rôles sociaux : des rôles de base auxquels vont s'ajouter de nouveaux rôles associés à de nouvelles activités ou à de nouveaux contacts. Les rôles et les attentes face au jeune s'avèrent de plus en plus complexes à mesure qu'il grandit.

⁷ Jocelyne Houle, Margaret C. Kiely et Roger Boulard, « L'ÉDI : mesure de l'intimité du jeune adulte. » dans *Revue québécoise de psychologie*, vol. 4, no. 2, mai 1983, p. 51.

⁸ Renée Houde, *Les temps de la vie*, Montréal, gaëtan morin, éditeur, p. 61.

⁹ *Ibid.*, p. 19.

Davis (1944)¹⁰, quant à lui, souligne comment les attentes de la classe sociale vont faire pression sur le besoin de réussir du jeune. S'accordant sur ce point avec l'approche psychodynamique, il souligne que le rythme et l'importance des changements pas toujours désirés vont provoquer des tensions plus ou moins grandes chez l'individu, créant ainsi une source importante de stress. Cet état de tension devient plus important s'il n'y a pas de constance dans l'attitude des parents ou dans leurs exigences face à l'adolescent, les parents le voyant tantôt comme un enfant, tantôt comme un adulte.

Plusieurs facteurs conditionnent le vécu de l'adolescence : la culture et ses valeurs, la classe sociale, la famille, le moment de l'histoire où se vit l'adolescence. Ceci se perçoit à travers le déplacement et la multiplication des valeurs religieuses, l'investissement mis dans les sports d'élite, les performances artistiques en rapport avec les moyens technologiques. Ces changements entraînent de la méprise entre le vrai et le faux, le réel et l'illusion. Les possibilités d'accès outre frontière sont infinies, rendant l'aspect relationnel immédiat moins essentiel. Parallèlement, d'autres facteurs vont influencer l'attitude des parents, par exemple les courants de pensée; rappelons-nous dans les années '70 l'influence sur les Nord-américains des célèbres théories du *Dr Spock* ou encore du livre ayant pour titre *Libres enfants de Summerhill*. Ces modes, en particulier celles véhiculées par les médias écrits et parlés, traduisent des valeurs et possèdent une grande force d'attraction surtout lorsqu'elles sont diffusées par des moyens audiovisuels. Celles-ci acquièrent souvent force de loi à cause du pouvoir d'ancrage propre à ce médium.

D'autres facteurs reliés aux parents sont susceptibles de conditionner le vécu de l'adolescent; à titre d'exemple, les parents qui manquent de confiance en leur compétence personnelle ou parentale. Ainsi le besoin inassouvi d'être aimé peut pousser un parent à négliger l'encadrement nécessaire pour réussir l'éducation d'un jeune enfant ou encore négliger cet encadrement, motivé par le désir de devenir un meilleur parent que celui que l'on a connu, les antécédents familiaux constituant aussi des agents de

¹⁰ Richard Cloutier, op. cit., p. 20.

socialisation. Voilà pourquoi la famille constitue le principal agent de socialisation : son influence plus que présente pendant l'enfance perdure encore dans l'adolescence. Dans la famille s'établissent les premières relations interpersonnelles et c'est là que se fait l'apprentissage des habiletés sociales comme la manière de s'exprimer, d'entrer en contact avec les autres, d'être bien en leur compagnie ou de chercher à s'isoler ; c'est là que se fait l'apprentissage du donner et du recevoir, du gagner et du perdre.

Un autre agent de socialisation important demeure la collectivité des adolescents. Le groupe de pairs représente un milieu favorable pour expérimenter les rôles, pour se faire voir sous une autre image que celle qu'on présente à ses parents et en vérifier l'effet. Selon Bronfenbrenner (1979 ; cité dans Claes, 1995):

L'adolescence constitue une importante période de transition dans la vie sociale, puisqu'elle entraîne une modification très significative des rapports que l'individu entretient avec les contextes sociaux. Cette période est plus particulièrement marquée par l'appropriation progressive d'une vie sociale et affective en dehors de la zone d'influence parentale et par l'émergence d'un engagement intense dans les relations avec les pairs[...]¹¹

La socialisation s'inscrit comme un processus impliquant l'individu et son milieu. À l'adolescence, le jeune doit dépasser le cadre familial et se construire une vie sociale autonome. Ainsi, les caractéristiques personnelles — les forces de la personnalité, les capacités mentales et l'apparence physique — interagissent avec les caractéristiques du milieu social — le style d'autorité parentale, le niveau socio-économique de la famille, la culture. Cependant, pour assurer le processus de socialisation chez l'adolescent, les diverses sphères sociales dans lesquelles ce dernier évolue. c'est-à-dire la famille, l'école et l'univers des amis, doivent faire front commun¹². Ce qui interpelle toutes les sphères de vie du jeune mais aussi la synergie entre les différents milieux. Et le processus de socialisation est intimement lié au processus d'intégration sociale.

¹¹ Michel Claes, Réseau social, ajustement personnel et santé mentale chez les adolescents, Université de Montréal, 1995, p. 4.

¹² Loc. cit.

Aujourd'hui, les moyens électroniques se retrouvent à la grandeur de la planète, contribuant de cette façon à sa dénomination de village global, les frontières n'existant plus. La mutation technologique à laquelle nous assistons rejoint d'emblée le jeune, à preuve la place importante qu'occupent l'audio-visuel, l'Internet et les jeux vidéos.

Des chercheurs de l'Université Carnegie Mellon (1998)¹³ se sont penchés sur l'impact de l'Internet sur la santé mentale des adolescents et ont identifié que l'Internet peut engendrer l'isolement et la dépression, en particulier chez les adolescents. Autre exemple, les mass média qui agissent sur l'individu de façon insidieuse, avec un rythme continu et qui font la promotion de nouveaux producteurs de sens. Rezsahazy nous propose une définition des producteurs de sens et précise leurs fonctions :

[...] les institutions et les personnes qui, par vocation et fonction principale, fournissent à la société et aux hommes leurs finalités ultimes. Leur rôle est de confier à l'existence sa signification, d'élaborer les pierres angulaires des systèmes de valeurs, de répondre aux grandes interrogations sur le bonheur, l'art de vivre, la mort, de proposer des projets qui permettent à la collectivité de diriger son destin¹⁴.

Selon Elder¹⁵, tout le concept de l'adolescence se trouve transformé en fonction de la décennie dans laquelle il s'inscrit. Cette nouvelle négociation avec soi et avec l'autre se joue dans un environnement de plus en plus vaste ; ce n'est pas tant à sa famille qu'il va se mesurer que dans la société plus large initiée par le monde de ses pairs. Le processus de socialisation ainsi réalisé facilitera l'intégration sociale du jeune.

1.3 L'intégration sociale

Cette acquisition d'identité ne se réalise pas sans bruit; une partie se fait bien en douceur mais l'autre partie s'accompagne d'un tiraillement entre les besoins intérieurs du jeune et

¹³ Robert Kraut, The American psychological Association, sept. 1998, dans Michel Legault, « Ados accros d'Internet : gare à l'isolement », L'Actualité, 15 octobre 1998, p. 76.

¹⁴ Rudolf Rezsahazy, « Introduction historique à l'étude des valeurs » dans L'univers des belges : valeurs anciennes et valeurs nouvelles dans les années '80, 1984, p. 9.

¹⁵ Richard Cloutier, op. cit., p. 20.

les exigences venant du milieu extérieur. Ce processus fait appel à l'intégration du jeune dans la société. Intégration au sens d'une vision qu'entretient l'individu sur la société, sur les autres et lui-même. Dans sa quête d'identité, l'adolescent se pose des questions sur lui-même et sur la société qui l'entoure et progressivement développe sa vision de cette société. Le concept d'intégration sociale apparaît constituer l'enjeu de ce processus.

Les lectures parcourues révèlent la face sociale de l'être humain, cet être social¹⁶ a besoin des autres êtres humains pour se construire : vivre, grandir, se développer et s'épanouir. En effet, l'être humain se développe par l'interaction entre lui-même et son milieu à l'intérieur de réseaux sociaux dont font partie le milieu familial et le milieu social. Le réseau social comprend donc l'ensemble des milieux par lesquels transigent les individus et la solitude n'est « indépendante ni de l'état du réseau de relations dans lequel nous sommes enchâssés, ni de la manière dont ces relations nous ressource¹⁷. »

L'adolescent peut évoluer au sein de quatre sous-réseaux : la famille nucléaire, la famille élargie, les pairs et finalement les adultes non-apparentés¹⁸. À l'étape de l'adolescence, identifiée comme une phase de rupture, le jeune voit sans doute se modifier ses réseaux. Garbarino et ses collaborateurs (1982), Galbo (1983)¹⁹ ont mené des travaux visant à développer des instruments permettant de cerner les différentes facettes du réseau social des adolescents. Au terme de leur étude, les chercheurs constatent que, contrairement à la croyance populaire, ce sont les parents et la fratrie qui viennent en premier lieu et par la suite les groupes de pairs. Les parents, la fratrie et les amis intimes constituent le réseau primaire du jeune. Lempers et Clark-Lempers (1991)²⁰, en identifiant les diverses fonctions comblées par les personnes significatives du réseau social des adolescents, constatent que les parents et les amis assument des fonctions différentes en terme de

¹⁶ Claire Fortier, Les individus au cœur du social, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1997, p. 117.

¹⁷ Didier Le Gall, « Pour une approche du fait de la solitude : la sociabilité chez les jeunes », Revue internationale d'action communautaire, 29/69, printemps '93, p. 101.

¹⁸ Michel Claes, op. cit., p. 7.

¹⁹ Loc. cit.

²⁰ Loc. cit.

support et de proximité. Les chercheurs s'appuient sur le concept de personne significative défini selon les trois critères proposés par Blyth, (1982)²¹ : l'attachement réciproque, l'identification à cette personne et son influence sur la socialisation du jeune.

Le réseau social constitue le cadre dans lequel se jouent les rapports sociaux : ceux que l'individu initie et ceux qu'il perçoit autour de lui, lesquels s'établissent sous l'influence de tout le contexte social. Le Gall affirme que s'intéresser à la solitude, «c'est s'interroger sur la nature et l'évolution du rapport social dans une société donnée²².» Conduisant une étude auprès de jeunes âgés entre 16 et 25 ans, le chercheur aborde la question de la solitude sous l'angle de la tendance à la « fonctionnalisation du champ relationnel²³ ». Pour ce faire, il distingue, entre deux concepts de base, « la socialité primaire et la socialité secondaire tous les deux considérés comme les grands registres de l'existence sociale ²⁴ ». Le Gall emprunte à Caillé (1980) la définition de chacun de ces concepts identifiés dans les termes de premier et de second registre.

Du premier registre ressortissent la famille simple et élargie, la communauté locale, le groupe de résidence, les relations interpersonnelles, l'ensemble des relations, en un mot, qu'il est permis de qualifier de « concrètes », en ce sens qu'elles forment l'ossature d'une quotidienneté à la fois particulariste et affective. Au second registre s'articulent l'ensemble des pratiques qui tendent à soumettre le sujet individuel ou les collectivités primaires à un code universaliste et affectivement neutre au code sociétal [...]²⁵.

Selon Nicole Delruelle-Vosswinkel²⁶ les rapports sociaux caractérisent la vie sociale, ils proviennent à la fois de l'action des hommes et constituent la source des actions des hommes. Les groupes, les institutions, les organisations engendrent le plus souvent les rapports sociaux, leur confèrent leur signification, leur intensité et leurs implications. L'évolution du rapport social dans nos sociétés modernes conduit à expérimenter des

²¹ Loc. cit.

²² Didier Le Gall, op. cit., p. 95.

²³ Loc. cit.

²⁴ Ibid., p. 96.

²⁵ Loc. cit.

²⁶ Nicole Delruelle-Vosswinkel, Introduction à la sociologie générale, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1987, p.95.

formes de solitude et «une logique où l'individuel prime sur le communautaire domine aujourd'hui l'ensemble des rapports sociaux²⁷».

Il y a rapport social, nous dit Dupréel²⁸, lorsque l'existence ou l'activité d'un individu ou groupe influence les agirs ou les états psychologiques de l'autre individu ou de l'autre groupe. Ce dernier met en évidence les phénomènes d'influence et de force sociale dont les rapports sociaux sont porteurs²⁹. Dans la vie, tous les rapports comportent une part de psychologique et une part de social. La part de psychologique puisque ces rapports impliquent un aspect subjectif, l'action du mental ; et la part du social, parce qu'ils s'inscrivent dans un cadre social qui englobe le rapport social en cours. Henri Janne³⁰, qualifie ces rapports de social ou de psychologique selon la prépondérance accordée à l'un ou l'autre des aspects les caractérisant. Les aspects sociaux s'avèrent de première importance dans le rapport social, parce que directement liés au cadre social dans lequel se joue ce rapport et parce que ceux-ci pèsent véritablement sur les actes, indépendamment des intentions des individus. Dans le rapport psychologique, le cadre social reste secondaire, c'est l'aspect mental qui domine.

L'idéologie de la normalisation définit l'intégration sociale à partir de trois éléments « Vivre dans un milieu de vie le plus naturel possible, favoriser les interactions avec le maximum de personnes et favoriser la participation aux activités habituelles de la société (travail, études, loisirs, consommation, décisions) ». ³¹

Au sens de Dubet (1994)³², l'intégration sociale comporte quatre éléments: l'identité intégratrice, le rapport « eux et nous », les valeurs et les conduites de crise.

²⁷ Geneviève Beaud, "Isolement et solitude: aspects de la modernité", *La revue des affaires sociales*, 41, 2, avril-juin 1987, p. 139

²⁸ Nicole Delruelle-Vosswinkel, op. cit., p. 96.

²⁹ Loc. cit.

³⁰ Ibid., p. 87.

³¹ Mario Bolduc et Claire Chamberland, « L'intégration sociale des personnes ayant une déficience intellectuelle », *Santé et Société*, vol. 10, no. 3, été 1988, p. 16.

³² François Dubet, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, p.112-118.

L'identité intégratrice fait appel tant à la manière dont les individus ont intériorisé les valeurs institutionnalisées à travers des rôles qu'à la façon dont l'individu se définit et se fait connaître aux autres. L'identité intégratrice s'élabore au cours du processus de socialisation primaire dans la première enfance alors que pour l'individu, l'identité se confond à sa nature par l'intégration des notions de langue, de nation, de sexe, de religion et de classe sociale.

Le rapport « eux et nous » se constitue au cours de l'adolescence, période de transition pendant laquelle l'enfant devient progressivement un adulte et acquiert un nouveau statut, une nouvelle personnalité. Les rites naguère attachés à cette transition et ceux encore présents réactivent les identités intégratrices propres à ce passage. Cette opposition selon Hoggart³³ met en évidence la nature des relations sociales associées à l'identité intégratrice : affirmation constante de sa différence et de sa distance à l'autre. L'adolescent doit à travers ce processus établir des relations significatives avec des adultes significatifs. Une étude réalisée en Abitibi-Témiscamingue (1997) par le Conseil régional de développement (CRDAT)³⁴ soulève la question de l'intégration sociale des jeunes par la mise en relation du rapport des jeunes à leur communauté et de l'engagement de celle-ci envers eux. Deux pôles sont mis en évidence par les conclusions dégagées dans cette étude : d'une part, que les jeunes qui parviennent à réussir leur insertion dans le monde adulte le doivent en partie à des adultes significatifs capables de favoriser et de faciliter cette recherche d'intégration et de reconnaissance sociale et d'autre part, que les jeunes qui n'arrivaient pas à réussir cette intégration manquaient de ces réseaux d'entraide spontanés.

Pour ceux-là, l'absence de rapports soutenus avec des personnes de générations différentes serait à l'origine des microsociétés que les jeunes ont tendance à former entre

³³ Cité dans Dubet, op. cit., 114.

³⁴ Pierre Noreau, Suzanne Dugré et autres, L'insertion sociale des jeunes en Abitibi-Témiscamingue, CRDAT, mars 1999, p. 128-133.

eux, qui peuvent parfois devenir, sur une longue période, des ghettos marginalisés susceptibles d'engendrer toutes les frustrations, voire tous les décrochages³⁵.

Les valeurs, troisième élément de l'intégration, se définissent à partir de la culture. Les individus se représentent la société dans laquelle ils vivent et intègrent ses valeurs. Lorsque celles-ci sont menacées, c'est l'identité de l'individu qui est mise en péril. « La culture est à la fois le support de l'identité et une morale, au sens le plus banal, voire conservateur du terme³⁶ », la religion par sa valeur sacrée et l'école par ses valeurs d'égalité en constituent des exemples.

L'évolution de la société québécoise des quarante dernières années a amené un bouleversement des valeurs traditionnelles, des croyances, des façons de vivre et des façons de faire. Cet éclatement des valeurs sûres a modifié à tout jamais le visage de notre société, ce que les derniers vingt ans nous projettent encore plus visiblement. Selon Thériault (1994) « la société québécoise vit elle-même un « éclatement identitaire » depuis le début des années 1980, les Québécois éprouvent de la difficulté à se rassembler autour d'un projet commun »³⁷. Ce climat socio-politique caractérisé par l'ambivalence et l'incertitude influence aussi les jeunes dans ce qu'ils sont et dans leur devenir.

Les conduites de crise constituent le quatrième et dernier élément de cette logique. La sociologie classique les définit comme la « face pathologique » de l'intégration. Cette perspective se rattache aux notions d'anomie et de désorganisation sociale. À cela, Dubet associe la réaction des acteurs, par exemple, les gangs peuvent aussi être vus comme une tentative de recréer des liens, un lieu d'appartenance. Par ailleurs, les relations hostiles entre groupes permettent de cimenter les individus entre eux.

³⁵ Ibid., p. 16.

³⁶ François Dubet, op. cit., p. 114.

³⁷ Francine Gratton, op. cit., p. 298.

2. LA SOLITUDE ET L'ADOLESCENCE

Quel type de solitude concerne davantage les jeunes ? Pour mieux la cerner, nous verrons les différentes définitions données à la solitude, son impact chez l'individu qui en est affecté et l'ampleur de ce phénomène.

2.1 Les définitions

Une définition tirée du petit Robert traduit la solitude comme la « situation d'une personne qui est seule, de façon momentanée ou durable »; cette définition rejoint le concept de l'isolement.

Un deuxième niveau de sens désigne la « situation d'une personne qui vit habituellement seule, qui a peu de contacts avec autrui », cette signification réfère davantage à un état de vie. Enfin, un troisième niveau de sens présente la solitude comme « un état d'abandon, de séparation, en face des consciences humaines ou de la société dans lequel se sent l'être humain », ce qui réfère aussi à l'isolement. Deux axes sont ici mis en évidence : le sentiment de solitude, qui ne signifie pas une absence de relations mais plutôt un état passager de manque affectif, et la solitude concrète qui se définit comme un manque affectif de relations.

Outre cette première source, les écrits consultés proposent des définitions de la solitude qui varient selon l'approche. Les auteurs identifiés au modèle psychodynamique,

Zilboorg (1938)³⁸, Sullivan (1953)³⁹ et Fromm-Reichmann (1959)⁴⁰ rattachent l'expérience de la solitude aux influences de l'enfance. Zilboorg distingue deux aspects de la solitude. Le premier réside dans le fait « d'être seul », cet état se caractérise par un état d'esprit normal et transitoire résultant de l'absence de quelqu'un de spécifique. Le second se rapporte au fait « d'être isolé », cet état se définit comme une expérience accablante et persistante. La définition de la solitude proposée par l'approche interactionniste, Weiss (1987, 1982, 1973) cité dans Dumont (1988), dans Peplau et Perlman (1982)⁴¹ porte principalement sur deux états affectifs. Ces deux formes de solitude possèdent des origines différentes et appellent des réponses affectives différentes. L'auteur nomme l'une la solitude de l'isolement émotionnel, celle-ci réfère aux caractéristiques de la personnalité et l'autre la solitude de l'isolement social, qui se rapporte aux causes externes ou situationnelles. D'abord, l'isolement émotionnel se décrit comme l'absence de liens affectifs avec des proches ; la personne isolée « émotivement » ressentirait quelque chose d'apparenté à l'anxiété de séparation chez l'enfant et lorsque présent, ce sentiment se traduit par de l'anxiété, de l'agitation et un sentiment de vide. D'autre part, la solitude de l'isolement social se comprend comme l'absence d'engagement ou d'implication dans un réseau social familial (famille, ami-e-s) ou plus largement dans la communauté (groupements, associations). Ainsi, la personne isolée socialement expérimente l'ennui et se sent marginale socialement « [...] les sujets solitaires se perçoivent non seulement négativement, mais ils s'attendent aussi à ce que les autres les évaluent ainsi »⁴².

³⁸ Letitia Anne Peplau et Daniel Perlman, Loneliness a sourcebook of current theory, research and therapy, New York, John Wiley & Sons, 1982, p. 124, p. 124.

³⁹ Loc. cit.

⁴⁰ Loc. cit.

⁴¹ Loc. cit. et dans Michelle Dumont, Isolement et santé mentale (Suffit-il de quitter son île ?), Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, 1988, p. 5.

⁴² Réal Ouellet et Purushottam Joshi, op.cit., p. 45.

2.2 L'impact du phénomène

L'impact de ce phénomène sur l'individu se rattache au fait que la solitude vécue constitue un état choisi ou un état subi. Lorsque cette seconde forme prédomine, elle entraîne des difficultés dont l'importance varie selon l'intensité et la durée de la solitude. Pour Fromm-Reichmann, l'expérience d'une solitude non désirée est déplaisante et destructrice : [...] is an « excruciatingly unpleasant and driving experience » « the kind of loneliness I am discussing is nonconstructive... [and it] leads ultimately to the development of psychotic states⁴³. »

Les recherches effectuées jusqu'à maintenant montrent que des difficultés importantes peuvent être associées à la solitude (Gerstein, Bates et Reindl, 1987)⁴⁴ et parmi celles-ci l'alcoolisme (Nerviano et Gross, 1976) ; Whitehorn, 1961), le suicide (Diamant et Windholz, 1981 ; Jacobs, 1971 ; Wenz, 1977), la dépression (Leiderman, 1969 ; Louks, 1974 ; Ortega, 1969). En 1987, paraissait le rapport⁴⁵ du groupe national d'étude sur le suicide au Canada qui met en évidence trois groupes de causes reliées au suicide; des causes physiques, des causes sociales et des causes psychologiques. L'étude identifie certaines causes sociales au nombre des facteurs suicidogènes et parmi elles, la solitude et l'isolement social.

Voici les données pour notre région au regard de certains de ces problèmes. Lors de l'enquête sociale et de santé de 1992-1993⁴⁶, il est démontré que les jeunes de 15 à 24 ans ont un niveau élevé de détresse psychologique et que cette tendance se retrouve plus fréquemment chez les femmes (34.6 %) que chez les hommes (26.5 %). Ce dernier relevé

⁴³ Letitia Anne Peplau et Daniel Perlman, op. cit., p. 124.

⁴⁴ Isabelle Bérubé et Purushottam Joshi, « La solitude et le concept de soi chez les jeunes et les stratégies adaptatives utilisées » *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 1998, no. 37, p. 63.

⁴⁵ Monique Morval, « Le suicide chez les jeunes », *Intervention*, no. 80, juin 1988, p. 51.

⁴⁶ Sylvie Bellot, *Enquête sociale et de santé 1992-1993, Faits saillants pour la région de l'Abitibi-Témiscamingue*, p. 48-49.

permet de constater une détérioration de la situation en région par rapport à 1987 alors que chez les 15-24 ans le niveau de détresse psychologique était de 21.4 %.

Au niveau des comportements suicidaires⁴⁷ chez les 15-24 ans pour la période 1994-1996, l'Abitibi-Témiscamingue enregistre un taux de 47,4% comparativement à 23,8% pour tout le territoire québécois. Ce taux est plus élevé chez les hommes (72,3%) de ce même groupe d'âge et s'établit à 20,8% chez les femmes.

2.3 L'ampleur du phénomène

Les sociologues abordent la solitude comme un aspect de la vie qui touche une portion importante de la population⁴⁸. Notre intérêt face à la solitude se porte sur le groupe d'âge des adolescents. Un sentiment d'extrême solitude peut accompagner cette étape de vie. Plusieurs auteurs, Buhler, 1969 ; Gaev, 1976; Ostrov & Offer, 1978; Robert, 1974; Rubenstein & Shaver, 1982, chapitre 13; Weiss, 1973 ; Wood & Hannell, 1977 cités par Brennan (1982)⁴⁹, affirment que l'adolescence constitue une période où la solitude est largement répandue et particulièrement intense. À ce sujet, Moore et Schultz (1983)⁵⁰ ciblent les jeunes adultes comme l'un des groupes les plus susceptibles de vivre la solitude.

⁴⁷ Nicole Berthiaume, Caractéristiques de la population et de la clientèle visée dans le plan d'organisation des services jeunesse, (document de travail), RRSSSA-T, 1999.06.02, p. 8 (La base de calcul des données est sur 100 000 habitants).

⁴⁸ Johanne Gauthier, « Les mères solitaires bénéficiaires du programme d'aide sociale : une figure type de la solitude contemporaine », Revue internationale d'action communautaire, 29/69, 1993, p.88.

⁴⁹ Tim Brennan, « Loneliness at adolescence. » in A sourcebook of current theory, research and therapy Letitia Anne Peplau et Daniel Perlman (dir.). chapitre 17, New York, John Wiley & Sons, p. 269. D. Russel (1987) dans J. Gauthier, « La solitude contemporaine » dans Traité des problèmes sociaux, I.Q.R.C., 1994, p. 782.

⁵⁰ Isabelle Bérubé, Purushottam Joshi, op. cit., p. 63.

Une étude américaine de Brennan et Auslander (1979 : citée dans Brennan, 1982)⁵¹ effectuée auprès de plus de 9000 pré-adolescents et adolescents âgés entre 10 et 18 ans révèle que 10 à 15% des jeunes se disent « sévèrement seuls » alors que 54% disent « se sentir souvent seuls ».

De même dans une autre étude menée par Ostrov et Offer (1978 : citée dans Brennan, 1982)⁵², une mesure de la solitude a été prise auprès de 5000 jeunes dont l'âge se situait entre 12 et 18 ans. Les résultats indiquent que ces jeunes affirment se sentir très seul (« I am so very lonely ») dans une bonne proportion : c'est le cas de 22 % des garçons et 20% des filles âgés entre 12 et 16 ans et cette proportion passe à 14 % des garçons et 12.3 % des filles chez les 16 à 20 ans.

⁵¹ Michelle Dumont, op. cit., p.11.

⁵² Loc. cit.

CHAPITRE II

**LES EXPLICATIONS THÉORIQUES, LE CONTEXTE DE L'ÉTUDE,
LA QUESTION DE RECHERCHE ET LES PROPOSITIONS DE TRAVAIL**

Pour arriver à une vue d'ensemble du phénomène de la solitude nous choisissons de faire appel aux théories élaborées relativement à ce phénomène dans l'objectif de présenter l'approche retenue comme cadre conceptuel à l'approche théorique de la solitude. Ce deuxième chapitre couvre les approches théoriques, explicatives de la solitude, le contexte de l'étude, la question de recherche et les propositions de travail.

1. LES APPROCHES THÉORIQUES EXPLICATIVES DE LA SOLITUDE

Il existe huit modèles explicatifs de la solitude. Peplau et Perlman (1982)⁵³ présente une revue des modèles conceptuels. Une recherche de Ouellet et Joshi (1987)⁵⁴ reprend ces courants qui se retrouvent aussi dans une recension des écrits effectuée par Dumont, Blanchet et Tremblay (1988)⁵⁵. Les études citées permettent l'identification des modèles suivants : 1° le modèle psychodynamique, 2° la perspective phénoménologique, 3° l'approche existentielle, 4° la vision interactionniste, 5° l'approche cognitive, 6° l'approche conceptuelle de l'amitié et de la révélation de soi, 7° la théorie générale des systèmes et 8° les explications sociologiques. Une synthèse des approches se retrouve en annexe (annexe I).

1.1 L'approche psychodynamique

Certaines des théories explicatives relient ce phénomène à des comportements personnels tout comme à des causes situationnelles. Zilboorg (1938)⁵⁶, Sullivan (1953)⁵⁷ et Fromm-Reichmann (1959)⁵⁸ rattachent la solitude aux influences du jeune âge, ils soutiennent que des facteurs situés à l'intérieur de l'individu conduisent à la solitude.

⁵³ Letitia Anne Peplau et Daniel Perlman, op. cit., p. 123-130.

⁵⁴ Réal Ouellet et Purushottam Joshi, « Le sentiment de solitude en relation avec la dépression et l'estime de soi. » dans *Revue québécoise de psychologie*, vol. 8, no.3, 1987, p. 42-43.

⁵⁵ Michelle Dumont, op. cit., p. 5-6.

⁵⁶ Letitia Anne Peplau et Daniel Perlman, op. cit., p. 124.

⁵⁷ Loc. cit.

⁵⁸ Loc. cit.

Sullivan relie les racines de la solitude chez l'adulte à l'expérience de l'enfance. Le postulat élaboré par cet auteur met en évidence l'équation entre le besoin de contact et l'atteinte de l'intimité humaine. Le besoin de contact constitue un besoin vital pour l'enfant dans la période de pré-adolescence et se traduit par le besoin d'entretenir une relation privilégiée avec un ami, une personne avec qui l'échange mutuel représente quelque chose de possible. Sullivan soutient que les jeunes qui manquent d'habiletés sociales en raison du peu d'interactions expérimentées ou en raison de la présence d'interactions difficiles avec les parents durant l'enfance tendent à éprouver de la difficulté à créer des liens d'amitié.

À l'instar des deux auteurs précédents, Fromm-Reichmann relie les origines de la solitude aux exigences de l'enfance soulignant les conséquences nuisibles attachées à un sevrage prématuré des soins maternels au plan de la tendresse et de l'affection.

1.2 L'approche phénoménologique

La solitude selon Carl Rogers se produit quand les individus laissent tomber leurs défenses pour entrer en contact avec leur moi intérieur alors qu'ils appréhendent le rejet des autres :

« Loneliness... is sharpest and most poignant in the individual who has, for one reason or another, found himself standing, without some of his customary defences, a vulnerable, frightened, lonely but real self, sure of rejection in a judgmental world (1970/1973, p. 119)⁵⁹ ».

Cette approche met l'accent sur la croyance qu'entretiennent les individus sur eux-mêmes à l'effet que leur personnalité n'est pas attachante de sorte qu'ils craignent sans cesse le rejet et ceci les garde enfermés dans leur solitude. Cette approche diffère des approches psychodynamiques en ce qu'elle n'associe pas la solitude aux influences de l'enfance.

⁵⁹ Loc. cit.

1.3 L'approche existentielle

Le propos central de cette approche situe la solitude au titre de condition intégrante de la condition humaine : Moustakas⁶⁰ met l'accent sur l'importance de distinguer entre la solitude anxiété et la vraie solitude. L'anxiété de la solitude est un mécanisme du système de défense qui évite aux individus de faire face aux questions cruciales de la vie, ce qui les motive à rechercher constamment la présence des autres. La vraie solitude selon l'auteur, résulte de la réalité d'être seul et de faire face seul aux expériences ultimes de la vie (naissance, mort, changement, tragédie). Les existentialiste font des constats, ils ne recherchent pas les facteurs qui favorisent ou diminuent les risques de solitude.

1.4 L'approche interactionniste

La solitude, selon Weiss, tient à deux éléments, premièrement à des causes internes liées à certaines caractéristiques de la personnalité et parmi elles, l'introversion, la timidité ainsi qu'une faible estime de soi. Deuxièmement à des causes externes ou « situationnelles » et à cet égard les conditions courantes de la vie peuvent être vues comme des facteurs clés dans la production de la solitude. Les changements soudains tels que la perte d'un être cher, un déménagement constituent des facteurs pouvant générer de la solitude. Les grossesses à l'adolescence, les peines d'amour et le décrochage scolaire constituent d'autres exemples. Des situations difficiles deviennent souvent le lot des mères adolescentes [...] risque accru d'abandonner l'école, monoparentalité, isolement, solitude, situation de précarité financière ou de grande pauvreté⁶¹. »

Les jeunes qui décrochent de l'école voient sans doute se concrétiser une rupture avec leurs réseaux sociaux habituels. Cela entraîne une perturbation des rôles sociaux et provoque des changements importants dans la qualité des relations entretenues avec des

⁶⁰ Letitia Anne Peplau, Daniel Perlman, op. cit., p.126

⁶¹ Loc. cit.

personnes significatives ou encore place les individus devant la nécessité de recréer de nouveaux liens sociaux. La vie en société repose sur les interactions sociales. La compréhension de l'interprétation donnée aux conduites adoptées à travers les interactions constitue le point central de cette approche⁶².

Les postulats mis de l'avant par Weiss⁶³ réfèrent au fait que la solitude n'existe pas uniquement en fonction des facteurs de personnalité, ni des facteurs « situationnels » mais bien plutôt en raison de leurs effets combinés. L'analyse de Weiss met en relation l'existence de la solitude et des interactions sociales insatisfaisantes au sens où celles-ci ne comblent pas les exigences sociales de base d'une personne.

1.5 L'approche cognitive

Pour les tenants de l'approche cognitive, une sociabilité déficiente constitue un facteur clé dans les vécus de solitude ; « le sentiment de solitude et la capacité (ou la non capacité) de se faire des amis apparaissent étroitement reliés (Asher et Wheeler, 1985, Asher et coll., 1990, Berndt, 1983, Coie et Dodge, 1983, Parkurst et Asher, 1992, Rubin et Mills, 1988) »⁶⁴. La sociabilité, selon la définition apportée par Simmel (1949), concerne « les relations sociales désintéressées », « ce sont l'ensemble des fréquentations qui se déroulent à l'intérieur des relations primaires, face à face⁶⁵ ». L'aspect important dans ce type de relations c'est essentiellement « la relation elle-même (Levasseur, 1990)⁶⁶ » et non le milieu où se passe cette relation.

⁶² Alex Murchielli, (sous la dir. de), Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales, Paris, Armand Colin, 1996, p. 107

⁶³ Michelle Dumont, op. cit. p. 5

⁶⁴ Anne Salomon, Le sentiment de solitude, le réseau social et la recherche d'aide d'enfants du 2^e cycle du primaire, 1995, Université de Montréal, p. 31.

⁶⁵ Andrée Fortin, « Nouveaux réseaux : les espaces de la sociabilité », Revue internationale d'action communautaire, 29/69, printemps 1993, p. 131.

⁶⁶ Loc. cit.

En observant le rôle joué par l'apprentissage dans l'expérience de solitude, Peplau élabore une théorie de l'attribution ; « la théorie de l'attribution décrit la façon dont l'individu interprète ses comportements et ses émotions » (Valins et Nisbett, 1971 ; cité par Ladouceur et Gros-Louis, 1984)⁶⁷. L'axe d'étude ainsi dégagé démontre que la solitude est reliée à l'interprétation qu'en donne l'individu et survient lorsque celui-ci perçoit un écart entre les niveaux de contacts désirés et ceux atteints.

1.6 L'approche conceptuelle de l'intimité et de la révélation de soi

Les auteurs Derlega et Margulis⁶⁸ abordent la solitude à partir des concepts « d'intimité et de révélation de soi ». Ces derniers élaborent l'hypothèse que les relations sociales aident l'individu à atteindre ses buts. Cependant, la vision psychodynamique⁶⁹ du développement de l'adolescence souligne qu'une identité en bonne voie d'établissement est une condition préalable à l'établissement de relations d'intimité. L'intimité avec soi ouvre sur l'intimité avec les autres, ainsi la solitude survient lorsque l'individu ne parvient pas à atteindre le degré d'intimité nécessaire à l'existence d'une communication honnête au sein de ses relations interpersonnelles. « Le jeune adulte incapable d'établir des relations intimes s'en tiendra à des relations interpersonnelles stéréotypées qui risquent de le maintenir dans un sentiment profond d'isolement⁷⁰ ».

1.7 La théorie générale des systèmes

De Rosnay (1975) écrit que « le système est une ensemble d'éléments en interaction dynamique »⁷¹.

⁶⁷ Robert Ladouceur et Yves Gros-Louis, *L'insomnie, traitement comportemental*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1984, p. 39.

⁶⁸ Letitia Anne Peplau et Daniel Perlman, op. cit., p. 128.

⁶⁹ Erik H Erikson. op. cit., p.131.

⁷⁰ Richard Cloutier, op. cit., p. 16.

⁷¹ André Ouellet, *L'évaluation créative*, Sillery, Les presses de l'Université du Québec, 1983, p. 89.

L'hypothèse à la base de cette théorie veut que le comportement des organismes vivants reflète l'interinfluence de plusieurs niveaux, ceux-ci opérant simultanément comme un système. Ainsi, les caractéristiques générales des systèmes, telles que l'interaction, la finalité, la concentration et l'entropie sont mises en œuvre dans la description des phénomènes.⁷² La théorie des systèmes considère que les facteurs individuels et « situationnels » sont les causes du comportement et créent les comportements de solitude. La solitude est vue par Flanders⁷³ comme un mécanisme utile de feedback qui peut contribuer au bien-être de l'individu et de la société.

1.8 L'approche sociologique

Pour les sociologues, la solitude est le résultat des conditions de vie faites à l'individu dans la société moderne. Bowman (1955), tout comme après lui Riesman, Glazer et Denney (1961), Slater (1976)⁷⁴, émet l'hypothèse que trois forces sociales conduisent à l'augmentation de la solitude dans la société contemporaine : 1° le déclin des relations dans le groupe primaire, 2° une augmentation de la mobilité dans la famille et 3° une augmentation de la mobilité sociale. Dans leur analyse de la solitude dans la société américaine, Reisman et Slater ont démontré comment celle-ci a échoué à rencontrer les besoins de ses membres. Le facteur du changement se dégage de cette analyse.

L'émergence d'une nouvelle idéologie du paraître et de l'avoir aux dépens de l'être a entraîné un appauvrissement des liens interpersonnels en rendant ceux-ci moins essentiels pour l'individu. Les feedbacks, on le sait, contribuent à ajuster l'image qu'on a de soi et aident à équilibrer la perception de sa propre valeur de sorte que l'absence de cette source d'informations amène progressivement un changement tant dans l'être des individus que dans leurs aspirations. À cause de cette pauvreté des liens, les individus ne satisfont jamais totalement leur besoin de se faire valider, ce qui occasionne pour certains une

⁷² Ibid., p. 91.

⁷³ Letitia Anne Peplau et Daniel Perlman, op. cit., p. 129.

⁷³ Loc. cit.

⁷⁴ Loc. cit.

anxiété diffuse et une grande inquiétude quant à leur popularité auprès des pairs. C'est alors en réaction de protection, que l'individu se referme sur lui-même. Slater met en relief l'équilibre étroit entre l'indépendance et l'individualisme en démontrant que le problème de la société américaine est davantage lié à l'individualisme qu'au changement. Cet auteur croit que le désir de coopération, d'engagement et d'interdépendance est inhérent aux individus de même que le désir d'assumer des responsabilités et de contrôler sa vie. La société fait toutefois échec à ces besoins de base en prônant l'individualisme. C'est à partir de cette prémisse que l'auteur met en évidence la solitude qui en résulte.

Individualism is rooted in the attempt to deny the reality of human interdependence. One of the major goals of technology in America is to «free» us from the necessity of relating to, submitting to, depending upon, or controlling other people. Unfortunately, the more we have succeeded in doing this, the more we have felt disconnected, bored, [and] lonely [...]⁷⁵.

Les tenants de l'approche sociologique situent la cause de la solitude essentiellement à l'extérieur de l'individu parce qu'imposée par les transformations de la société, des rapports sociaux et familiaux. Plusieurs études vont dans ce sens, telles que celles de Baker, 1982 ; De Certeau, 1967 ; Élias, 1991 ; Gordon, 1976 ; Peplau et Perlman, 1982 ; Sayre, 1978 ; Seabrook, 1973 ; Poperno, 1985 cités par Gauthier (1993)⁷⁶.

La remise en question de l'échelle des valeurs en donnant la priorité à l'autonomie et à l'indépendance a conséquemment créé un déséquilibre dans les rapports entre les individus, « les facteurs structurels et culturels s'entraînent mutuellement, laissant toujours plus d'espace à un « vide social » qui s'insère entre le gigantisme anonyme de la vie publique et la privatisation exclusive de la vie familiale moderne⁷⁷. »

⁷⁵ Ibid., p. 127.

⁷⁶ Johanne Gauthier, op. cit., p. 88.

⁷⁷ Geneviève Beaud, op. cit., p.127.

Tout en n'adhérant pas aveuglément à la structure et aux valeurs propres de la société passée, il nous apparaît toutefois pertinent d'attirer l'attention sur quelques aspects positifs de cette société. Dans la société classique tous les éléments concourraient au regroupement de ses membres. Il s'agissait certes d'une intégration limitative mais tout de même recelant des moyens de donner du sens à leur regroupement. Ce que des communautés plus petites et plus stables arrivaient à faire en permettant la construction d'un sentiment d'appartenance. Notons par exemple, la force du leadership de certains membres de la communauté et la rapidité à s'organiser lorsque des besoins communs ou même affectant un membre individuel se faisaient pressants. Cette solidarité entre les membres permettait qu'une aide efficace soit apportée en peu de temps. Des repères quotidiens ou hebdomadaires étaient accessibles à travers des lieux de rencontres et d'échanges où chaque personne pouvait espérer y trouver ses intérêts. Le culte religieux participait à cette unification en rassemblant les gens de tous les âges et de toutes les conditions et la prière pouvait certainement faire office de « mantra » en permettant un moment d'arrêt pour entrer à l'intérieur de soi. Les rites de passage autrefois présents conféraient à l'individu un nouveau statut et une sorte de renaissance, ceux-ci nous paraissent davantage absents. Tous ces éléments jadis rassemblés dans la notion de société sont aujourd'hui dispersés. Le concept de société tel que nous le connaissions s'est profondément transformé. Cette modification peut-elle contribuer à l'augmentation de la solitude ?

Pour expliquer l'augmentation de la solitude, Le Gall (1993)⁷⁸ met en évidence les notions de socialité primaire et de socialité secondaire. La première notion se réfère aux relations dites affectives qui structurent le quotidien alors que l'autre peut être qualifiée d'utilitaire en raison de sa neutralité au plan affectif. Cette dernière se rapporte à tout ce qui est instrumental dans la communication. Ce sont toutes les activités du quotidien, par exemple, les achats dans les lieux publics mais aussi par téléphone, par Internet, toutes les demandes d'information, la participation à un spectacle et les activités sportives pratiquées en solitaire. Toutes ces activités peuvent garder un caractère utilitaire et se réaliser sans que nous n'ayons besoin d'entrer en relation affective avec l'autre.

⁷⁸ Didier Le Gall, op. cit., p. 96.

Le Gall pose l'hypothèse d'une diminution de l'intensité dans le rapport à l'autre non pas du point de vue de sa fréquence mais dans son essence même, les interactions de type secondaire prenant progressivement plus de place que celles empreintes d'affectivité. Beaud (1987) va dans le même sens, son explication de la solitude réside dans le type de rapports sociaux établis puisqu'« une logique de liens contractuels s'est substituée à celle des liens communautaires⁷⁹ ». De Laubier (1994)⁸⁰ voit dans l'isolement le produit de la société industrielle avancée. Pour lui la solitude est davantage urbaine : la mobilité qui y est associée entraîne des séparations qui établissent une distance avec un environnement familial et conséquemment provoque souvent la solitude. Il souligne que ce type de société a pour effet d'éprouver « les solidarités traditionnelles et en particulier les solidarités familiales » sans proposer de formules de remplacement.

Les approches psychodynamiques tiennent compte des facteurs liés à la personnalité et au milieu environnant. L'approche sociologique s'intéresse à l'organisation sociale dans son ensemble.

La théorie générale des systèmes, tout comme l'approche sociologique, explique que les faits sociaux concernent un ensemble d'individus. Cependant, l'approche sociologique s'en distingue par le fait qu'elle s'attarde à l'organisation du système dans sa globalité de même qu'à l'appartenance à ce système et, en ce sens, elle traite de la solitude en tant que phénomène de masse. C'est pourquoi nous retenons cette approche dans la présente étude.

L'approche sociologique tient compte du fait social, lequel se définit par trois caractéristiques : l'extériorité, l'intériorité et la régularité. Ces caractéristiques vont se transformer en quatre règles qui vont guider l'analyse d'un point de vue sociologique⁸¹.

⁷⁹ Geneviève Beaud, op. cit., p. 127.

⁸⁰ Patrick de Laubier, « Aspects sociologiques de la solitude dans les sociétés industrielles avancées » p. 87.

⁸¹ Claire Fortier, op. cit., p. 56-59

L'extériorité parle des origines et des conditions d'évolution d'un fait social. Cette règle concerne l'histoire, ce qui contribue à son existence, à son évolution, à sa transformation. S'attarder à l'organisation globale signifie examiner le contexte et l'époque où se situe le fait social étudié.

L'intériorité du fait social s'explique par les influences qui relèvent d'un ensemble de facteurs tant sociaux qu'historiques.

Parler de la régularité du fait social signifie qu'on s'intéresse aux traits communs qui permettent de créer des catégories sociales. La quatrième règle de l'analyse sociologique nous demande d'établir des liens entre des faits qui peuvent mutuellement s'influencer.

2. LE CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Notre étude se déroule dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue, plus spécifiquement dans la MRC de Rouyn-Noranda. Nous vous présentons maintenant des éléments de connaissance de notre région en termes de population de jeunes et de ressources pour ces mêmes jeunes.

Située sur un grand territoire à l'ouest du Québec, l'Abitibi-Témiscamingue est qualifiée de région éloignée. La population de jeunes âgés entre 15 et 17 ans sur son territoire est estimée à 6 970 personnes⁸². Sa situation géographique particularise notre différence non seulement au plan des distances mais aussi sur les plans social, économique et politique. Au plan social, le premier contact avec notre région passe fréquemment par les nombreux problèmes sociaux auxquels elle est confrontée. Parmi ceux-ci les taux élevés de détresse psychologique, de suicide et l'importance du taux de grossesse à l'adolescence. Le décrochage scolaire vient compléter ce tableau.

⁸² Répartition des 15-17 ans selon l'âge et le sexe, région Abitibi-Témiscamingue, Statistiques Canada, estimations pour 2000 produites en janvier 2001.

Rouyn-Noranda est une ville moyenne dont la population dépasse les 20 000 habitants. Unique ville de cette importance dans la municipalité régionale du comté (MRC), ce territoire compte en plus une petite ville, Évain, ainsi qu'un milieu suburbain, Cadillac, qui se trouve à la frontière de deux MRC dont il dépend pour ses services éducatifs et sanitaires. La MRC de Rouyn-Noranda regroupe en plus une dizaine de petites localités rurales. La population des 15- 17 ans sur le territoire de la MRC compte 1756 personnes, 893 hommes et 863 femmes⁸³.

L'ensemble du territoire est desservi par les services publics. Les organismes communautaires desservant les jeunes se concentrent davantage en milieu urbain, par exemple un Centre Ressource Jeunesse dont la mission est de favoriser l'intégration socio-professionnelle et d'améliorer les conditions de vie des 16-35 ans. Cet organisme regroupe le Carrefour Jeunesse Emploi et le Service Arrimage Jeunesse responsable du programme «travailleur de rue».

Des maisons de jeunes⁸⁴ sont présentes sur le territoire de la MRC. Les maisons de jeunes se définissent comme des associations impliquant jeunes et adultes dont la mission de base est d'offrir un lieu de rencontres animé pour et par les jeunes de 12 à 18 ans. Ces ressources offrent des activités éducatives entre jeunes et avec des adultes dans le but de les encourager à devenir des citoyens actifs, critiques et responsables. Une ressource de ce type est accessible aux jeunes de la ville alors que tous les milieux ruraux n'offrent pas une telle ressource. Il en existe quatre sur l'ensemble des localités rurales : Cadillac au sud de la MRC et Destor au nord-est, Monbeillard à l'ouest et Beaudry située à quelques kilomètres de Rouyn-Noranda. De plus, la stabilité des services offerts par ces organismes demeure toujours fragile tant au plan du financement que du maintien ou du renouvellement des ressources humaines. Les principaux utilisateurs des Maisons de

⁸³ Répartition des 15-17 ans selon l'âge et le sexe, MRC Rouyn-Noranda, 2000.

⁸⁴ Josée Vézina, « Une maison de jeunes c'est quoi ? », La soupape de Rouyn-Noranda, s.l, s.d.

jeunes regroupent principalement les 12-16 ans. Pour les jeunes dont l'âge se situe entre 17 et 20 ans, nous devons reconnaître qu'il existe peu de ressources à leur intention.

3. LA QUESTION DE RECHERCHE ET LES PROPOSITIONS DE TRAVAIL

Nous tirons du travail exploratoire conduit précédemment les éléments qui nous permettent d'étudier le rapport entre l'intégration sociale des jeunes et la solitude. La perspective liée à la réalisation de notre démarche est de combiner une analyse explicative et une analyse compréhensive.

L'objectif premier de notre démarche est de cerner à travers la trajectoire des jeunes afin de vérifier si un rapport peut s'établir entre leur intégration sociale et la solitude. L'objectif second est de recueillir des jeunes la signification qu'ils donnent à la solitude.

La question de recherche : *Comprendre le rapport entre la solitude et l'intégration sociale des jeunes et la signification donnée aux comportements de solitude .*

La littérature nous indique que les propositions de travail définissent la manière d'étudier les phénomènes et sont en fait les réponses aux questions que se pose le chercheur.⁸⁵

Les propositions de travail formulées sont au nombre de trois:

- L'intégration sociale constitue le produit de la qualité des soutiens familiaux et des soutiens sociaux ;
- Les rapports sociaux qui donnent priorité à l'aspect relationnel sont préventifs de vécus de solitude ;

⁸⁵ Raymond Quivy, Luc Van Campenhoudt, Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, 1995, p. 109.

- Les jeunes donnent une signification à ce qu'ils identifient comme des comportements de solitude.

Ce parcours théorique termine la revue de littérature effectuée au regard de la solitude et de l'intégration sociale. Nous avons vu que la solitude est un phénomène aussi vieux que le monde et que plusieurs théories la définissent et en expliquent les causes. Des théories recensées, le modèle psychodynamique, les approches interactionniste, existentielle et phénoménologique en expliquent l'existence en raison de facteurs liés soit à l'individu, soit au milieu environnant ou les deux : expériences de l'enfance, caractéristiques personnelles, habiletés et conditions de vie. L'approche sociologique en attribue la cause à des facteurs extérieurs à l'individu et reliés en particulier aux transformations des rapports familiaux et sociaux, caractéristiques de notre société moderne; c'est pour cette raison qu'ils accolent à la solitude le qualificatif « imposée ». Ils ciblent, d'une part, la socialisation et en particulier l'histoire de l'individu et, d'autre part, les forces extérieures particulièrement présentes dans les sociétés industrielles avancées que représentent les bouleversements socio-économiques et la transformation de la vie quotidienne.

Il est reconnu que l'adolescence est une étape où le jeune est susceptible de vivre de la solitude en raison des nombreux changements propres à cette étape de vie. Il apparaît aussi que l'intégration sociale apparaît significative dans la résolution de cette étape de vie.

CHAPITRE III
LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Ce chapitre présente la méthodologie et l'instrumentation utilisées pour répondre à notre question de recherche, à savoir : comprendre le rapport entre la solitude et l'intégration sociale des jeunes et la signification donnée aux comportements de solitude. Nous y traitons de l'approche méthodologique et détaillons la planification opérationnelle de notre recherche. Ceci comprend l'échantillonnage, les critères de sélection, le recrutement, les caractéristiques générales des répondants, les outils de collecte des données ainsi que la méthode d'analyse. Nous y traitons également des limites de l'étude ainsi que des questions d'éthique.

1. L'APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Le cadre opératoire constitue l'étape médiane entre les propositions de travail et l'exercice d'analyse des données recueillies⁸⁶. Nous identifions dans cette partie les éléments qui soumis à une analyse qualitative permettront de vérifier nos propositions de travail.

Pour mener notre étude, nous nous inspirons de l'explication sociologique. Deux pôles guideront notre analyse, le premier pôle est la solitude dite « imposée » et le deuxième pôle est l'intégration sociale.

L'explication sociologique accole à la solitude le qualificatif de « imposée » en raison de la transformation des rapports familiaux et sociaux dans notre société. Cette transformation se concrétise à travers des ruptures et soulève la question de la socialité des individus et de son rapport à la question de la solitude.

⁸⁶ Gordon Mace, Guide d'élaboration d'un projet de recherche, Les Presses de l'Université Laval, 1988, p. 46.

Le deuxième pôle, l'intégration sociale, met en lumière l'importance des réseaux sociaux dans lesquels transitent nos jeunes, la nature des rapports sociaux en raison de leur influence et de leur force, la catégorie de producteurs de sens significatifs pour notre jeunesse, autrement dit, de ce qui fait vibrer les jeunes en cette fin de 20^e siècle et, conséquemment de leur intégration dans la société.

Autrefois, les occasions d'interaction avec des milieux significatifs étaient pour ainsi dire attachés à l'individu alors que nous retrouvions des producteurs de sens bien établis et relativement peu nombreux, c'était somme toute la religion puis la famille. Cet univers s'est fragmenté et plusieurs autres producteurs de sens s'affichent entraînant à leur suite une nouvelle façon de vivre et d'interagir. Ces changements n'amènent pas nécessairement moins de contacts mais complexifient les relations et multiplient les relations de type utilitaire.

Les changements qu'a connus et que connaît notre société moderne ne sont donc pas étrangers au phénomène de la solitude. La transformation des rapports sociaux dans notre société met en évidence la difficulté de maintenir un équilibre entre l'indépendance et l'individualisme, l'une étant méprisée aux dépens de l'autre alors que la logique en force privilégie l'individuel sur le communautaire.

Nous approfondissons les dimensions, composantes et indicateurs des concepts clés tirés de notre question de recherche en utilisant une analyse de contenu qualitative afin que puissent émerger les idées dominantes des propos des jeunes rencontrés. Grâce à cette mise en relation nous croyons possible d'observer si un rapport peut s'établir entre les deux concepts.

Les concepts identifiés : la solitude et l'intégration sociale

La solitude à laquelle nous nous intéressons est celle qualifiée de subie et reliée à l'absence de relations affectives, de même que la solitude imposée par les ruptures liées aux transformations des rapports familiaux et sociaux. Ce concept sera analysé à partir de la dimension de la sociabilité dans ses composantes objective et subjective. La composante objective, par l'étendue et la diversité des relations dans le réseau primaire avec, comme indicateurs, l'importance ordinaire de ces relations ainsi que leur stabilité. La composante subjective fait référence à la manière dont sont vécues les relations identifiées par nos sujets ; les indicateurs retenus sont la qualité de la relation (conditionnelle/inconditionnelle), les sentiments générés par ces relations et les observations faites chez les autres jeunes.

Les dimensions associées à l'intégration sociale, notre second concept, sont le réseau social tant formel qu'informel, les rapports sociaux et les producteurs de sens. Nous situons maintenant pour chacune de ces dimensions, les composantes et les indicateurs présentement ciblés.

La dimension «réseau formel et informel» a comme composante les personnes significatives ; ses indicateurs sont : l'attachement réciproque, l'identification à cette personne et l'influence de cette personne sur les intérêts, les choix, les valeurs du jeune de même que l'importance numérique des personnes répondant à ces critères.

Les composantes rattachées à la dimension « rapports sociaux » sont : les institutions, les organisations, les groupements auxquels le jeune est associé. Les indicateurs retenus sont au nombre de trois: le type d'activités, l'implication (le rôle, la fonction) et le contexte d'implication (lieu, type d'organisation et avec qui).

La troisième dimension nommée « producteurs de sens » regroupe les deux composantes que sont les points de repères avec les valeurs importantes, les projets de vie et les intérêts comme indicateurs ; et les personnages de référence avec les idoles ou mentors comme indicateurs. Un tableau en appendice B reprend en synthèse le modèle d'analyse.

2. LA PLANIFICATION OPÉRATIONNELLE DE LA RECHERCHE

2.1 L'échantillonnage

Notre démarche de recherche nous a conduit à opter pour un échantillon non probabiliste à cas typique, c'est celui « [...] qui cherche à reproduire le plus fidèlement possible la population globale en tenant compte des caractéristiques connues de cette dernière. [...] ⁸⁷ » et « qui fournit des renseignements à partir de quelques cas jugés représentatifs de l'ensemble ⁸⁸ ». Notre population à l'étude se compose de dix jeunes. Il s'agit d'un petit échantillon, nous croyons cependant à la suite de Grand'Maison ⁸⁹ que « chaque individu est porteur de la culture et des sous-cultures auxquelles il appartient et qu'il en est, à sa manière représentatif. »

2.2 Les critères de sélection

Le profil des candidats devait inclure les critères suivants : se situer dans le groupe d'âge des 15-17 ans et résider dans la municipalité régionale du comté de Rouyn-Noranda. La variable genre n'entrant pas dans notre étude nous n'avons pas cherché à recruter un nombre égal de garçons et de filles.

⁸⁷ Ibid., p. 57.

⁸⁸ Ibid., p. 58.

⁸⁹ Jacques Grand'Maison, Le drame spirituel des adolescents, profils sociaux et religieux, Montréal, Fides, 1992, p. 11.

Pourquoi avoir choisi des âges différents plutôt qu'un seul groupe d'âge? Le jeune de 15 ans et celui de 17 ans ne vit pas tout à fait la même réalité. En effet, au cours de l'adolescence, on assiste à une évolution et à une transformation de la recherche d'identité, des liens d'amitié et de l'échelle des valeurs cependant, l'adolescence ne s'arrête pas à 15 ou à 16 ans. Limiter notre échantillon à un seul groupe d'âge réduirait certes le nombre de variables mais par contre nous priverait des observations de l'intégration sociale et des vécus de solitude de quelques jeunes à deux années d'écart. Il nous apparaît indiqué d'observer le comportement des dimensions identifiées auprès de jeunes qui dans leur développement se trouvent à différentes périodes de transition entre l'adolescence et le jeune adulte.

2.3 Le recrutement

Le recrutement de ces jeunes s'est fait par le biais d'organismes intéressés à la jeunesse ou par l'entremise d'informateurs clés constitués de personnes possédant ces qualités identifiées par Spradeley (1979)⁹⁰; elles sont membres de la collectivité, y sont socialisées, la connaissent et y participent activement.

Notre démarche de recrutement s'est réalisée auprès du CRJ, d'un responsable de maisons de jeunes et de citoyennes de notre MRC reconnues pour leur implication auprès des jeunes de leur communauté respective. À chacune de ces sources nous présentions le but et les objectifs de notre projet de même que nos besoins en terme de collaboration.

Ces démarches nous ont permis de constituer un échantillon qui considérant les limites de temps, de ressources et de l'accès incertain à la population étudiée nous a amené à faire le choix d'un échantillon non probabiliste. À partir de leurs coordonnées nous avons contacté chacun d'eux afin de leur expliquer notre démarche, la collaboration attendue

⁹⁰ Jean-Pierre Deslauriers, *La recherche qualitative : guide pratique*, Montréal, McGraw-Hill, p. 39.

d'eux et le lieu de rencontre convenu. Les entretiens avec les jeunes ont été réalisés entre le 04 mai 1999 et le 09 février 2000 et le lieu de rencontre des répondants a été leur domicile pour trois d'entre eux et pour les sept autres la rencontre s'est faite au CLSC. La rencontre avec le groupe d'intervenants s'est tenue le 26 avril 1999 dans les locaux du Centre Ressources Jeunesse, une dizaine de jours avant les entretiens individuels avec les jeunes.

2.4 Les caractéristiques générales des répondants

Situons d'abord notre échantillon. Nous décrivons ici les caractéristiques sociodémographiques (âge, composition familiale, rang dans la famille, milieu de vie, occupation, niveau de scolarité) de la population à l'étude. Ces variables reliées à l'individu servent à décrire la population à l'étude.

Dix jeunes âgés entre 15 et 17 ans : quatre sujets âgés de 15 ans, deux de 16 ans, quatre de 17 ans.

Tous les sujets vivent avec leurs parents : sept vivent avec les deux parents et trois avec un des parents.

Concernant leur rang dans la famille : deux sont des aînés, un sujet occupe le deuxième rang dans la famille, six sont des benjamins et un sujet est enfant unique.

La fréquentation scolaire rejoint majoritairement les sujets, c'est le cas de neuf jeunes sur dix. Un sujet se trouve en recherche d'emploi. Les niveaux de scolarité atteints vont du secondaire II au secondaire V. Deux sujets sont inscrits en formation professionnelle. Un tableau présenté en annexe IV reprend ces données.

Un groupe de six intervenants psychosociaux a été rencontré. Ceux-ci travaillent dans un organisme communautaire dont les services sont orientés vers la jeunesse. Deux de ces intervenants occupent la fonction de « travailleurs de rue ».

2.5 Les outils de collecte des données

Des différents types de stratégies existantes, nous choisissons l'une des plus courantes en sciences sociales, l'enquête. Les éléments qui ont guidé notre choix : le sujet étudié, la formulation de notre problème de recherche c'est-à-dire, le lien à établir entre la solitude et l'intégration sociale. De plus, ce type de vérification accepte l'utilisation de l'entrevue nous permettant ainsi de recueillir l'information de la bouche même de la clientèle ciblée. Comme il n'existe pas de règle fixe quant à l'utilisation de telle ou telle stratégie nous croyons que celle-ci nous permettra de rejoindre les objectifs visés considérant que notre unité d'analyse est l'individu.

L'entretien semi-directif, l'entrevue de groupe et le journal de bord constituent nos instruments pour la cueillette des données. Nous vous les présentons.

Le schéma d'entrevue

Concernant le choix des instruments de cueillette des données, l'idéal aurait peut-être été de recueillir nos données au cœur de l'action en accompagnant un groupe de jeunes pendant plusieurs semaines, cependant nous avons évalué cette façon de faire peu réaliste compte tenu de notre condition, de nos moyens et de la réalité régionale. Faut-il voir l'entretien individuel comme un moyen artificiel de recueillir des données auprès des jeunes sujets de notre échantillon ? Cet outil nous a semblé être un instrument accessible considérant le genre d'étude et qui peut être utilisé efficacement avec les adolescents. Dans les études consultées au regard de la solitude, l'entretien avec questionnaire auto-descriptif⁹¹ a souvent été utilisé. Nous croyons pouvoir recueillir une information plus

⁹¹ William Reed Larson, « The significance of solitude in adolescents lives », *Dissertation Abstracts International*, 1979, no. 40, p. 169-A.

significative en utilisant l'entrevue et plus authentique en rencontrant les jeunes individuellement plutôt qu'en groupe. Il est souvent plus difficile pour les jeunes de parler en présence d'autres jeunes du même âge d'un comportement ou d'une situation qu'ils ne désirent pas partager avec d'autres⁹², d'autant plus qu'il y a de fortes chances pour que les sujets recrutés ne se connaissent pas entre eux, ce qui ajouterait à la difficulté reliée au fait d'établir un climat de confiance et d'ouverture.

L'ouvrage consultée au regard des instruments de mesure⁹³ précise les éléments à considérer pour arrêter le choix et le type d'entretien. Ces éléments comprennent le sujet traité, les objectifs de l'étude, les caractéristiques des sujets de l'étude et les conditions qui se rattachent à l'expérience telles que le temps, la disponibilité et le nombre de personnes à interviewer. Daunais (1992)⁹⁴ souligne avec justesse que décider de l'entretien consiste avant tout à choisir d'être en contact direct avec la personne pour obtenir les données de notre recherche. Et pour y parvenir nous utilisons des questions-guides, lesquelles caractérisent l'entretien semi-directif⁹⁵.

Des thèmes couvrant les six domaines ciblés constituent notre cadre pour construire le guide d'entrevue. Ces questions ont été soumises aux sujets et nous leur demandions d'illustrer leurs propos d'exemples de façon à relier le discours aux agirs.

Nous vous soumettons à présent les objectifs poursuivis dans le cadre de cet entretien. Rattachés aux dimensions de notre cadre théorique, ces objectifs sont au nombre de quatre :

⁹² J.A.Deatrick and S.A. Faux, (1989), « Conducting qualitative studies with children and adolescents », J.M. Morse (Ed), Qualitative nursing research : a contemporary dialogue, Newbury Park : Sage Publications, p. 203-223.

⁹³ Benoît Gauthier (sous la dir. de), Recherche sociale De la problématique à la collecte des données, 2^{ième} édition, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1992, p. 275.

⁹⁴ Jean-Paul Daunais, «L'entretien non-directif» dans Gauthier Benoît, (sous la dir. de) Ibid., p. 274.

⁹⁵ R. Quivy et L. Van Campenhoudt, op. cit., p. 195.

- identifier la présence et l'importance du réseau primaire chez les jeunes ;
- identifier la nature des rapports sociaux et dans quel cadre ils s'expriment;
- identifier leurs valeurs, leurs références et comprendre les aspirations des jeunes ainsi que leur vision de la société dans laquelle ils sont ;
- saisir la signification que les jeunes donnent à la solitude et s'ils en vivent.

Le guide d'entrevue élaborée (annexe III) comporte trois niveaux :

1. Des éléments identifiés dans les recherches antérieures sur la solitude. Une partie de ceux-ci proviennent de l'échelle de la solitude (The UCLA loneliness scale)⁹⁶.
2. Des thèmes identifiés dans notre cadre conceptuel et jugés significatifs dans une perspective d'analyse de la solitude en rapport avec l'intégration sociale. Ces thèmes sont le réseau social, les rapports sociaux, les producteurs de sens et la solitude.
3. Les caractéristiques sociodémographiques : âge, niveau de scolarité complété, contexte de vie, statut civil, milieu de vie, revenu, secteur de résidence (urbain/rural), moyen de transport.

Les recommandations de Patton dans Deslauriers⁹⁷ nous ont guidés pour décider de l'ordre des questions. L'entretien a débuté par des questions qui touchent les expériences présentes des jeunes pour ensuite glisser vers les questions faisant davantage appel à des opinions et à des interprétations et nous avons réservé la fin de l'entrevue pour les renseignements de type socio-démographiques. Les rencontres avec les groupes de jeunes se sont tenues le 7 avril et le 9 avril 1999.

À l'aide du guide d'entrevue, nous avons effectué quelques entretiens pré-test : deux entretiens individuels ainsi que deux rencontres de petits groupes de jeunes. Ces exercices

⁹⁶ Dan Russell, Letitia Anne Peplau, and Mary Lund Ferguson, « Developing a measure of loneliness » *Journal of personality assessment*, 1978, 42, 3, p. 291-292.

⁹⁷ Jean-Pierre Deslauriers, op. cit., p. 37.

nous ont permis de bonifier le guide d'entrevue. Ce schéma a été utilisé pour l'entretien individuel avec les jeunes.

L'entrevue de groupe

La rencontre avec le groupe d'intervenants psychosociaux poursuivait les mêmes objectifs que l'entretien individuel avec les jeunes. Nous l'avons réalisée en adaptant le schéma d'entrevue élaboré pour les jeunes. Celui-ci vous est présenté en annexe III b.

Le journal de bord

Le journal de bord comprend nos notes manuscrites dans lesquelles sont consignées les observations reliées à notre démarche. Le but de cet exercice a été de nous aider à mieux comprendre la situation à l'étude. Concrètement, à la suite de chacune de nos entrevues nous, nous empressions de noter ce que nous avons vu, entendu, ressenti ou pensé⁹⁸.

2.6 L'analyse des données

L'objectif explicite de notre étude est la compréhension d'un phénomène que notre revue de littérature situe particulièrement présent chez les jeunes. Boudon⁹⁹ rappelle que la compréhension des comportements individuels permet d'expliquer un phénomène social. Bien sûr, la solitude s'éprouve individuellement mais en considérant l'importance du phénomène force nous est de constater que ce type de comportement prend une dimension collective. Pour comprendre nous privilégions une méthode de recherche inductive et souple qui permettra l'émergence des éléments de connaissance relatifs à ce phénomène. Pour y arriver, nous utilisons une méthode qualitative, « les phénomènes humains ne se prêtent pas toujours à la quantification. Il faut alors se servir de méthodes

⁹⁸ Jean-Pierre Deslauriers, op.cit., p. 60.

⁹⁹ Francine Graton, op. cit., p. 59.

qualitatives qui font davantage appel au jugement, à la finesse de l'observation ou à la compréhension du vécu des personnes¹⁰⁰. »

« L'analyse de contenu est une technique d'analyse des données visant à décrire et à interpréter de manière systématique le contenu manifeste des communications »¹⁰¹.
Comment alors faire l'analyse du phénomène social sous-jacent au message?

L'Écuyer¹⁰² précise la démarche d'analyse de contenu en séparant les deux aspects du contenu, soit « le manifeste » et « le latent ». Le contenu manifeste livrant les données brutes recueillies auprès des sujets et le contenu latent se référant « aux éléments symboliques du matériel analysé¹⁰³ », les deux opérations sont donc indissociables et non-interchangeables selon l'auteur. Cet éclairage nous servira à rester fidèle à la méthode, de même que les six étapes d'analyse qu'il suggère.

Notre démarche d'analyse s'est déroulée de la façon suivante. Mentionnons d'abord que notre schéma d'entrevue a servi de cadre de base à la mise au point de notre grille d'analyse. Celle-ci s'est élaborée à partir des catégories de départ.

Le matériel a par la suite été découpé en « énoncés plus restreints possédant un sens complet par eux-mêmes », ce qui correspond à la deuxième étape selon L'Écuyer. Cette étape nous demande de découper le matériel en deux types d'unités : les unités d'énumérations; dans notre cas, il s'agit d'une catégorie de thèmes surtout utilisés pour l'aspect quantitatif du contenu. Puis les unités de signification qui comportent « l'ambiance particulière du contexte global »; le climat, le lieu de la rencontre, l'accessibilité du vocabulaire, la confidentialité. Le recours à ces unités de sens apparaît essentiel dans un objectif de respecter l'esprit de ce type d'analyse.

¹⁰⁰ Maurice Angers, Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, Anjou, CEC, 1996, p. 60.

¹⁰¹ Gordon Mace, op. cit., p. 95.

¹⁰² René L'Écuyer, « L'analyse de contenu : notion et étapes », Les méthodes de la recherche qualitative, Presses de l'Université du Québec, Sillery, 1987.

¹⁰³ Op. cit., p. 51.

Pour procéder à l'exercice de catégorisation et de classification (3^e étape selon L'Écuyer) nous avons opté pour le « modèle mixte » considérant qu'une partie de nos catégories existaient au point de départ, nous les avons complétées en cours de route à la lumière de nos données. Les énoncés ont été regroupés par niveaux de ressemblance sous des dénominateurs communs. Traditionnellement le chercheur utilise un système de fiches, nous avons fait le même exercice en utilisant le logiciel NUD-IST, parallèlement nous formulons un résumé du discours du jeune en rapport avec les thèmes. D'autre part, nous regroupions les informations d'ordre socio-démographiques. Les concepts bien identifiés nous ont permis d'établir nos dimensions et nos indicateurs, ceci a constitué notre premier niveau de traitement de l'information. La classification s'est par la suite réalisée en se rapportant à nos propositions de travail.

À la 4^e étape, s'applique la quantification des données accumulées dans chacune des catégories.

La 5^e étape comporte deux niveaux : l'analyse quantitative et l'analyse qualitative des résultats¹⁰⁴. Dans notre analyse qualitative nous faisons part des pourcentages observés. D'autre part l'analyse qualitative procède du modèle historique : « le chercheur compare ses prédictions sur l'évolution d'un phénomène dans le temps avec les données empiriques qu'il a recueillies. »

3. LES LIMITES DE LA RECHERCHE

Les limites inhérentes à cette recherche sont de deux ordres. L'une tient à la méthodologie utilisée, l'autre à la population à l'étude.

Dans notre enquête qualitative seul un petit nombre de répondants sont interrogés. Nous ne pourrions à partir de dix jeunes de la MRC élargir les conclusions de l'étude à toute la

¹⁰⁴ Réjean Landry, « L'analyse de contenu », Benoît Gauthier op. cit., p.356-357.

population de l'Abitibi-Témiscamingue ou même de la MRC puisque cet échantillon n'est pas représentatif au sens statistique. Les résultats de cette étude se limitent au groupe de jeunes que nous avons rencontrés à l'intérieur de la démarche de recherche. Nous croyons cependant que les idées exprimées par les jeunes rencontrés seront de nature à intéresser nos pairs intervenant auprès des jeunes d'abord par la sensibilisation à cette réalité que représente le phénomène de la solitude dans ce groupe d'âge et au risque d'exclusion qui y est associé.

4. LES QUESTIONS D'ÉTHIQUE

Nous retenons ce qui a trait à la subjectivité de l'analyse qualitative et nous vous parlons des éléments relatifs à l'entrevue.

La littérature consultée parle des effets négatifs directs et des effets négatifs indirects (Crête, 1992)¹⁰⁵. Les effets négatifs directs mis en évidence sont le temps investi et le stress. Pour limiter la perte de temps nous avons offert aux répondants le transport dans leurs aller et venu. D'autre part, nous avons favorisé un climat de détente surtout au début de l'entrevue nous concentrant à cette période à faire connaissance, à introduire la présence du magnétophone et à procéder à la signature du formulaire de consentement.

Nous avons voulu préserver les sujets des effets négatifs indirects qui sont, toujours selon Crête, de trois ordres : le droit à la vie privée, le consentement éclairé et la confidentialité. D'abord nous avons proposé aux sujets de se choisir un pseudonyme afin de protéger leur anonymat. Nous avons informé les répondants sur la collaboration attendue d'eux en leur donnant l'assurance que l'information ainsi recueillie serait utilisée uniquement dans le cadre de notre étude. À cette fin nous avons procédé à la signature du formulaire de consentement (annexe V). Enfin, le déroulement de l'analyse et de l'interprétation des résultats s'est faite en protégeant l'anonymat des personnes.

¹⁰⁵ Benoît Gauthier, op. cit., p. 236.

Cette première partie du rapport de recherche a fait état de la problématique, des éléments théoriques et de la méthodologie de la recherche. Dans la deuxième partie, nous, nous concentrons sur la présentation des données, la discussion et l'analyse des résultats.

DEUXIÈME PARTIE

**LA PRÉSENTATION ET LA DISCUSSION
DES RÉSULTATS DE L'ANAYSE**

CHAPITRE IV
L'INTÉGRATION SOCIALE ET LA SOLITUDE

Rappelons le but de cette recherche qui est de comprendre le rapport entre l'intégration sociale et la solitude chez les jeunes de même que la signification qu'ils attribuent aux comportements de solitude.

La question de recherche sera traitée à travers ce que nous ont partagé les jeunes de notre étude. Nous y ajouterons, lorsque nous le jugerons à propos, les opinions et les perceptions recueillies chez les intervenants psychosociaux interrogés en rapport avec les thèmes développés.

Qu'est-ce qui ressort de l'examen des transcrits en rapport avec l'intégration sociale et la solitude?

L'analyse et la catégorisation des données recueillies nous ont permis de constater ceci : la solitude observée par les jeunes de notre étude — solitude désirée et solitude imposée — était directement liée à l'intégration sociale. La signification donnée au phénomène de la solitude et les stratégies identifiées font partie intégrante de la réaction et de l'agir des individus qui cherchaient à se protéger de la solitude non désirée. Nous tenterons d'identifier les éléments qui nous permettent d'illustrer ces constatations.

Pour analyser et discuter des résultats, nous rassemblerons toutes les données qui touchent nos propositions de travail en confirmant ou infirmant au plan théorique.

1. LES VALEURS DES JEUNES

Les repères, que sont nos points de référence et d'ancrage dans la vie, et qui se vérifient dans nos valeurs, nos croyances et dans nos projets d'avenir. Quels sont-ils chez nos jeunes? Voici comment ils nomment les valeurs fondamentales, qui guident leurs décisions et leurs agirs (tableau II).

Deux catégories de valeurs se dessinent; une première où nous rassemblons les valeurs qui nous semblent plus individuelles, une deuxième rassemble celles où nous l'aspect social de la valeur apparaît davantage.

D'abord, celles que nous associons à des valeurs individuelles :

L'honnêteté prend la première place comme valeur clairement énoncée pour cinq des sujets. La franchise est identifiée par trois sujets. La confiance a été nommée par deux sujets de même que l'amour. Les autres valeurs identifiées par l'un ou l'autre des sujets sont le réalisme (10 %), les loisirs (10 %), et la patience (10 %).

Puis, celles identifiées au titre de valeurs collectives :

Le respect des autres est nommé par cinq sujets et un parmi ceux-ci parle spécifiquement du respect qu'on s'accorde à soi-même. Ceci nous démontre la préoccupation attachée à la relation avec l'autre, c'est-à-dire au maintien de relations harmonieuses.

L'amitié obtient la première place pour deux sujets, mais trois autres personnes l'ont identifié au nombre de leurs valeurs. C'est donc pour la moitié des sujets que cette valeur occupe une place majeure.

La générosité est nommée par quatre sujets et le partage, qui nous paraît très proche de cette notion, a été nommé par deux sujets.

Le non-jugement a été identifié par deux sujets, valeur à laquelle nous associons la notion « de dépasser les apparences » qui a été exprimée par un sujet; ces deux mots nous apparaissent couvrir une même réalité.

La solidarité familiale a été nommée plus spécifiquement par un sujet, la sociabilité de même que la paix dans le monde ont aussi été nommées comme valeurs fondamentales.

Nous avons aussi questionné les jeunes sur les valeurs de référence que sont la morale, la religion et la spiritualité. La morale est comprise par les jeunes comme les règles qui guident les individus.

Croyance transmise par les parents, la religion prend un sens actif pour certains jeunes (40 %) qui la définissent comme la croyance en dieu, celle qui apporte un alignement à sa vie. La religion prend un sens plus abstrait pour d'autres (30 %), en effet, la crise identitaire qui accompagne le cheminement de l'adolescent se retrouve aussi chez les jeunes de notre groupe d'étude.

« Moi, je ne suis pas quelqu'un. Comme la religion à l'adolescence, on est moins porté à croire. On se pose, moi, je trouve que les jeunes, on se pose beaucoup plus de questions que les adultes par rapport à ça : les croyances en Dieu, les croyances en pas mal, en beaucoup de choses. Moi, même moi, je me pose des questions comme : « Est-ce que Dieu existe? » C'est plus... Moi, je trouve que les jeunes, on se pose beaucoup de questions par rapport à ça. » (Geneviève, 17 ans)

Deux sujets n'ont aucun attachement particulier à la religion et un sujet parle de sa croyance en la réincarnation.

« Bien moi, je trouve que c'est comme tu n'as pas besoin de prêcher ou de prier tout le temps, c'est plus genre toi quand tu en as de besoin. Le bouddhisme, c'est plus rapport avec les autres tu sais, si tu as fait quelque chose de mal dans une autre vie, tu vas revenir pour pouvoir racheter ce péché que tu as fait, là c'est comme ça, c'est une chaîne. À chaque fois que tu vas revenir sur terre, tu ne reviendras jamais au même point que tu étais. si tu as fait une faute, tu vas le refaire mais là, il va falloir que tu te rachètes si tu veux poursuivre encore ta vie. Fait que là, quand tu vas revenir, bien là c'est comme ta réincarnation, fait que tu vas revenir puis que tu vas avoir tout fini ton cycle, tu vas devenir, genre un être suprême. Pas pour de vrai l'Être Suprême mais c'est juste pour au moins que tu as fait tout ce que tu avais à faire pour rendre quelqu'un heureux dans ta vie .» (Mireille, 17 ans)

La spiritualité apparaît une notion un peu mystérieuse pour la majorité (90 %) des sujets, un seul l'envisage comme un besoin universel :

« Bien, je trouve que tout le monde devrait avoir au moins quelqu'un qui pense qui lui est supérieur, que tu peux te confier à cette personne là sans que vraiment tu imagines comment elle est puis c'est ça la spiritualité .»
(Mireille, 17 ans)

Que nous apprennent les valeurs nommées par les jeunes? Majoritairement, les jeunes évoquent des valeurs collectives au sens de celles qui ont préséance dans les relations avec les autres.

Tableau II : Les valeurs fondamentales des jeunes

Valeurs individuelles	n	Valeurs collectives	n
Honnêteté	5	Respect de soi et des autres	6
Franchise	3	Générosité et partage	6
Confiance	2	Amitié	5
Amour	2	Non-jugement	3
Réalisme	1	Solidarité familiale	1
Patience	1	Sociabilité	1
		Paix dans le monde	1
		Loisirs	1

2. LE PORTRAIT RELATIONNEL DE LA POPULATION À L'ÉTUDE

Les jeunes nous ont tracé un portrait des personnes qui gravitent autour d'eux, ils nous parlent de leur famille, de leurs amiEs et des adultes qui ont une influence sur eux.

2.1 Le réseau social des sujets

Les éléments considérés au plan du réseau social sont : la famille d'origine et élargie, les pairs et les personnes significatives pour ces jeunes.

2.1.1 La famille d'origine

Au plan de la famille d'origine, tous les sujets demeurent avec les parents. Ce sont neuf d'entre eux qui ont des frères et sœurs alors que deux parmi eux ont des demi-frères ou des demi-sœurs.

Un rapport de proximité quotidienne est installé avec un ou les deux parents. Les relations sont décrites comme « bonnes » avec les hauts et les bas du quotidien et de l'humeur des uns et des autres. Un seul sujet a indiqué entretenir une relation plus difficile avec un de ses parents. Les relations avec la fratrie se situent sur différents tableaux : pour un sujet la présence d'un frère ou d'une sœur permet des échanges de confrontation et de défoulement qu'il serait difficile de tenir avec les parents. Pour un autre, c'est la valeur de la famille qui passe à travers les frères et les sœurs par les activités de jeux, les tâches, les responsabilités... Ce sujet nous dit prendre exemple sur la force de caractère d'un membre de la fratrie qui a gagné son respect en réussissant à passer au travers de coups durs. Un des sujets nous entretient pour sa part de l'accompagnement dans la famille élargie et dans la communauté dont il a profité et dont il profite encore de la part de ses frères et sœurs.

Concernant les sujets vivant dans une famille recomposée; l'un entretient des liens d'affectivité et de proximité avec ses demi-sœurs ou ses demi-frères alors que l'autre n'entretient aucun lien.

2.1.2 La grande famille

L'intergénérationnel étant à notre avis une dimension importante de l'intégration sociale, nous avons voulu connaître l'importance ordinale de la grande famille ainsi que la qualité de la relation entretenue pour mieux nous situer quant à la connaissance qu'ont les sujets de ces personnes et du type de rapports qui animent leurs liens. Pour qualifier cette relation nous avons retenu trois indicateurs : la fréquence des contacts, la proximité

territoriale et les occasions de les rencontrer à travers des activités partagées avec elles. (Tableau III)

Concernant l'**importance ordinale**, tous les sujets sont membres d'une grande famille, cependant la connaissance de ces personnes et le lien qu'ils entretiennent avec elles varient d'un sujet à l'autre.

D'abord au plan de la **proximité territoriale**, nous observons que six sujets résident dans le même village que ces derniers et se trouvent à proximité soit d'un grand-parent, soit des deux ou même des quatre grands-parents. Les membres de la famille élargie habitent à l'extérieur de la région pour quatre d'entre eux.

Concernant la fréquence des contacts, la moitié des sujets disent côtoyer très souvent les membres de la famille en particulier les grands-parents, Stéphane (16 ans) nous indique ces occasions :

« Bien je vais souvent là, tu sais, c'est comme c'est pas mal rapproché. On est souvent là pis on les voit assez souvent. Ils viennent nous voir, ils viennent souvent avec nous autres quand on fait des sorties, des choses comme ça. »

Ce contact avec les membres de la famille élargie (grands-parents, oncles, tantes, cousins et cousines) passe à quelques fois par année pour deux sujets et à peu souvent pour trois sujets. Selon un rapport du conseil de la famille « 43,3 % des petits-enfants de 15 ans ou plus voient leur grand-mère ou leur grand-père au moins une fois par mois ou plus, dont 2,3 % tous les jours et 12,7 % une fois par semaine. » (Darveau, 1994 :9)¹⁰⁶ Cette statistique se rapproche de ce que nous disent les jeunes de notre échantillon.

La famille constitue le lieu principal de la transmission des valeurs et de l'expérience de

¹⁰⁶ Madeleine Gauthier et Léon Bernier, Les 15-19 ans : Quel présent! Vers quel avenir? 1997, chapitre 2, p. 50.

l'intergénérationnel qui contribue à l'intégration sociale. C'est là que le jeune peut se familiariser avec le monde adulte, confronter ses opinions, trouver des modèles, apprendre à régler les conflits et profiter de contacts que les adultes de son milieu entretiennent avec d'autres adultes. Les fêtes familiales sont **occasions de rencontre** pour la moitié des sujets. Les vacances en sont le prétexte pour deux d'entre eux. Les loisirs sont occasions de regroupement pour quatre sujets.

« Oui, c'est comme mes oncles. On va souvent avec mes oncles. C'est parce que mon frère aîné a 26 ans puis mon deuxième a 24, 25, puis c'est comme nous autres, ça c'est toujours tenu dans la famille comme plus là, on s'aime tous puis tout ça mais comme plus par deux. Comme il y avait mon frère le plus vieux avec l'autre après. Après ça, il y a eu mon autre frère avec ma sœur, après ça, il y a eu mon autre frère juste avant moi puis on se tient plus ensemble. On a pas mal toujours été comme ça. Les plus vieux, bien, ils se tenaient tout le temps avec mes... Ils se sont bien tenus avec mes oncles. J'ai des oncles assez jeunes puis ils ont tout le temps, pas mal fêter avec eux autres. Comme moi, vu que je grandis puis je commence plus à penser comme eux autres, bien je suis rendu souvent chez mes oncles. C'est pour ça, tu sais. Puis moi j'aime bien ça m'asseoir, puis là je les écoute parler. Ce n'est pas vraiment que j'aime ça embarquer dans la conversation puis wa, wa, wa, pour dire mes choses mais comme juste les entendre. Comme mes oncles puis mes frères, nous sommes des personnes qui aiment bien ça ire, fait que quand on se voit, ce n'est pas dur, c'est tout, on dit des choses. On a du fun tu sais, ce n'est pas pour rester là puis manger, c'est surtout pour s'amuser tout le temps. Fait que j'aime bien ça m'asseoir comme avec mes oncles puis des partys de famille quand même que ce n'est pas ma parenté. tu sais, je m'assieds avec eux autres puis on rit bien comme ça. Puis c'est ça, en étant avec mes oncles, des fois on fait des choses ensemble comme du ski de fond ou bien... Même avec mon père quand on fait des voyages, ça arrive souvent, on visite bien des choses avec mon père puis on va, comment je pourrais dire ? tu sais, comme dans les musées, des fois, ils ont des activités tout ça. Aller aux quilles, des fois avec mes parents. Ç arrive moins souvent c'est sûr qu'avec les gens de mon âge mais j'aime ça aussi avec les autres. Ça me fait connaître plus de choses aussi en même temps. » (Stéphane, 16 ans)

Pour deux sujets, les contacts se font aussi à l'intérieur d'échanges de services.

Tableau III : Répartition des sujets selon la proximité, la fréquence des contacts et les occasions de regroupement avec la famille élargie

Fréquence des contacts	Quotidiens	Fréquents	Quelques fois/année	Peu souvent	Total
	2 (20 %)	3 (30 %)	2 (20 %)	3 (30 %)	10 (100%)

Proximité	Même ville	Autre ville	Hors région	Total
	6 (60 %)		4 (40 %)	10 (100%)

Occasions de rencontre	Fêtes familiales	Échanges de service	Vacances	Loisirs
	5 (50 %)	2 (20 %)	2 (20 %)	4 (40 %)

2.1.3 Les personnes significatives

La majorité (70 %) des jeunes ont dans leur entourage la présence d'un adulte significatif autre qu'un parent. Ces personnes sont des formateurs de l'école, des concitoyens ou des amiEs des parents. Deux sujets ont aussi nommé des personnages médiatiques.

2.1.4 Les pairs

Des relations trop exclusives avec la famille ne sauraient protéger du malaise de la solitude parce qu'elles n'encouragent pas le jeune à développer une autonomie dans ses relations et ça le prive d'interactions avec ses pairs. Voyons maintenant quelle place occupe ces derniers dans la vie des sujets de notre étude.

Dans le cadre de notre recherche, les pairs sont les personnes que le sujet considère au titre d'amiEs. Trois indicateurs nous ont permis d'évaluer la place qu'ils occupent :

- L'importance relative : présence ou pas (peu, moyen, beaucoup)
- L'origine de la relation : depuis quand dure la relation (pré-scolaire, primaire ou secondaire)
- La qualité de la relation : le type de rapports entretenus

2.1.4.1 L'importance relative

L'**importance** telle que déterminée par les sujets se répartit de la façon suivante. Ce sont six d'entre eux qui disent avoir « beaucoup » d'amis. Le qualificatif « moyen » est utilisé par un seul sujet et deux sujets disent en avoir « peu ». Leur perception est que ça leur suffit.

« Je n'en ai pas gros parce que les vrais amis, ça peut se compter sur les cinq doigts de la main mais j'en ai quand même pas mal. » (Marie Jo, 15 ans)

Ce sont tous les jeunes de 15 ans qui ont affirmé avoir beaucoup d'amis comparativement aux jeunes de 17 ans. Ceci rejoint l'opinion des intervenants qui soutenaient que le groupe a une moindre importance chez les 17 ans et plus.

2.1.4.2 L'origine de la relation

Quant à l'**origine de cette amitié**, nous constatons que ce sont tous les sujets qui conservent un ou des amis du primaire ce qui est surprenant considérant les mouvements qui ont cours dans notre société tant au niveau familial que social.

Des relations durables avec les amis d'enfance apparaissent être un facteur contribuant à la continuité relationnelle des jeunes parce que cette relation fournit une stabilité à travers les changements associés aux périodes de croissance de l'individu. De plus, la relation

d'amitié exige du soutien, de l'attention et de l'implication au sens d'entretenir cette relation.

2.1.4.3 La qualité de la relation

Les mots pour décrire la **qualité de la relation** que les sujets entretiennent avec leurs amiEs se définissent ainsi (tableau IV). Pour quatre sujets, la confiance se trouve à la base de cette relation. Mireille, 17 ans nous entretient sur ce que signifie cette notion :

« Le genre de personne à qui tu peux faire confiance qu'elle n'ira pas dévoiler tout ce que tu vas lui confier, qu'elle va dire vraiment ce qu'elle pense peut-être de façon détournée un petit peu pour ne pas te faire trop mal mais qu'elle va te le dire quand même puis qu'elle ne se gênera pas pour aller te le dire en pleine face sans faire de grands détours puis parler dans ton dos. »

Les autres qualités mentionnées font ressortir les attitudes recherchées dans la relation d'amitié : acceptation, écoute, accueil, respect. Les jeunes ont aussi exprimé une exigence attachée à cette relation : c'est la durée.

Tableau IV : La qualité de la relation d'amitié

Type de relation	n
La relation de confiance	4
Acceptation	3
Durée	2
Écoute	1
Accueil	1
Respect	1

Les jeunes nous ont parlé de la qualité qui caractérise leurs amitiés présentes. Nous verrons maintenant comment les jeunes définissent la **véritable amitié**. Au tableau V,

nous remarquons que les sujets emploient les mêmes mots pour parler de la relation qu'ils entretiennent aujourd'hui avec leurs amiEs que pour qualifier la véritable amitié. Pour six sujets, l'amitié est vue comme une condition sine qua non de la vie.

« Je suis « accro » à mes amiEs. Je n'aime pas être toute seule. » (Katy, 17 ans)

Un sujet distingue les rapports entre des personnes et les amis; il met la mutualité de la relation en évidence en abordant l'intérêt à voir l'autre progresser :

« L'amitié c'est comme... bien c'est comme tu aurais le respect. L'amitié c'est plus quand tu es avec des amis proches. Peut-être que l'amitié, c'est quelque chose que tu oses plus parce que peut-être ça va l'aider. » (Stéphane, 16 ans)

La confiance revient dans les propos de 50% des sujets et comprend la franchise et l'acceptation de " ce que tu es " de même que "ce que tu exprimes ". Pour trois sujets l'amitié prend le sens de « faire équipe ». Cette expression signifie partager des activités nombreuses, variées et avoir du plaisir ensemble. Ça signifie aussi de pouvoir compter sur la fidélité de ces personnes quand on a besoin et ça veut aussi dire avoir différents amiEs pour différentes activités. Le non jugement ressenti et souhaité émerge des propos de trois sujets. De plus, l'amitié a le grand avantage de compenser les difficultés relationnelles qui ont souvent cours entre parents et adolescents à cette période de la vie:

« L'amitié c'est très important pour moi parce que des fois, quand admettons je me chicane avec ma mère, parce que c'est plus ma mère, quand ce n'est pas ma mère, ce sont mes amies. Mes amies ça me permet de me retrouver, de pouvoir faire des choses qu'on aime ensemble. Pouvoir me confier, des fois. Oui à l'école, c'est important d'avoir des amies qui sont proches. » (Geneviève, 17 ans)

Par définition, une relation d'amitié est mutuelle et à l'intérieur de cette relation, la confrontation et le feedback sont possibles. Ceci participe à la construction de l'individu,

cette relation va de plus compenser pour des relations familiales orageuses. Enfin, les pairs permettent le maintien d'un pont entre le jeune et l'adulte :

« Entre le début et la fin du secondaire, les relations avec les pairs prennent davantage d'importance en même temps que se manifeste une plus grande autonomie personnelle. Loin de produire un repli sur soi ou sur les pairs, cette autonomie accrue s'accompagne d'une plus grande ouverture aux adultes, en tant que modèles ou figures marquantes, et se traduit par une plus grande facilité à communiquer spontanément avec des personnes inconnues. »¹⁰⁷

Ce qui précède démontre de façon assez éloquente l'importance des relations interpersonnelles perçues par une majorité de sujets comme fondamentales pour la personne. Questionnés sur ce point, certains nous ont dit qu'ils voyaient dans cette notion la base de l'entraide (40 %) dans le sens qu'on a besoin des autres pour se confier et pour être aidé.

Tableau V : Les qualités d'une véritable amitié

Qualités	n
Essentielle à la vie	6
Confiance	5
Faire équipe	3
Non jugement	3

3. LES LIENS AVEC L'ENVIRONNEMENT

Les rapports sociaux se vérifient par les relations établies à l'intérieur d'un cadre social. Qu'est-ce qui encadre les rapports quotidiens de ces jeunes?

¹⁰⁷ Ibid., p.44.

3.1 Le cadre des relations

Nous voyons au tableau VI que l'école encadre le quotidien de la majorité des jeunes : neuf jeunes sont inscrits à l'école. Un sujet est en recherche d'emploi, et si l'école n'encadre plus son quotidien, une formation a pris le relais pendant quelques mois et actuellement son temps est en partie voué au dépôt de son curriculum vitae chez des employeurs potentiels que le sujet parcourt accompagné de ses amiEs. Ce sont sept sujets qui identifient clairement que des contacts avec les amiEs font partie du quotidien. Les activités de la famille (tâches et responsabilités auprès de frères ou de sœurs) rejoignent cinq sujets. L'entraînement physique organisé en rejoint trois et ce sont deux sujets qui s'impliquent dans des activités parascolaires.

Tableau VI : Le cadre des relations dans les rapports quotidiens

Le cadre des relations	n
À l'école : les étudiants et les professeurs	9
Les relations avec les amiEs	7
La famille : tâches domestiques et responsabilités	5
L'entraînement sportif	3
Les activités parascolaires	2

3.2 L'école

Bien que les jeunes rencontrés en aient peu parlé, l'école est l'institution sociale avec laquelle le jeune est relié d'office. L'école encadre le quotidien de la majorité des jeunes (90 %) et demeure un lieu privilégié de contacts.

L'école est sans conteste pour tous les jeunes rencontrés le lieu d'apprentissage académique mais n'est pas reconnu comme un milieu où les jeunes peuvent apprendre le respect des pairs.

Certains parlent de l'école avec intérêt et s'impliquent dans les activités organisationnelles comme le comité des finissants (10 %) ou sportives comme le ballon volant ou le ballon panier (10 %), socioculturelles ou sociocommunautaires telles que le théâtre ou un projet de l'école sur la pauvreté (10 %).

Un sujet reconnaît y « faire du temps » tout en étant conscient qu'une implication de sa part dans des activités parascolaires lui ferait mieux apprécier l'école :

« J'étais dans le cours économie avant de m'en venir. Ils font des "économiades". C'est une espèce de "quiz" à deux équipes. C'est comme "Génie en herbe" un peu mais avec toutes des questions d'économie puis mon prof n'avait demandé au début de l'année si je voulais être là-dedans puis tout mais... Pas mal tout ce qui se rattache à l'école comme... les activités puis tout, dans le fond, je le sais que j'aimerais mieux l'école puis tout ça si je le ferais puis que je me sentirais mieux mais, je ne sais pas... Je pense que je me dis que je n'ai pas le temps. Tu sais, l'école, je réussis bien mais je n'aime pas ça tu sais, être assis puis tout. Moi, tu sais, je suis manuel puis j'aime ça être dehors, des affaires comme ça .» (Stéphane, 16 ans)

L'un y voit un lieu de contact puisque spontanément il nous dit qu'il retournerait à l'école s'il souffrait de solitude. Pour deux autres, une des personnes significatives s'est révélée être un des formateurs de l'école. Et les principales observations faites par les jeunes en rapport avec la solitude ont leur origine à l'école.

3.3 L'implication dans des organisations

L'implication sur laquelle portaient les questions (tableau VII) touche à du bénévolat ou à un travail rémunéré. On retrouve six sujets qui s'impliquent dans une activité, soit dans une organisation sportive ou dans des activités sociocommunautaires telles que escouades de recherche, bénévolat...

Ce sont trois sujets qui cumulent travail et scolarité, soit ponctuellement ou de façon continue: l'un en gardant des enfants dans l'entourage, l'autre en honorant des contrats de pelouse pendant la belle saison et un autre fait également les deux.

À ce propos, les intervenants nous disent que le jeune s'étant impliqué bénévolement ou celui ayant occupé de petits emplois est plus débrouillard que celui qui n'a rien fait ou pas suffisamment pour acquérir la confiance en ses capacités.

Tableau VII : Les types d'implications dans des organisations

Types d'implications	n
Activités sociocommunautaires : - Escouades de recherche - Bénévolat en natation auprès des petits - Services à des grands-parents âgés	4
Activités sportives : - Natation - Patinage artistique - Cyclisme	3
Activités lucratives : - Coupes de pelouse - Gardiennage - Travail rémunéré	3
Total	10

4 Les activités de loisir

Les loisirs concernent toutes les activités pratiquées par les sujets : activités sociales, sportives, culturelles, intellectuelles et sociocommunautaires. Nous avons cherché à connaître les activités pratiquées leur origine et leur apport pour le jeune. Se pratiquent-ils en solitaire ou en groupe? Le sujet les estime-t-il suffisantes tant en quantité qu'en variété.

Concernant les **activités pratiquées**, comme nous le constatons au tableau X, des activités manuelles rejoignent des intérêts personnels et encadrent les loisirs de 50 % des sujets : un s'est construit un camp avec l'aide de parents et d'amis et s'occupe à y apporter des améliorations. L'aide lui a été apportée par des personnes d'âges et de liens différents. Un autre « patente » des pièces mécaniques, cette activité lui fournit une occasion d'interagir avec son père. Une activité de jardinage pratiquée en compagnie de la mère pendant l'été rejoint un sujet. Deux autres sujets s'adonnent à des activités de bricolage.

Des activités sportives diverses rejoignent la majorité des sujets et 90% pratiquent au moins une activité sportive. Ce sont sept sujets qui pratiquent de front au moins deux activités sportives, 20 % en font au moins trois, alors qu'un sujet s'en tient à une seule activité. Les sports de compétition rejoignent trois sujets.

Les activités pratiquées sont : l'haltérophilie (10%), la balle-molle et le ballon panier (10%), le football, le soccer (10%), la natation libre (10 %) et de compétition (10%) , le tennis (10%), le patin (10%) la bicyclette de randonnée (40%) et de compétition (10%) et deux sujets pratiquent la marche. Les sports de participation caractérisent les activités pratiquées par la majorité des sujets. Un sujet raconte avoir déjà pratiqué l'haltérophilie et avoir délaissé cette activité parce que les contacts lui manquaient.

Des activités socioculturelles rejoignent quatre des sujets : deux sujets apprennent le piano, trois jouent de la musique et un sujet s'intéresse au théâtre et au chant chorale. Les autres répartissent leurs occupations de loisir entre dessiner (10%), écrire et lire des poèmes (20%), faire de la photographie (10%) et un sujet nous dit s'adonner à la peinture alors que deux sujets mentionnent que la lecture fait partie de leurs loisirs. Un sujet s'intéresse à la décoration et partage son intérêt pour le cinéma avec un autre sujet qui s'adonne aussi aux jeux vidéos, par exemple le play station ou le hockey, jeux qui sont, de l'avis du sujet, toujours pratiqués en groupe.

Nous, nous sommes aussi intéressés à la place qu'occupe l'écoute de la **musique** pour les jeunes de notre étude de même qu'à l'utilisation de l'Internet et des jeux vidéos. Les motifs évoqués concernant la musique figurent au tableau VIII. La musique n'apparaît pas être le centre d'intérêt de tous nos sujets. La musique et toutes les sortes de musique, accompagne leur quotidien (30 %) mais ne constitue pas une passion. Ces jeunes n'adoptent pas des artistes individuels ou des groupes cependant, ils identifient spontanément ce qu'ils n'aiment pas, par exemple les groupes ou le « heavy metal ».

D'autres en parlent cependant avec plus de passion. Les états émotifs vont guider le choix d'une musique ou d'un artiste en particulier pour trois sujets.

« La musique? Moi, j'aime bien gros toutes les musiques, je trouve que ça reflète ce que le monde ressent, tous les sentiments des fois qu'on peut ressentir. Des fois, c'est juste en écoutant un petit bout de musique ou même de chanson, des fois : " Aie! Ça me fait penser à moi " puis des fois tu te retrouves dans ces chansons là. C'est ça que j'aime. » (Mireille, 17 ans)

Deux sujets voient dans la musique un moyen d'identification et vont adopter un style musical :

« Tous les genres. Je découvre vraiment tous les genres. Oui. Ah! La musique, c'est très important pour moi. Pas juste pour moi je suis sûre pour les jeunes. Ça nous permet d'avoir une appartenance à un groupe. Surtout que les adolescents surtout, vont se tenir plus avec du monde qui écoutent pas mal le même genre de musique qu'eux autres, ça va de la même façon dans l'habillement aussi. Oui, la musique c'est quelque chose, surtout pour les jeunes, c'est important. On peut aussi s'identifier à quelque chose. » (Geneviève, 17 ans)

Pour trois sujets, l'amour de la musique passe par l'apprentissage ou la pratique d'un instrument .

« J'aime ça. J'aime ça. J'ai joué de la flûte traversière au secondaire I et II puis j'aime aussi la guitare puis le piano. Je bats de la guitare mais je joue un petit peu de piano puis j'aime ça. » (Céline, 15 ans)

Tableau VIII : Les motifs reliés à l'écoute de la musique

Motif exprimé par les jeunes	n
Accompagne les activités quotidiennes	3
Accompagne les états émotifs	3
Élément d'identification à d'autres jeunes	2
Prétextes à des regroupements	1
L'apprentissage d'un instrument	3

L'Internet et les jeux vidéos (tableau IX) ont aussi retenu notre intérêt et nous avons interrogé les jeunes sur ce phénomène. Nous vous présentons ici leur appréciation de ces médiums.

D'abord, concernant l'Internet, les jeunes établissent la différence entre une utilisation ludique et informative et se positionnent majoritairement pour reconnaître dans ce médium un outil de travail. Trois sujets émettent l'opinion que l'Internet, et en particulier « chatter », peut constituer une tromperie parce que cet outil offre la possibilité de développer une connaissance intime de l'autre sans jamais être assuré de la véracité des propos tenus par le correspondant internaute. D'autre part, on s'inquiète d'un risque de fermeture chez l'individu qui en ferait une utilisation excessive ce qui révèle à notre avis une préoccupation pour l'aspect relationnel.

*« Il me semble que tu connais mille quelques personnes, tu es refermée sur toi-même si tu peux le « chatter », tu ne vois pas la personne, tu n'as pas de contact physique avec elle. C'est comme tu es enfermé dans ta petite bulle, tu peux dire n'importe quoi puis la personne, elle va te répondre n'importe quoi elle aussi. Des fois, c'est juste pour nous niaiser. »
(Mireille, 17 ans)*

« C'est comme les « chats »: l'autre ne te voit pas, tu sais. Il parle là, tu sais, il voit l'autre, il dit « Ah! c'est une bonne personne » puis ils en viennent à se rencontrer, tu sais, ils sont l'image peut-être qu'il aurait vue en voyant l'autre, tu sais, qu'il se serait fait une mauvaise image, bien

déjà elle est effacée parce qu'elle... parce qu'elle la connaît déjà, tu sais, la vraie personne, fait que... » (Stéphane 16 ans)

Trois sujets voient un intérêt évident dans le fait de « chatter » et sont attirés par la possibilité de rejoindre des individus sur toute la planète et par ce biais de connaître différentes cultures.

« Mais l'Internet, pour ça, ça nous permet de voir différentes cultures. Être chez vous puis de voir, tu sais, je ne sais pas, en Australie. » (Geneviève, 17 ans)

L'Internet, pour accéder rapidement à l'information interplanétaire, constitue le propos de quatre sujets.

« C'est très utile, très, très utile pour faire des recherches, tout ça. » (Manon, 16 ans)

« Je n'aime pas ça, tu as comme, tu as la main sur ton clavier, tu vois défiler ça, des fois tu vois des choses intéressantes, mais là, je n'en ai pas encore vraiment vues. C'est sûr, des fois tu as besoin d'un renseignement, quelque chose, c'est pratique ». (Stéphane, 16 ans)

Concernant les **jeux vidéos**, six des sujets se positionnent en regard de cette activité. Trois sujets nous disent s'y adonner par période, soit pour s'amuser en groupe, soit pour passer le temps, par exemple, lorsqu'un malaise les garde à la maison. Ce sont deux sujets qui nous disent ne pas trouver cela suffisamment motivant. Un condensé est présenté au tableau IX.

« Je dirais que c'est par période. comme je me suis acheté un " play station " pas longtemps avant Noël. Aie! j'ai vendu mon " ski-doo " pour macheter un play station . Faut le faire! Je me suis acheté un " play station " le fun m'a passé. J'ai changé mon " play station " contre mon " char " ». (Pascal, 17 ans)

« Non, non, non, ça là, rien de ça. Je ne suis pas capable. J'ai l'Intervet chez nous, j'ai déjà eu un Nintendo 64, tout le gros kit. Je ne suis pas du

style à rester assis puis de dire : " OK, je joue au Nintendo ". Il faut que je fasse de quoi de plus motivant, pour dire ». (Frédéric, 15 ans)

Un sujet nuance son appréciation des jeux vidéos puisque ceux-ci prennent de l'intérêt s'ils permettent de se rassembler :

« Tu sais, moi, je ne jouerais pas toute seule chez nous. Ça, je ne trouverais pas ça le fun mais en gang là. Ce que nous autres, on fait... On est une couple là... » (Katy, 17 ans)

De l'opinion des intervenants, les jeunes de cet âge n'utilisent pas beaucoup l'Internet. Un élément identifié par eux est la *dépendance* aux jeux informatiques, *play station* et *Nintendo* qui font que plusieurs jeunes se terrent chez eux pendant plusieurs mois. Ceci n'a pas été constaté chez les jeunes de notre étude.

Tableau IX : Jeux vidéos : les raisons d'utilisation

Raisons d'utilisation	n
Passe-temps individuel	3
Passe-temps de groupe	2
Accompagne ses sœurs dans l'utilisation de ces jeux	1
Ne s'applique pas	4

Des activités de plein air sont présentes pour six des sujets : un sujet souligne l'existence depuis quelques années d'une période d'excursion camping en compagnie de son père. Deux sujets nous disent faire du camping en famille et un sujet rapporte aller en camping avec des amiEs. Les voyages en famille lors des vacances d'été sont présents pour huit sujets.

Les jeunes n'ont pas nommé la télévision comme loisir; cependant leurs propos relatent des émissions des réseaux de télévision. Les intervenants ont mentionné qu'à leur avis la télévision retenait plusieurs jeunes à l'intérieur. Est-ce que ce médium serait tellement entré dans nos mœurs que nous ne le voyions plus comme un objet différencié?

L'aspect relationnel nous paraît omniprésent dans les activités rapportées par les jeunes, par ailleurs des activités de loisir sont l'occasion de rencontres familiales : la balle molle se joue en famille, du camping se fait en famille, des excursions en quatre roues de même que des voyages. Autre observation : les sports de rassemblements de même que les activités qui exigent des déplacements et de l'équipement se pratiquent en famille. D'autres études (Garon et al., 1994 ; Paré, 1994 c)¹⁰⁸ ont fait la même constatation.

L'implication dans des activités de loisirs avec des pairs, soit des activités sportives ou artistiques permettent de faire des apprentissages sociaux qui développent les habiletés à la coopération et à l'entraide. De plus, ce type d'activités offre la possibilité de faire la connaissance de personnes provenant de différents milieux et d'âges différents ce qui au bout du compte favorise l'ouverture.

Nous remarquons que certaines activités vont être privilégiées à d'autres en raison de leur caractère relationnel : ce qui se recoupe sous le vocable de « loisir-socialisation » apparaissent être d'un grand intérêt pour les jeunes. Le « loisir-socialisation »¹⁰⁹ renvoie davantage à la dimension relationnelle par la participation à des activités plus conviviales à la différence d'activités telles que sorties dans les bars. Concernant les activités pratiquées par les jeunes, les intervenants nous disent que ceux-ci font des choses ensemble pour avoir du plaisir, par exemple, organiser un party et qu'une infime partie se retrouverait dans des loisirs organisés. Les jeunes de notre étude ont pour leur part affirmé le besoin de se regrouper et d'avoir du plaisir mais à travers des activités socialisantes.

¹⁰⁸ Ibid., p.77.

¹⁰⁹ Ibid., p.81.

Tableau X : La répartition des sujets selon les activités de loisir

Loisirs pratiqués	n	Loisirs pratiqués	n
Activités manuelles		Activités sportives	
Construction d'un camp	1	Cyclisme de randonnée	4
Patenter des pièces en mécanique	1	Cyclisme de compétition	1
Faire du jardinage	1	Natation libre	2
Faire du bricolage	2	Natation de compétition	1
		Haltérophilie	1
Activités socioculturelles :		Balle molle et soccer	1
Dessin	1	Patinage artistique	1
Écriture de poèmes	2	Marches	2
Lecture	2		
Faire de la peinture	1	Activités de plein air :	
Faire de la photographie	1	Camping	4
Apprendre le piano	2	Excursions	3
Faire du théâtre	1		
Pratiquer le chant chorale	1	Voyages en famille	8
Faire de la décoration	1		
Jouer d'un instrument de musique	3		
Jeux vidéos	2		
Cinéma (en salle et cassettes)	2		

Les activités des sujets ont majoritairement (90%) **leur origine** dans les années de la petite enfance puisque ces activités se pratiquaient quand les sujets ont débuté l'école.

Un sujet fait du patinage de compétition depuis son jeune âge. Pour quatre des sujets, l'apprentissage de l'activité s'est fait au contact d'un membre de la famille. Un sujet apprend à développer des intérêts et à s'occuper alors qu'il est enfant au contact des parents, de ses frères, de ses oncles et de ses cousins. Trois autres sujets rapportent la même réalité tout comme l'exprime Céline, 15 ans :

« Le jardinage, j'y ai pris goût avec ma mère quand j'étais petite. »

Le **bienfait retiré** de ces activités s'exprime de diverses façons, les propos des jeunes nous ont permis d'établir dix catégories. Le tableau XI nous en donne un aperçu. Pour la majorité de ces jeunes, réaliser quelque chose ensemble apparaît une motivation importante. Ce qui arrive en tête (50 %), c'est le plaisir que ces activités procurent et le fait qu'elles soient réalisées en groupe. Un autre bienfait exprimé c'est qu'elles permettent de garder la forme (30 %) et un sujet mentionne que ça lui permet de se défouler. Pour un autre, c'est le fait de pratiquer une activité de loisir en compagnie de son père dans un autre contexte. Nous comprenons que de jauger ses capacités à l'intérieur d'un contexte où la relation est plus susceptible d'être égalitaire fournit une occasion de se confronter à l'adulte dans un cadre qui demeure rassurant. Les activités de loisir sont aussi pour deux sujets une occasion d'apprentissage sur la façon de se comporter avec les autres et ainsi de développer la confiance en soi surtout lorsqu'elles permettent l'expression de feedbacks constructifs, ce que deux autres sujets mentionnent. Les intervenants, de leur côté, soutiennent que les loisirs ou activités sportives débutés dans l'enfance se maintiennent plus longtemps, par exemple, judo, musique, natation. Les jeunes qui s'adonnent à ce type d'activités les poursuivent « parce c'est devenu une passion ». Cette opinion trouve un reflet chez les jeunes de notre étude.

Concernant la façon de pratiquer ces activités ; il paraît impensable pour neuf des sujets de pratiquer ces activités en solitaire. Un seul sujet a indiqué sa préférence à faire seul les activités décrites parce que ça respecte mieux son besoin de liberté.

Tableau XI : Les bienfaits retirés de l'activité nommée

Bienfaits retirés de l'activité nommée	n
Pour garder la forme	3
Faire partie d'une équipe	3
Pour le plaisir que procurent ces activités	2
La satisfaction de réaliser quelque chose par ses propres moyens	1
Une occasion de défoulement	1
La montée d'adrénaline que permet la pratique d'un sport	1
L'occasion de partager une activité avec son père	1
Un apprentissage sur la façon de se comporter avec d'autres	1
la valorisation qu'apportent les feedbacks constructifs	1
Faire partie d'un groupe et réaliser quelque chose ensemble	1

Nous voulions aussi connaître l'opinion des jeunes quant à l'**à-propos des activités**, à leur **accessibilité** pour les jeunes et les **raisons** liées à cette appréciation. Le tableau XII nous indique que sept sujets évaluent qu'il n'y a pas suffisamment d'activités pour les jeunes. Les raisons reliées à cette appréciation sont: l'absence d'activité et le manque de variété dans les activités proposées de même que les coûts associés à la pratique de ces activités. La façon de remédier à cette situation pourrait être, selon les jeunes d'un milieu rural, de construire un centre communautaire dans la municipalité, de façon à accueillir plusieurs types d'activités, par exemple, du patin à glace et à roues alignées, du hockey etc. De plus, cette infrastructure offrirait un lieu pour les sports d'équipe. Pour un autre ce serait de développer des activités telles que « Donjon » ou « Dragon » qui font la promotion des valeurs de justice et d'égalité et ces activités pourraient rejoindre les jeunes ayant décroché de l'école. Un sujet souhaiterait allonger l'espace cinématographique pendant la semaine surtout pendant la période estivale et permettre une période plus longue de présence du cirque pendant l'été. Ce même sujet déplore l'absence d'activité réunissant différents âges d'individus; de telles activités auraient l'avantage de rejoindre toute la famille. Un autre sujet s'inquiète des coupures annoncées dans le monde de l'éducation et appréhende le retrait de certaines activités parascolaires pour la prochaine année. Ces coupures priveraient une catégorie de jeunes d'activités,

plusieurs n'ayant pas les moyens de s'inscrire à des activités hors du milieu scolaire. Le sujet craint que les coupures appréhendées les entraîneraient à l'inactivité alors que ce type d'activités, tout en permettant de rassembler différentes jeunes, complètent avantageusement l'apprentissage académique. Cet apport a déjà été reconnu dans d'autres études.

« [...] Les activités parascolaires internes ou externes peuvent être des véhicules de sens très importants; en particulier elles peuvent nourrir ce sentiment de contribuer à quelque chose d'important, d'être utile, sinon indispensable, à la réalisation d'un projet. (Carpentier, 1995 : 70-71)¹¹⁰

Un sujet ne se reconnaît pas le droit de donner son opinion, expliquant ne pas éprouver ce besoin de s'associer à l'un ou l'autre type d'activités alors qu'un autre croit qu'il en existe suffisamment mais que ces activités ne sont pas connues des jeunes. Deux sujets ont l'impression de l'existence d'un désintérêt chez beaucoup de jeunes de même qu'un manque de motivation à s'impliquer dans l'organisation des activités souhaitées. Enfin un sujet déplore que les activités offertes ciblent certains groupes d'âge et en oublient d'autres :

[...] pour nous qui sommes dans le milieu, 15, 16 et 17 ans, nous ne trouvons rien à faire. » (Manon, 16 ans)

Au regard de cette question, l'accessibilité et l'équipement sont deux aspects qui ont émergés de la discussion avec les intervenants. Ceux-ci tiennent des propos qui complètent ceux entendus des jeunes. Ils nous disent qu'au centre-ville, il manque un local pour les jeunes permettant des lieux de rencontre et des structures pour organiser des activités soit sociales, sportives ou culturelles. D'autre part, des intervenantEs ciblent l'ignorance qu'ont les jeunes des services d'aide ou de loisirs existants.

¹¹⁰ Ibid., p.80.

Tableau XII : Les opinions des jeunes face aux activités qui leur sont offertes

Opinions-Raisons	n	Solutions proposées
Insuffisance d'activités <ul style="list-style-type: none"> - Manque de variétés dans les activités proposées - Coûts associés à la pratique de ces activités - Coupures annoncées dans les activités parascolaires Activités manquantes pour les 15-16-17 ans	7	<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'un centre communautaire - Organisation d'activités telles que Donjon/Dragon - Ouverture du cinéma pendant la semaine - Organisation d'activités familiales - Présence plus longue du cirque pendant la période estivale
Désintérêt des jeunes et manque de motivation à s'impliquer	2	
Absence d'opinion	1	
Total	10	

4. LA SOLITUDE

Comment les jeunes rencontrés perçoivent l'expérience de la solitude? Expérience de leur propre solitude ainsi que l'observation faite chez les pairs et plus largement chez les autres jeunes. Ils nous en parlent en nous présentant leur propre définition construite à travers leur expérience.

4.1 Les jeunes la définissent

Le discours entretenu par les jeunes sur la solitude met en évidence les deux principales formes de solitude retrouvées dans la littérature : solitude choisie et solitude subie. Ils identifient une **solitude désirée** au sens de choisir des moments où on veut être seul et comportant une dimension temporaire.

« Être toute seule, moi je trouve qu'il y a une grande liberté par moment. Des fois, ça fait du bien, des fois ça te relaxe, ça te rend calme puis ça te

redonne des idées, comme ça te remet toutes les idées en place. » (Céline, 15 ans)

Les jeunes nous parlent de la **solitude subie** en ces termes. Ils identifient son effet sur un individu qui la vit. Le 3/4 des sujets (70 %) abordent ce phénomène par l'aspect malaise qu'il génère : un ressenti de solitude, des sentiments de rejet et d'incompréhension.

« C'est quand tu es toute seule puis que tu n'as rien à faire vraiment, vraiment rien à faire, que tu voudrais faire de quoi, que tu voudrais appeler quelqu'un, que tu voudrais sortir, mais que tu n'as rien à faire, il n'y a personne pour toi, il n'y a personne avec toi. » (Manon, 16 ans)

4.2 Les jeunes la disent présente

Ils disent la présence chez les jeunes tout en nommant les facteurs susceptibles de provoquer des vécus de solitude ce qui nous permet d'en tracer un portrait type.

Pour un des sujets, la solitude chez les jeunes n'est pas un phénomène fréquent et celui-ci en attribue la responsabilité première à l'individu .

« Bien, la solitude... quelqu'un de vraiment tout seul, tout seul là puis pas d'amis, moi je dis que non. Ce n'est vraiment pas fréquent. OK, ils peuvent être deux, trois, pas tout seul, tout seul, il faut vraiment que... soit qu'il est pas correct parce que même là... » (Frédéric, 15 ans)

Par contre, ce même sujet nous décrira avec détails les préjugés reliés à une condition socio-économique déficiente et à une apparence physique qui n'entre pas dans la norme admise, conscient que de tels jugements contribuent à l'isolement des individus en cause.

Pour un autre sujet, la solitude est un phénomène dont la présence est équivalente à tous les groupes d'âge et un autre en reconnaît l'impact tout en indiquant qu'il est difficile d'en apprécier l'étendue parce qu'il y en a chez qui ça ne paraît pas.

« Bien, ça dépend comme, il y en a qui vont vivre ça comme... il y en a que ça ne paraît pas. C'est comme... la solitude, ça peut mener comme peut-être au suicide .» (Geneviève, 17 ans)

Les intervenants disent n'avoir jamais entendu les jeunes parler de solitude. Les mots que ces derniers vont utiliser sont du type « c'est plate » ou encore vont exprimer qu'ils n'ont pas beaucoup d'amis mais n'entendent jamais « je vis de la solitude ».

À la question de la présence de solitude, les jeunes ont observé cette réalité autour d'eux et illustrent leurs propos d'exemples parlants. Tous identifient facilement et spontanément des situations qu'ils nous rapportent comme des éléments contributifs de la solitude des jeunes. Leurs observations nous permettent d'établir un portrait type des jeunes à risque de vivre une solitude non désirée.

4.2.1 Le portrait-type des jeunes à risque

Au sens des propos recueillis, le jeune à risque c'est celui qui est porteur ou confronté à des facteurs susceptibles de générer la solitude (tableau XIII). Ce sont cinq sujets qui mettent en évidence les préjugés dont sont victimes des individus à cause de certains de leurs attributs physiques : grosseur, laideur, beauté, l'acné ; ou encore des caractéristiques qui tiennent à la personnalité, dans ce dernier cas, quatre sujets pensent ainsi.

[...] il s'habille mal, il est gros, il est laid, ses parents sont assez pauvres, il est assez dodu mais, tu sais, comme il est vraiment gros il a des problèmes avec ses chevilles puis tout. Bien tout le monde l'écœure à cause qu'il est gros. » (Frédéric, 15 ans)

Trois sujets abordent des dimensions liées à l'affirmation ou à l'acceptation : un sujet croit que c'est la capacité d'affirmation du jeune qui est en question, ou l'impression d'être sans défense ou encore la timidité qui a été relevé par un sujet. Un autre met

l'accent sur un aspect social de la solitude et met en évidence l'histoire de rejet que connaît l'individu.

« Il n'est pas beau puis... on dirait qu'il est un peu attardé » et tout le monde va l'ignorer. Tout le monde va dire : « ah! check-le, attention, il doit avoir des poux, tu sais. » Comme celui qui est seul, personne ne veut travailler en équipe avec lui? Personne ne va lever la main. Personne, tu sais, jamais .» (Mélanie, 15 ans)

Certains ont fait ressortir des facteurs qui à leurs yeux contribuent à des vécus de solitude. Un sujet a parlé d'un manque affectif, un autre du fait d'être un enfant unique, un autre de la présence de difficultés majeures dans une famille. D'autres facteurs mentionnés par un sujet tiennent à l'attitude des jeunes : jugement trop rapide, être victimes de rejet depuis longtemps et les gangs qui s'en prennent aux individus qui ne font pas partie de gangs, qui sont seuls ou se tiennent deux par deux. Un sujet met en lien la difficulté que représente le fait de prendre sa place à l'école et la fréquence élevée de solitude. Pour un autre sujet, les amours suscitent parfois des solitudes non désirées parce que les amiEs se séparent lorsque l'un ou l'une du groupe tombe en amour puis lorsque les amours prennent fin, souvent, la personne qui s'était détachée du groupe d'amiEs se retrouve seule pour un temps, ce qui n'est pas nécessairement désiré.

Les grands responsables de la solitude chez les jeunes, selon trois sujets, sont la famille et l'école. Parce que l'école ne met pas en place des mesures pouvant encourager l'acquisition du respect et la famille parce que souvent des difficultés fonctionnelles débordent sur les enfants. Deux facteurs sont mis de l'avant par les intervenants. L'un concerne l'habileté des personnes qui gravitent autour du jeune : quand la famille ou des personnes de son réseau n'ont pas développé l'habileté à accompagner les enfants auprès des siens ou plus largement dans la communauté.

Tableau XIII : Le portrait type des jeunes à risque

Facteurs liés à l'individu	n
Des caractéristiques physiques	5
Des caractéristiques de la personnalité	3
Des caractéristiques comportementales	1
Le rejet	1

Si les sujets ou certains d'entre eux, ce qui est le cas de quatre sujets, reconnaissent avoir déjà fait l'expérience d'une solitude non désirée, aucun ne se reconnaît en être victime aujourd'hui. Associés à des moments de solitude vécue, les sujets retiennent les sentiments d'incompréhension et de rejet qui y sont associés. Frédéric, 15 ans, nous raconte ce qu'il a vécu :

« Je suis le plus jeune chez nous, ça fait qu'à Noël, ils ne voulaient pas m'avoir avec eux autres quand ils avaient 15-16 ans, ils ne voulaient pas d'un petit jeune de 10 ans avec eux autres. Fait que j'étais tout le temps, genre tout seul dans mon coin avec un petit game boy . J'allais voir ma mère, puis là, eux autres entre adultes va-t'en jouer avec les autres mais les autres étaient ensemble là mais les autres allaient prendre une marche dehors. Je me ramassais tout seul dans la cave. »

Ils nous en parlent aussi après avoir vécu ou observé un tel phénomène chez les pairs et plus spécifiquement à l'école, trois sujets le mentionnent. Un sujet parle d'une expérience liée à sa performance à l'école et à ce que ça provoquait chez certains, et un autre parle du rejet subi par certaines catégories de jeunes.

« Comme moi, je me dis toujours que pendant mon primaire, j'en ai vécu beaucoup. Personne ne m'aimait parce que j'étais première de classe... Je m'étais comme fanée au primaire. Rendue au secondaire, je me suis dit j'ai pris un été, je me suis dit : Aie ! c'est assez là . Tu sais, comme je me suis parlée en moi-même. Tu sais, un moment donné, ça n'avait plus de bon sens, je défonçais les murs chez nous, je voulais tout casser. Si ma

mère ne m'avait pas vraiment "shaker", je ne sais pas... Je ne sais pas comment j'aurais pu me sortir de là...» (Céline, 15 ans)

« À l'école il y en a beaucoup qui n'ont pas beaucoup d'amis puis qui sont tout le temps tout seul puis ils ne parlent à personne... » (Geneviève, 17 ans)

Stéphane relate sa première confrontation à la solitude alors qu'il est à l'école primaire : un enfant est rejeté par ses pairs, il se rappelle que le professeur ait tenté une intervention qui n'a pas apporté le changement souhaité. En même temps, c'est sa première prise de conscience de l'hypocrisie humaine. Le sujet est d'avis que lorsque ce genre de situation perdure, rendu à l'école secondaire, ça devient impossible à changer :

[...] je me souviens au primaire, mettons, qu'il y en avait un de rejeté, un moment donné, ils ont sorti, c'était... ça s'appelle un conseil de classe, puis mettons, il y en avait, c'était comme une petite réunion pour toute la classe à chaque semaine. S'il y avait quelque chose qui ne marchait pas ou quelque chose... tu marquais ça sur un petit papier que tu mettais sur le tableau. À la fin, la dernière journée de la semaine, oui, je pense que c'était le vendredi, on se réunissait tous en groupe puis on parlait de ça. Puis c'est arrivé des fois au primaire surtout, c'est comme plus planifié au secondaire. Les prof., mais au primaire, les prof. s'aperçoivent bien gros de qu'est-ce que les jeunes vivent puis tout ça. Ça arrivait souvent qu'il y en avaient de rejetés puis ils faisaient une réunion puis quand même que ce n'était pas comme le conseil de classe, puis là, ils essayaient comme de régler la situation mais c'est sûr que ça... C'est parce que le monde est hypocrite parce qu'ils se réunissent là puis le prof. dit ça, tu sais. Fait que lui... mais quand même que le prof. arrivait avec quelqu'un, tout le monde te disait : "Ah, oui ! Ah oui !" puis là, ils allaient serrer la main puis on est rendu amis, mais ça ne durait jamais longtemps, tu sais. Le monde dans le fonds, c'était juste pour... peut-être parce qu'ils se disent en eux-mêmes, eux autres, ils rient d'elle avec, tu sais. Je n'irai pas la voir, ils vont rire de moi aussi. Puis à l'école surtout dans les écoles secondaires, c'est tellement gros, que c'est comme impossible, tu sais, qu'est-ce qu'il y aurait à changer sur la mentalité du monde puis il y a personne qui peut faire ça quand même qu'ils feraient des réunions en groupe puis que le monde dirait : "Ah, oui ! C'est beau, on va arrêter mais..." Aussitôt que ça "s'laque" un petit peu, ils le rediraient parce qu'ils le pensent eux-autres dans le fonds.» (Stéphane, 16 ans)

La solitude désirée, si elle ne cause pas de problème, est éclairante pour notre propos. Les personnes qui ont parlé de solitude choisie avaient d'abord affirmé leur besoin de liens avec les autres. Et elles ont donné les bienfaits d'une solitude choisie vue comme des instants « de grande liberté » pour mieux se connaître et puiser à la source de leur créativité. La solitude désirée devient alors l'occasion pour les uns de créer à travers du bricolage, les autres de l'écriture ou encore de la musique.

La solitude imposée vient de plusieurs facteurs relevés par les jeunes. Certains facteurs sont portés par l'individu comme des caractéristiques physiques et intellectuelles. Notons à ce propos que le jeune très performant au plan académique est vu comme autant à risque que le jeune qui éprouve de graves difficultés académiques ou comportementales parce que jugées par « la norme », de la même façon que des types de personnalité plus vulnérables ou moins accessibles, une condition familiale plus lourde et un âge situé « entre deux étapes » de croissance. Les intervenants ajoutent à cette nomenclature un facteur lié à des aspirations irréalistes dans la vie, aspirations à propos desquelles les jeunes n'ont pas l'occasion d'échanger avec des adultes capables de les accompagner positivement mais avec réalisme de sorte que la déception à laquelle ils sont confrontés à un moment donné fait qu'ils s'isolent.

4.2.2 Les facteurs liés à l'entourage

D'autres facteurs proviennent de l'entourage (tableau XIV). Les pairs, parfois sans pardon, se rendent responsables de la solitude de certains : préjugés, railleries, rejets, jugements et fermeture de la « gang ». La gang nous apparaît une notion idéalisée qui fait en sorte que si on appartient pas une gang on est pas correct, et cette perception semble bien ancrée chez les jeunes qui ridiculisent les jeunes de tendance plus solitaires et qui par son insistance pousserait jusqu'à l'isolement social. Les intervenants rencontrés ont aussi leur perception de la gang à la suite d'observations faites auprès de jeunes avec qui ils sont en lien. Ils mettent en relief la notion d'acceptation par la gang prioritaire à la recherche de l'identité personnelle. Ils nous disent que le jeune est différent selon qu'il est vu tout seul ou avec sa gang : son attitude et son comportement changent « *tu parles à*

un jeune individuellement « oui, oui, oui » il te parle normalement mais lorsque tu lui reparles dans sa gang il se comporte autrement, les rôles sont différents ». La gang donne certainement un sentiment de force, d'où ce besoin chez de nombreux jeunes de s'y associer. Cependant, ce sentiment de force qui ne laisse pas de place à quelques faiblesses peut pousser à devenir sectaire. De sorte que la gang ne protège pas nécessairement de la solitude, « le monde des pairs est, à sa façon un monde âpre et difficile »¹¹¹.

Tableau XIV : Les facteurs liés à l'entourage

Facteurs liés à l'entourage	n
La famille	3
L'école	3
L'attitude d'autres jeunes	2
Être enfant unique	1
Les amours	1
Les préjugés	1

4.3 Les stratégies face à une solitude non désirée

Quelles sont les stratégies utilisées par le sujet afin d'éviter de vivre une solitude non désirée ou quels sont les moyens identifiés ou utilisés pour sortir d'une solitude non désirée? Les jeunes ont identifié des stratégies qui mettent en relief l'aspect relationnel. Le tableau XV nous en donne un aperçu.

D'abord, des stratégies utilisées par le sujet :

Voir du monde, partager, reprendre contact avec d'anciennes amies constitue le propos d'un sujet. Pour un autre, c'est l'attitude de l'individu qui joue un rôle.

¹¹¹ Monique Courmoyer, *Avoir 15 ou 16 ans en 1985 : Univers culturel des jeunes*, Québec, Ministère de l'Éducation, 1985, p. 39.

[...]rien de plus facile, tu t'adresses aux gens, tu te présentes; il faut avoir de l'ouverture. » (Frédéric, 15 ans)

S'intégrer à des structures en place, changer de milieu de vie : par exemple, retourner à l'école si on a décroché, sont les propos tenus par un sujet. Comprendre ce qui leur arrive serait la démarche à entreprendre pour trois autres sujets qui feraient le choix d'en parler avec quelqu'un en qui ils ont confiance et un nous dit qu'il commencerait par écrire pour ensuite en parler avec quelqu'un.

Dans les stratégies que les sujets conseilleraient pour aider d'autres jeunes apparaît l'aspect relationnel tout comme dans les stratégies utilisées pour eux-mêmes.

Une grande proportion des jeunes (80%) vont dans le sens de renouer contact avec le monde qui les entoure, s'impliquer dans des activités qui rassemblent des gens ayant des intérêts communs avec eux ou encore reprendre contact avec des parents qu'ils ont perdu de vue. S'impliquer, se faire connaître des personnes qui leur ressemblent, sortir, voir du monde, voir des parents. Organiser des rencontres de type grands frères, grandes sœurs pour toute la famille. Être pro-actif constitue une stratégie privilégiée et dans cette optique, leurs suggestions vont dans le sens de foncer, de s'inscrire à différentes activités sportives ou autres.

Un autre sujet croit que la seule façon d'aider quelqu'un qui vit de la solitude est de bousculer la personne pour lui faire prendre conscience d'abord de son état puis de son implication nécessaire pour le changement, *« je le brasserais. »* (Pascal, 16 ans) . Un des sujets croit que ça ne mène à rien d'identifier des stratégies puisque cela ne permettra pas de renverser le phénomène de rejet dont certaines personnes font l'objet.

« Peut-être que c'est un peu dur à dire mais je pense qu'il n'y a pas grand chose, bien, comme c'est là, tu sais. C'est sûr que quand ils vont vieillir... Moi je dis que la grosse source des problèmes, c'est l'école, parce qu'à l'école le monde n'est comme pas, tu sais, comme on pourrait dire qu'ils ne sont pas matures puis dans le fond, ils rient de ça eux autres. Tu sais,

rire de quelqu'un, le rabaisser, ils doivent penser que ça les remonte, je ne sais pas, mais dans le fond, tu sais, tu sort en dehors de l'école puis le monde... C'est parce qu'à l'école, tu es comme tout collé, hein ! Fait que là, le gars est dans la classe puis là, les autres se mettent à rire de lui, tu sais, ça n'a pas de raison. Là, sort de l'école puis le monde ne te connaît pas, ils ne riront pas de toi. Mais à l'école, ils ne te connaissent pas, ils ne connaissent pas la personne puis ils vont se mettre à rire d'elle. Si ça commence au primaire que tu commences à te faire rejeter, bien, ce n'est pas dur, tu vas te faire rejeter jusqu'à la fin de tes études puis ça a toujours été de même .» (Stéphane, 16 ans)

Quatre types d'actions ressortent de la prise en charge identifiée par nos sujets: une démarche introspective, l'ouverture à des rencontres, l'implication dans des activités selon ses intérêts. Outre ces actions à mener personnellement, on ajoute une responsabilisation mutuelle des individus : reconnaître les indices d'une solitude non désirée, démontrer de l'ouverture et interpeller l'autre, soit délicatement, soit plus rudement.

C'est à travers les stratégies choisies pour eux-mêmes ou conseillées à d'autres, pour sortir de la solitude, que les jeunes nous orientent vers la clé d'un vécu d'intégration sociale et d'épanouissement. Toutes les stratégies nommées conduisent à la prise en charge active de leurs rapports sociaux. Ces stratégies données par les jeunes ne leur sont pas innées. Elles leur ont été transmises par les soutiens familiaux et sociaux.

Tableau XV : Les stratégies identifiées (utilisées et conseillées) pour sortir d'une solitude non désirée

Stratégies utilisées	n	Stratégies conseillées ou souhaitées	n
Voir du monde :			
- L'ouverture aux autres	1	- Aller vers les autres	5
- Reprendre contact avec des amiEs ou des parents	1	- Organiser des activités qui rejoignent toute la famille	1
- S'inscrire à des activités	2	- S'inscrire à des activités qui rejoignent ses intérêts	3
- Réintégrer des organisations	1		
Faire une démarche introspective :			
- Comprendre ce qui arrive	2		
- Écrire	1		
- En parler à quelqu'un de confiance	1		

5. LES SOUTIENS FAMILIAUX ET SOCIAUX

C'est révélateur qu'on identifie « la famille et l'amitié » comme la base de la société, qu'on mentionne le rôle de soutien de la famille et surtout que la majorité des sujets parlent déjà de leur famille comme projet de vie. Ceci est assez proche des résultats d'une enquête menée auprès d'adolescents québécois en 1994¹¹² dont les résultats démontraient que les jeunes étaient dans l'ensemble plutôt satisfaits de leurs relations familiales et que la création d'une famille faisait partie de leur projet de vie.

¹¹² Richard Cloutier, *Ados, famille et milieu de vie : Enquête*, Association des C.J du Québec, Sainte-Foy, 1994, p. 22 et p. 66.

Les jeunes ressortent les rôles joués par la famille et ces rôles sont constitutifs de « l'expérience humaine ». C'est elle qui fournit le cadre naturel de l'apprentissage des relations interpersonnelles à travers un quotidien de négociation, de confrontation et de compromis. Il nous force à voir la famille comme une alliée plutôt que comme un obstacle à l'acquisition de l'autonomie à l'adolescence¹¹³. C'est elle qui accompagne pour mieux sortir des coups durs et pour gérer les crises de croissance.

5.1 Les rôles des personnes significatives

Voyons maintenant les rôles que jouent les personnes significatives et les qualités qui émergent des propos des jeunes.

Que nous dévoilent nos sujets concernant la présence de personnes significatives dans leur vie? Nous avons cherché à découvrir celles qui ont une influence sur le sujet, celles vers qui le sujet va se tourner face à un coup dur et les personnes à qui le jeune peut s'identifier.

D'abord, 70 % des sujets ont dans leur entourage un adulte significatif autre qu'un parent. Face à un coup dur, c'est majoritairement (90 %) vers les parents que les jeunes vont se tourner et c'est dans une proportion de 60 % que les jeunes identifient aussi des amiEs.

En termes d'attachement réciproque, d'influence et d'identification : les jeunes nomment un parent dans 80 % des cas, la mère (50 %), le père ou la grand-mère (30 %), un membre de la fratrie, une sœur (10 %), une concitoyenne (10 %). Un sujet n'a identifié aucune personne.

Si on tente maintenant de qualifier la relation avec la personne qui répond à ces critères.

¹¹³ Madeleine Gauthier et Léon Bernier, op. cit., p. 42.

Stéphane (16 ans) nous explique à quoi se rattache son choix : *« au niveau social, c'est mon père. »*

Tout en reconnaissant que ses valeurs lui viennent de ses deux parents, il identifie que c'est sa mère qui l'a le plus marqué à cause de son ouverture aux autres et de sa capacité à pardonner. Il nous la présente comme étant celle qui est un point de référence pour la communauté de par l'aide concrète qu'elle apporte à ses concitoyens.

Pour quatre sujets, c'est la certitude acquise que ce parent sera toujours là pour répondre à leurs besoins au sens de les accompagner, de les aider à résoudre leurs difficultés.

« Bien ils sont tout le temps là pour m'aider s'il y a problème, même s'il n'y a pas de problème, ils sont tout le temps là pour m'appuyer, pour m'encourager. » (Manon, 16 ans)

Un sujet parmi ceux-ci manifeste clairement que c'est son appartenance au même sexe que son père qui éclaire son choix et ce qu'il admire en lui c'est son esprit de débrouillardise :

« Moi, je dirais que c'est mon père parce que je suis un gars, mais pas que je suis attiré par les gars mais tu sais, comme... je veux être un homme plus tard, bien je prends l'exemple de mon père, veut, veut pas. C'est sûr comme mon père, je le vois travailler. Il me montre comment, OK. » (Frédéric, 15 ans)

La force de caractère, le souci pour les plus démunis d'entre nous, la détermination sont d'autres qualités qui atteignent nos sujets : l'un d'entre eux se dit marqué par la force démontrée par une parente qui s'est sortie d'une situation personnelle difficile et de qui il a retenu la leçon de : *« s'affirmer pour ne pas se sentir rabaisser. »* (Mireille, 17 ans)

Deux sujets ont aussi nommés des personnages médiatiques : la princesse Diana pour son accessibilité en dépit des préjugés affectant certaines personnes et sa préoccupation pour les plus affectés de notre société. L'autre sujet nous parle d'Émilie Pronovost, pour son écoute, son ouverture mais surtout sa détermination.

Les personnes inspirantes pour les jeunes vont transmettre des valeurs. Ces personnes incitent au dépassement, à l'écoute, à l'ouverture aux autres, au soutien des plus démunis. Ces notions ont une résonance pour les jeunes. Par ces qualités, elles contribuent à l'émergence de valeurs sûres chez ces derniers.

Les amis des parents peuvent aussi être des figures significatives pour les jeunes. Au premier plan ils facilitent certainement la construction d'une confiance envers l'adulte et d'autre part ils aident au développement de l'autonomie et de la maturité du jeune en lui permettant d'initier un rapport avec un adulte autre que ses parents.

« Je m'entends bien avec les amiEs de ma mère, j'ai comme un rapport d'égale à égale .» (Geneviève, 17 ans)

« Je trouve que l'opinion des plus vieux est importante pour moi pour voir si je viens qu'à faire une gaffe, tu sais, c'est comme... Des fois, on ne voit pas tout de suite ce que nous autres on fait, puis là, je ne sais pas, ils disent " Ah, tu ne devrais pas fréquenter... " et là tu te dis : " Ah, ah, ah! " là, tu dis : " Oups ils avaient peut-être raison ". Puis des fois, c'est juste de te ramener à la réalité pour ne pas t'enfler la tête .» (Mireille, 17 ans)

Les motifs d'identification aux personnes significatives mettent en évidence des qualités personnelles et des qualités altruistes. Les qualités personnelles concernent la force de caractère, la capacité d'affirmer ses besoins, la détermination. L'autre catégorie concerne des qualités d'ouverture aux autres, la capacité de pardonner et celle de rendre service. Un dernier motif d'identification exprimé est l'appartenance sexuelle qui fait que ce parent constituera un modèle pour le jeune.

5.2 Le rôle et les limites des institutions

Les soutiens sociaux jouent plus qu'un rôle de suppléance : ils sont essentiels.

À l'adolescence, c'est un ensemble de personnes qui contribuent à la construction du jeune. Les amis exercent une influence déterminante mais l'adulte continue d'occuper une place importante selon les propos tenus par les jeunes de notre étude. C'est à travers les rôles assumés par les pairs, les personnes inspirantes et les institutions que les jeunes nous en ont parlé tout en identifiant les qualités qui les touchent.

Les jeunes ont parlé très longuement de la société, comment ils la voient, ses bons et ses mauvais côtés et comment ils souhaiteraient la voir.

5.2.1 La société selon les jeunes

L'institution « société » en fait parler beaucoup. Ils nous ont présenté leur vision de la société, ce qu'ils acceptent ou rejettent et ce qui la rendrait idéale. Ils nous ont montrés comment ils se percevaient dans cette société de même que leurs préoccupations.

D'abord comment la voient-ils?

Ce sont sept sujets qui ont répondu explicitement à ce thème, leur vision globale de la société est réaliste et critique. Ils abordent le fonctionnement général de la société, la complexité des rapports et le malaise créé par la présence de la bureaucratie. De plus, les sujets expriment être conscients que la société se compose de différentes personnes ayant différentes motivations, ce qui à leurs yeux complexifie les rapports (tableau XVI).

Ils identifient la société à tout ce qui nous fait avancer dans la vie et contribue à l'atteinte des objectifs individuels : parents, amis, professeurs, groupes sociaux. Ils nous parlent de la famille et des amiEs comme étant les bases de la société. Ils identifient certaines valeurs influentes et des avantages sociopolitiques.

Par exemple, ils reconnaissent la présence des services dans la société tels que l'accessibilité aux soins de santé, les projets dédiés à la jeunesse et, tout en dénonçant les bouleversements dans le réseau de la santé, se réjouissent que le gouvernement se préoccupe de l'avenir des jeunes. Certains comparent ce qui se passe ailleurs et leur chance de vivre dans une famille qui ne vit pas de gros problèmes. Tout comme dans une société telle que la nôtre, qui ne se situe pas sur un continent où règnent les problèmes de guerre ou de famine.

« Tous les organismes qui existent pour rendre... Il n'y en a pas beaucoup mais ça fait avancer des choses pour la société. Oui. Oui. -silence- oui, je peux dire, je me sens intégré dans la société mais il faut que j'ai comme été chanceuse. Je ne suis pas née comme dans une famille à problèmes premièrement. J'ai de l'amitié, j'ai de l'amour, tu sais comme des fois, je chiale, c'est vrai comme tout le monde que, tu sais que : " Je n'ai pas ça, je n'ai pas ça. J'aimerais ça avoir ça. " Mais j'ai été chanceuse. Comme j'aurais pu vivre avec des parents qui sont alcooliques puis de vivre, tu sais comme d'être toute seule, qui sont toujours partis. Vivre, de rester en Afrique ou tu sais, n'avoir rien à manger. Oui, je peux dire que j'ai été chanceuse sur ce point là. » (Geneviève, 17 ans)

Un autre sujet relève le manque de convivialité reliée à une trop grande indépendance ou indifférence des gens entre eux :

« Je les trouve un peu trop renfermés. Tu sais, par exemple, tu passes dans la rue, tu vas dire salut à quelqu'un, tu sais, il te dit " Salut ". Il me semble que c'est quoi dire un petit salut à quelqu'un ? C'est minime. Le monde, bien je généralise là, mais il y a du monde, je dis qu'ils sont trop renfermés en-dedans d'eux autres. On va se promener au centre d'achat, ça ne dira pas salut, ça va passer... Tu sais, dire juste salut, c'est déjà ça, piquer une jasette. OK tu ne le connais pas, tu fais un petit signe de la tête. " Bonjour ". Mais si tu connais quelqu'un, tu ne dis pas " Salut " puis tu passes. Tu parles avec lui, tu t'intègres un peu là .» (Frédéric, 15 ans)

Tableau XVI : Vision de la société

Comment les jeunes voient la société	n
L'amitié et la famille constituent la base de la société	5
Le manque d'ouverture de certaines personnes	4
Les mouvements actuels au gouvernement : déficit et coupures	1
L'existence de programmes de sécurité sociale	1
La force de la vie communautaire	1
Les injustices au plan économique	1

Les jeunes dénoncent la place que prennent certaines forces dans la société (tableau XXII), par exemple la priorité donnée à l'argent et la présence de la violence envers les plus faibles, ceci est exprimé par quatre sujets.

« Tu sais, comme je te parlais du gars qui était saoul puis qui est allée attaquer une personne âgée. Tu ne vas pas faire ça. Tu en as un qui est en chaise roulante sur la piste cyclable puis qui s'est fait attaquer. Il s'est fait piquer tout son argent. Tu sais, ce monde là, ils ne méritent quasiment pas de vivre là. Tu sais, il est en chaise roulante comment veux-tu qu'il se défende. » (Frédéric, 15 ans)

« Que le monde ne vit rien que pour l'argent. Moi, il me semble que ça en prend de l'argent, c'est sûr. Tu veux sortir de la maison, ça prend de l'argent, il faut que tu te chausses, il faut que tu t'habilles. C'est un fait. Il faut en avoir une maison... Mais le monde, il y en a que je trouve bizarre, ils sont obsédés l'argent, l'argent. Ils n'ont que ça, c'est... » (Pascal, 17 ans)

Les préjugés, les rejets et l'injustice nous disent deux sujets.

« C'est que si, mettons, tu ne connais pas quelqu'un et que cette personne vient vers toi, puis tu la refuses sans même avoir réfléchi ni avoir pensé à ce que cette personne là voulait vraiment puis si c'était qu'elle avait besoin d'aide ou quelque chose comme ça, c'est de réfléchir puis d'aller plus loin. Il y en a bien qui ne le font pas; comme de rejeter tout de suite puis qui ne se conforme pas comme à leurs pensées puis tout ça, c'est de le rejeter puis même pas y réfléchir, tout de suite sans y penser puis c'est ça. » (Stéphane, 16 ans)

Quatre sujets dénoncent l'importance du paraître, la non-confiance, l'infidélité et l'absence d'engagement dans les relations interpersonnelles de même que le racisme et le sexisme. De plus, les jeunes nous apparaissent extrêmement sensibles à la non acceptation des différences.

« Maintenant, c'est plus au physique. Ils regardent le physique, après ça, o.k., tu sais... si la personne a de l'allure. Quand le physique passe... bien là, après ça, on va essayer de la connaître, tu sais. Ce n'est jamais de connaître la personne, c'est vraiment à première vue là. Ce n'est pas généralisé ça, non, pas tout le monde mais la plupart comme le monde de mon âge, c'est surtout ça là. Ils vont regarder la personne, o.k., le physique passe, ah! Ils vont le connaître mais sinon, le physique ne passe pas, non, la personne va prendre le bord là. Surtout les jeunes de mon âge là. » (Marie Jo, 15 ans)

Tableau XVII: Le pouvoir de certaines forces dans la société

Forces identifiées par les jeunes	n
La violence	6
L'argent	2
La non confiance envers les jeunes	2
Le paraître au mépris de l'être	1
L'infidélité et l'absence d'engagement	1

La **violence** existante dans notre société a été abordée à plusieurs reprises par les jeunes; aussi nous avons choisi d'en développer la teneur à ce moment-ci. La violence est comprise à partir des propos de nos jeunes comme un problème structurel. Les sujets nous apparaissent bien connaître les différentes formes de violence. L'explication qu'ils fournissent nous paraît stéréotypée, cependant leurs exemples illustrent clairement leurs propos, en particulier la violence qu'ils observent autour d'eux. La majorité de nos sujets se positionnent clairement contre et souhaiteraient vivre dans un monde où elle serait absente parce qu'existeraient alors la négociation et le compromis. Ils relèvent en

particulier son omniprésence dans les médias, la facilité d'accès aux armes et les drames qui en résultent : agressions, guerres. Ils dénoncent la gratuité de la violence, ils soulignent et mentionnent qu'à leurs yeux la violence se raffine et soulignent son influence négative sur les jeunes enfants.

« La violence, bien, c'est sûr que tu as plusieurs sortes de violence comme juste la violence verbale, ça en est une. S'il y a de quoi, c'est celle qui fait le plus mal, pas extérieurement, je parle intérieurement. Dans le fond, le seul but de la violence c'est de faire mal. Ça serait du côté physique ou du côté mental, tu sais, ça fait toujours mal même psychologiquement ».
(Stéphane, 16 ans)

Des coups ou à des paroles qui blessent. -silence- Moi, je ne vis pas de ça ». Oui. Je pense que oui parce que je sais que pour nous autres, ce n'est plus vraiment rendu physique parce que tu sais, les tous petits, ils se tapochent , ils se donnent des coups puis tout ça mais nous autres, c'est rendu plus verbal, plus des paroles qui font vraiment mal puis que ça reste. » (Manon, 16 ans)

L'expérience de violence d'un sujet lui a fait prendre conscience de la nécessité d'opérer un changement de comportement :

« Je ne suis pas un gars qui me bataille. Je ne suis pas un gars qui aime me batailler non plus. Tirailons-nous tant que tu voudras mais sans que ça commence à virer en coups de poings sur la gueule parce que je ne suis pas du genre à fesser sur quelqu'un. Ça m'est arrivé une fois puis je me suis senti assez coupable pour ne plus que ça m'arrive après parce que j'avais une tête de cochon puis je provoquais le monde. J'ai appris à fermer ma gueule avec le temps. C'était mieux pour moi. » (Pascal, 17 ans)

Parmi les **stratégies** ciblées (tableau XVIII) pour contrer la violence, cinq sujets identifient le dialogue et cette stratégie a été apprise dans la famille.

« Hum, je trouve que ça ne sert à rien. Quand tu parles, tout peut s'arranger. La violence, ils pensent que ça va s'arranger. Je ne sais pas, c'est peut-être leur manière de montrer qu'ils sont plus forts, qu'ils vont l'emporter mais je trouve que ça aide pas les choses du tout, ça peut les empirer puis je ne suis pas pour ça du tout. » (Marie-Jo, 15 ans)

" Mais comme, genre, violence, qu'est-ce que ça donne? " O.k. on va se battre, bang, bang. " " O.k. C'est fini, qu'est-ce qu'on fait? " L'autre est à terre, il est magané. O.k. Après ça, tu ne lui parleras plus. Là, tu dis : " Bon, c'est quoi le problème? " Tu règles ça en parlant. " Ce serait bon? As-tu compris? Oui. O.k. " Ça ne te tente pas de me parler, parle-moi pas, " that's it. " Mais comme mon père m'a toujours dit : " Essaye de régler ça en parlant , puis des fois, c'est mieux de passer pour le plus pissou que d'aller lui donner une bonne volée parce que je sais que si quelqu'un me saute dessus, je vais être capable de me défendre. Je connais tout plein de trucs là. Je ne suis pas du style à dire : " Ah, ah! Viens te battre, viens te battre. Je vais t'en... une bonne ". C'est " peace and love " moi, c'est comme... Ça ne sert à rien. » (Frédéric, 15 ans)

Et un des sujets, tout en dénonçant la violence, propose une solution qui s'apparente à de la violence c'est-à-dire au règlement de compte tout en ayant conscience du délit que constitue l'action anticipée :

« Si jamais il y a quelqu'un qui ose lever la main sur ma sœur, que ce soit n'importe qui que je connais, il va en avoir une de ma part. N'importe qui. Si je savais, exemple, que ma mère ou mon père battait ma mère, je ne me gênerais pas, j'appellerais les polices : " Venez-vous en là. Tu n'as pas d'affaire à toucher à ma mère. " ou n'importe qui du genre. Mais ma tante se ferait battre ou... Ma sœur se ferait tabasser un soir. Le jeune qui l'a tabassée, il en mangerait une maudite. Excusez moi bien là, mais c'est ça qui arriverait puis je ne me gênerais pas. Bien, je ne me gênerais pas tant que je ne suis pas majeure mais personne pourra toucher à mes sœurs jamais ni à mes parents, quitte à... Je ne sais pas. Quitte à me battre avec lui, même s'il est plus gros, même plus grand que moi, ça ne me dérange pas. Personne ne va toucher à ma famille, personne. » (Mélanie, 15 ans)

Tableau XVIII : Les stratégies pour contrer la violence

Stratégies identifiées par les jeunes	n
Le dialogue	5
Dénoncer les actes	1
Mesures punitives	1
Contrôle des armes	1
Réglementer plus sévèrement les médias	1
L'inutilité d'une action	1

Les jeunes décrivent spontanément ce qu'est pour eux une **société idéale**. Certains sujets parviennent plus difficilement à imaginer ce que serait une société idéale, restreints par les évidences que pose la société actuelle. Lorsqu'ils acceptent de jouer le jeu, tous les sujets nous disent qu'une société idéale, pour eux, serait basée sur des valeurs d'égalité et d'entraide, de justice et de respect. Ainsi, il n'y aurait plus de guerre, plus de racisme.

Le respect entre les individus rejoint deux des sujets et un consensus s'exprime pour la moitié des sujets qui se prononce pour une société promouvant les valeurs d'égalité et de justice qui s'expriment à travers leur désir d'un meilleur partage des richesses.

« La société idéale, ce serait, premièrement que le gouvernement, je dis que si le gouvernement aidait, mettait de l'argent dans ce qui est important et non dans ce qui n'est pas important comme eux autres, je trouve qu'ils mettent plus l'argent dans les mauvaises choses. S'il n'y avait plus de guerres. La pauvreté, qu'on puisse... Tu sais, comme nous autres, on chiale que des fois on n'a pas ci, on n'a pas ça mais on ne pense pas à eux autres, aux autres qui n'ont rien. De, comme que tout soit égal. Que tout le monde vive sur le même piédestal. Le racisme aussi. Oui, ce serait de tout enlever ce qui est mauvais présentement dans la société. » (Geneviève, 17 ans)

Tous sont résolument tournés vers l'**avenir**. Cinq des dix sujets voient dans l'avenir leurs projets de vie, et ces projets sont intimement liés à la famille : ils utilisent l'expression de

« marié, enfant et maison », avec une bonne idée de l'endroit géographique où ils évolueront.

« Mariée, avec une maison, des enfants, un bon emploi stable, mais en voyageant. Je me vois au Québec et à Québec. » (Manon, 16 ans)

Deux sujets envisagent l'avenir avec une confiance tranquille et font référence à leur devenir. Pour l'un d'eux, une confiance en l'avenir est explicitement et spontanément exprimée. Pour d'autres (20 %), la confiance en l'avenir s'acquiert par l'apprentissage à travers les expériences de vie.

« Je me dis que ça va se passer comme ça doit se passer. Je me dis toujours que le pire est derrière moi puis que je sais que les coups durs puis tout ce que tu as vécu, c'est parce que tu t'en es ressorti comme renforcé. Une fois que tu t'en es ressorti, bien tu te dis: « je ne veux pas retomber là-dedans ou bien tu as les moyens pour t'en sortir. » (Stéphane, 16 ans)

Un sujet croit qu'une qualité au plan des attitudes doit être présente pour aborder l'avenir. Le sujet met en évidence la souplesse nécessaire à sa survie lorsqu'on est dans la période de faire des projets d'avenir :

« C'est comme tu peux penser à atteindre ton objectif, mais des fois c'est par des problèmes que tu ne penses pas que des fois ça fait un creux dans ton... dans l'avenir que tu pensais avoir mais... tu sais, c'est juste de penser à d'autre chose en cas que ça arrive, à prévoir un autre parcours pour pouvoir te ramener où est-ce que tu voulais être. » (Mireille, 17 ans)

Et tout en étant tourné vers l'avenir, un sujet exprime son inquiétude face à la rapidité avec laquelle le temps passe :

« On vit au jour le jour, là. Le passé, il faut le laisser passer un moment donné. On n'est pas pour rester dans le passé. Savoir profiter de ce que la journée t'offre le matin, l'opportunité de faire ce que tu as à faire puis le temps est trop... Moi je ne disais pas ça avant mais plus ça va plus ça m'inquiète un peu. Plus le temps, je trouve qu'il est précieux. » (Pascal, 17 ans)

Un sujet exprime son ambivalence tout en affirmant l'existence de projets pour son avenir, ce mot prend le sens de « trou noir ». L'ambivalence du sujet semble davantage reliée à des résultats académiques qu'à une absence de projets :

« L'avenir, un trou noir. Je ne sais pas du tout . J'aimerais devenir architecte, je hais les mathématiques, je n'ai pas vraiment de bonnes notes, je ne sais même pas si je les passe cette année. Mais comme travailler dans le domaine social ou peut-être reprendre la compagnie de mon père? » (Mélanie, 15 ans)

6. LE RAPPORT ENTRE L'INTÉGRATION SOCIALE ET LA SOLITUDE

Les jeunes se sont racontés à nous. À travers ce qu'ils disent, acceptent, dénoncent et souhaitent, nous les découvrons. Au fil des entretiens, nous avons été en contact avec les valeurs qui animent nos jeunes, celles identifiées comme fondamentales par eux et qui vous ont été présentées au point 1, chapitre IV, de même que celles qui transparaissent dans leurs opinions, dans leurs projets, dans leurs préoccupations. Les jeunes nous ont dressé un portrait de leurs relations familiales et sociales. Ils nous ont aussi parlé de leur solitude de même que de celle observée autour d'eux. Ils nous ont montré que les relations qu'ils entretiennent sont tout à la fois entraînées et influencées par leurs valeurs et celles du milieu et que l'inter-influence des différents milieux où ils sont impliqués équilibre la solitude vécue.

6.1 Leur vision de leur intégration sociale

L'intégration sociale commence très certainement par l'acceptation de soi, acceptation de ce qu'on est comme personne et le sentiment de fierté face à soi. Nous allons voir que la majorité des sujets expriment posséder une bonne estime d'eux-mêmes et être fiers de leurs réussites à ce moment-ci de leur vie. Cette appréciation se définit soit par un état de bien-être ressenti, soit par rapport à ce qu'on apporte aux autres, soit modulé par ce que le sujet qualifie de réussite. Les termes utilisés prennent la forme de « être bien dans sa

peau », « être fier de soi », « bien performer », « ne pas être gêné », « faire le bien autour de soi » et « atteindre ses buts », ce qui rejoint huit sujets.

Le bonheur prend pour un bonne proportion de sujets le sens de communication avec l'autre. La famille, l'amitié, l'amour représentent des notions intimement liées au bonheur de même que l'estime de soi. La définition telle qu'exprimée par les sujets met aussi en évidence la relation avec l'autre dans la définition du bonheur. La combinaison gagnante, c'est le sentiment d'être bien avec soi-même et avec les autres. Pour quatre sujets le bonheur signifie « être bien avec soi-même », « s'accepter tel que l'on est », c'est-à-dire, ne pas se créer des barrières soi-même, par exemple avec son image corporelle.

D'autre part, la famille tant actuelle que projetée est souvent associée au bonheur; c'est ce que nous transmettent quatre autres sujets.

« Tout ce que tu as besoin dans la vie, c'est de la nourriture, de l'amour, de la paix puis avoir un toit puis une famille unie puis c'est tout, tu sais, tu ne peux pas demander mieux, le reste c'est superflu. » (Frédéric, 15 ans)

« Puis moi, j'en ai en masse de bonheur dans ma vie. J'ai quatre petites sœurs en santé. Ma mère, elle me comprend, mon père, il est travaillant, il m'aime, mes petites sœurs s'aiment toutes, fait que, on est dans le bonheur, on vit dans le bonheur. » (Mélanie, 15 ans)

Le bonheur a aussi le sens d'une communication saine avec l'autre. Pour un des sujets, son sens du bonheur est relié soit à une attitude : la souplesse; soit à des valeurs : le non-jugement, l'acceptation des différences et le respect; soit à une habileté : la capacité d'adaptation. Le bonheur est pour un autre sujet contenu dans une impression et dans le fait d'être en amour :

« Tu es heureux quand tu clutch un nuage une fois de temps en temps, ça fait du bien. Je suis sur un nuage de ce temps-ci. J'ai ma nouvelle

blonde, c'est à cause de ça, puis, je te dirais d'être heureux dans la vie, c'est à ça que je pense le bonheur. » (Pascal, 17 ans)

L'amour, auprès des sujets interviewés, prend un sens de durée pour un des sujets, d'engagement pour un autre et se tient bien près du respect et de l'amitié au plan de la hiérarchie. Les sujets ont abordé l'amour en tant que concept, un seul nous en a parlé comme faisant partie de son expérience actuelle de vie .

Un des sujets exprime son besoin d'affection et fait la distinction entre l'amour de ses parents et l'amour d'un partenaire. D'autres sujets (30 %) accordent une importance à l'amour mais ne le situent pas au premier plan de leurs préoccupations; ils le situent carrément après d'autres valeurs plus primordiales dans leur vie : la famille et l'amitié. Il est pour les uns un idéal à atteindre et pour d'autres l'amour recèle des raisons de s'en méfier.

L'engagement, tel que défini par les sujets, apparaît comme une notion clé de l'amour. Ce sont cinq des sujets qui comprennent le sens du mot engagement dans sa durée en se responsabilisant dans leur choix de vie et au quotidien et en mettant en valeur la relation avec l'autre : parents, enfants, conjoint, travail, engagements financiers. Trois sujets relient l'engagement aux buts visés ou au choix d'une profession. De plus, ils identifient l'engagement comme participant à la construction de soi.

« Bien moi je dis que c'est important pour s'ouvrir à soi-même, connaître vraiment nos qualités, nos défauts puis pouvoir explorer notre potentiel. C'est comme ça qu'on va être bon dans l'avenir. » (Mireille, 17 ans)

Pour huit des sujets, la famille demeure le rêve ultime du projet de vie.

« À être heureuse puis à vivre longtemps. Avoir peut-être pas le plus grand bonheur mais pour moi avoir le plus grand bonheur, ce serait avoir des enfants qui sont en santé. Mais même s'ils ne le seraient pas, ce ne serait pas grave, tu sais, c'est juste de les accepter tels qu'ils sont. Avoir un mari qui m'aime. Puis avoir un petit chien. Peut-être une maison puis au moins un emploi stable. C'est ça que je pense. » (Mireille, 17 ans)

« Moi, je rêve d'avoir une belle petite maison, une femme, quatre enfants. Je sais que c'est beaucoup mais j'aimerais ça avoir quatre enfants. Trois que je ferais puis j'adopterais une petite chinoise .» (Frédéric, 15 ans)

L'intégration des jeunes se reflète dans leurs rêves et leurs aspirations. Les jeunes rencontrés ont, de façon générale, foi en la vie et en ce qu'ils poursuivent. La stabilité, la sécurité, le plaisir et les voyages sont des rêves exprimés par un sujet. Celui-ci rêve de faire sa vie en travaillant, en respectant ceux qui l'entourent et en demeurant libre de ses agirs.

Des buts associés à un rêve de vie qui reflète l'amour de la nature sont exprimés par deux sujets.

« Moi, mon plus grand rêve c'es d'avoir mon propre ranch avec mes animaux, ma petite vie. » (Célina, 15 ans)

Les aspirations prennent pour deux sujets la forme du choix d'une profession :

« Être journaliste. À part ça, bien, mes rêves, ce serait de pouvoir continuer d'enseigner la natation .» (Manon, 16 ans)

« Depuis que je suis toute petite, ce serait... c'est ça, ce serait ce que je veux faire plus tard. J'ai beaucoup, j'ai toujours aimé la musique, le chant. Peut-être, être chanteuse ou danses ou les deux. C'est beaucoup ça mes rêves .» (Geneviève, 17 ans)

Enfin, ils évaluent facile et difficile leur intégration sociale.

Les sujets qui se sont exprimés sur ce thème se perçoivent majoritairement bien intégrés et identifient à quoi tient cette perception. La capacité d'aller vers l'autre est clairement exprimé par Mireille, 17 ans : *« Je n'ai pas de difficulté à aller chercher de l'aide ou d'aller parler à quelqu'un»* et cette capacité sert le sujet tant au plan personnel que social en allant chercher de l'aide ou en communiquant avec les autres. S'impliquer dans des

projets est l'exemple fournit par un sujet et concerne non seulement les activités plus générales, sportives ou autres mais aussi le désir de rendre service. Pour un autre, exprimer ses opinions et d'être entendus permet l'intégration parce que selon le jeune ceci exprime une reconnaissance de la valeur de l'individu : *«... je n'ai pas peur d'aller dire mon opinion puis je n'ai pas peur d'aller voir une gang»* nous dit Frédéric, 15 ans, d'où l'émergence d'un sentiment d'égalité avec ses pairs et les adultes de son entourage, ce qui est aussi exprimé par un autre sujet : *« Je me sens pas mal égale à tout le monde. »* (Marie Jo, 15 ans)

Des jeunes (20 %) mettent de plus en évidence le soutien qu'apportent parents, amis et professeurs, en particulier quand le feedback exprimé aide le jeune à être reconnu pour ce qu'il est, ce qui a été mentionné par un sujet. Les jeunes parlent aussi de la présence des services dans la communauté qui facilitent l'intégration sociale des individus, ce qui est souligné par deux autres sujets.

Se sentir intégré dans la société apparaît aussi dans la certitude que son effort va contribuer à l'avancement social de ses pareils, par exemple, ce sujet a la conviction que ses attitudes font contre-poids au courant individualiste et annihilent l'influence de certains groupes dans la société :

[...] parce que comme tous mes amis, tu sais, dans le fond, ils pensent comme moi puis ils n'aiment pas ça rire des autres. Puis avant de porter un jugement sur quelqu'un, on va essayer de le connaître ça ne veut pas dire qu'on va l'aimer mais on va le garder pour nous autres. » (Stéphane, 16 ans)

Dans les propos recueillis par les sujets qui s'expriment sur la difficulté de leur intégration sociale, trois niveaux de difficultés sont perceptibles : un premier niveau se définit à partir de ce qui se rapporte à eux, un deuxième niveau, à ce qu'ils observent et un troisième niveau met en relief le devenir de la société en lien avec l'information qui nous arrive par les médias. Un sujet parle d'attitudes de non-respect à leur endroit tout simplement parce qu'ils sont jeunes :

« C'est difficile d'accès pour les jeunes, je trouve. Tous les touts-petits, même en montant un peu, jusqu'à à peu près mon âge, c'est dur de s'insérer dans la société. Quand, tu sais, tu vas à des places, des restaurants, juste le fait de se faire dépasser par un adulte puis de ne pas se le faire dire... Ou quand tu apprends à conduire, là, puis ils voient que c'est une auto-école puis que c'est un jeune dedans, bien ils font... ils te dépassent, ils klaxonnent. C'est super dur de s'intégrer. » (Manon, 16 ans)

Pour la moitié des sujets, les préoccupations exprimées se situent davantage dans le « ici et maintenant. » Certaines concernent le vécu académique comme « de passer son année », la poursuite de ses études, de « finir l'école » ou de voir un résultat positif de son implication dans le parascolaire. D'autres soulignent la préoccupation liée à « l'équilibre matériel et psychologique » de l'individu. Pour un autre c'est « d'avoir du plaisir », de garder une ouverture au monde et de détenir un emploi stable. Ce que sera son avenir inquiète plus particulièrement un sujet qui ne s'y voit pas: « *L'avenir tout court. Je ne sais vraiment pas dans quoi que je vais m'en aller.* » (Mélanie, 15 ans)

Les observations des jeunes prennent la signification de l'indifférence et du rejet qui s'avèrent les notions les plus souvent évoquées. Frédéric, Marie Jo et Manon parlent du manque d'ouverture aux autres et de la difficulté pour les jeunes de s'intégrer dans cette société.

Le rejet dont sont victimes certaines personnes soit parce qu'ils ne sont pas au diapason de la norme, soit parce qu'ils subissent l'exclusion en raison de leur mode de vie ou de leurs caractéristiques tels les « drogués, handicapés, jeunes de la rue » .

« Bien, c'est sûr il y a ça, ça a dû paraître là, les autres comme, qui font rires d'eux autres ou qui se font rejeter, tu sais, ça se tient comme puis il y a ça. Je pense que c'est ça qui me touche le plus parce que, que j'aïlle n'importe où il y en a partout de ceux là, c'est comme moi ou bien c'est comme ceux qui rient des autres, il y en a partout. Fait que, que j'aïlle en quelque part puis que je vois quelqu'un comme ça, c'est sûr que ça me touche plus puis je pense que c'est ça qui me touche le plus dans la société parce que... La pire chose, je pense qu'il peut y avoir, c'est de rabaisser les autres, tu sais, comme puis tu en vois partout autour de toi. Tu te

promènes sur la rue puis il peut y en avoir comme qui demande quelque chose puis : " Ah, non! " On s'en va ou tu te promènes dans le centre d'achat ou tu es à l'école, tu es n'importe où puis tu en vois toujours qui se font rejeter ou bien qui font rire d'eux autres. » (Stéphane, 16 ans)

Leurs préoccupations (tableau XIX) au sujet du devenir du monde concerne les guerres très présentes sur la planète et la violence.

« C'est beaucoup à l'avenir du monde. Où est-ce qu'on s'en va ? Surtout comme on écoute les nouvelles puis il y a les guerres, la pauvreté, c'est beaucoup ça. » (Geneviève, 17 ans)

D'autres propos mettent en évidence une mauvaise répartition de la richesse. Pascal dénonce l'injustice associée aux salaires de certaines catégories de travailleurs, par exemple, la différence de salaire versé à quelqu'un qui travaille manuellement en particulier dans des emplois comportant une part importante de danger comparativement à un joueur de hockey :

« L'injustice, par exemple, les différences de revenus pour des emplois de loisirs et des emplois dangereux et exigeants. »

Tableau XIX : Les préoccupations exprimées par les jeunes

Préoccupations exprimées par les jeunes	n
L'avenir du monde	3
La réussite académique	2
L'injustice sociale	1
Le rejet dont sont victimes des personnes	1
L'équilibre psychologique et financier	1
Un emploi stable	1
Le choix d'une profession	1
Total	10

La plus belle expérience vécue (tableau XX) serait-elle une indication majeure de l'intégration sociale des jeunes ?

Deux des sujets ne parviennent pas à laisser émerger une expérience qui se distingue parmi celles qu'ils ont vécues.

« Expérience, o.k. -silence- Bien, moi, je suis comme un... C'est dur à dire parce que je suis comme un style qui ne dira pas : "Ah! Ça c'est ma plus belle journée. Il ne m'est rien arrivé d'aussi beau", parce que je me dis que les bons moments que j'ai passés, ils sont comme tous aussi bons, tu sais, pis j'en retire comme le maximum toujours .» (Stéphane, 16 ans)

Pour les autres sujets (80 %), il s'agit d'une variété d'expériences. D'abord, trois types d'expériences en rapport avec l'autre : une nouvelle histoire d'amour exprime spontanément la plus belle expérience de vie d'un sujet. Pour un autre, c'est le souvenir laissé par la confiance qu'a démontré un adulte de son entourage à son endroit. Un sujet nous parle d'événements mettant en scène la famille et les amies :

« Quand mes cousins m'ont appelé pour aller faire de l'escalade avec eux autres. Tu sais, comme mes cousins, avant, Mario, c'était mon idole parce que je jouais au hockey, puis Mario était bon dans le hockey puis : " Aie! Je le vois comme un dieu pour moi ". Puis là, maintenant, c'est son frère Patrick, je le vois comme un dieu pour moi mais tu sais, comme les deux... les deux m'ont appelé en même temps. " Viens-tu faire de l'escalade avec nous autres? " Aie! tu peux être sûr que ça n'a pas pris de temps que mon sac soit prêt puis j'étais déjà parti" . Mais ça, moi, je dis que c'est pas mal celle-là .» (Frédéric, 15 ans)

Un sujet nous parle d'une expérience humanitaire qui démontre les valeurs humaines transmises par quelqu'un de la communauté et qui traduit, pour le sujet, sa préoccupation de l'autre. Ce dont Mireille, 17 ans, nous entretient :

« Une expérience. Moi, je dis que c'est cet été chez Suzanne. Il fallait apprendre à trouver d'autres façons parce que je suis habituée de garder des enfants, tu sais, tu leur parles, ils te répondent, mais là, c'est de trouver d'autres façons d'amener ces personnes avec des déficiences intellectuelles puis physiques à trouver d'autres sortes de divertissements pour qu'eux autres, eux-mêmes puissent profiter de la vie pleinement. Puis là, c'est de te creuser la tête pour en trouver puis c'est ça que j'aime. C'est vraiment une expérience qui est vraiment enrichissante de garder des personnes comme ça .»

Pour un autre sujet, l'expérience relatée met en évidence le moment magique qui fait qu'on se sent relié à un même groupe d'individus. Un sujet parle d'une expérience en lien avec la nature. Pour deux sujets, la plus belle expérience est de s'être dépassé dans une activité, d'avoir relever un défi. Marie Jo nous parle de son expérience de groupe avec des compagnons et avec la famille :

« C'est peut-être mon voyage avec le club Octogone. C'était le fun. C'était vraiment une gang de jeunes. On s'entend tous super bien puis on s'est vraiment fait du fun là. Je pense vraiment que c'est ça, ça puis l'été quand on allait toute la famille à mon chalet. On avait un chalet avant puis on était tout le temps, tout le temps là puis on passait des journées sur le lac, surtout ça, des souvenirs mais c'est plus vaste puis... Tout le temps qu'on a passé à mon chalet puis en voyage avec ma famille, plus nos vacances avec ma famille. »

Que nous démontre la plus belle expérience révélée par les propos des jeunes de notre étude? Chez cinq sujets, ces expériences sont en rapport avec l'autre alors que pour trois sujets, les expériences font ressortir le rapport à soi en même temps que le rapport à l'autre. Tout au long du traitement des données, nous remarquons un équilibre quasi constant entre une relation à soi et une relation à l'autre. Serait-ce la clé d'une bonne intégration sociale?

Tableau XX : La plus belle expérience révélée par les sujets

La plus belle expérience révélée	n
Relever un défi	2
De beaux moments sans distinction	2
Une relation amoureuse	1
Une expérience humanitaire	1
Une activité de groupe	1
L'invitation à partager les activités des plus vieux	1
Recevoir une confiance	1
Une activité dans la nature	1
Total	10

CHAPITRE V

LE RÉSUMÉ, LA DISCUSSION DES RÉSULTATS
ET LA CONCLUSION

1. LE RÉSUMÉ ET LA DISCUSSION DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous abordons les principaux résultats de l'étude en lien avec nos trois propositions de travail. L'ensemble de cette recherche visait principalement à comprendre ce qui intervient dans la solitude des jeunes. De façon plus spécifique, à partir de ce que nous ont livré les jeunes et en questionnant leurs parcours, nous voulions, d'une part, comprendre si un rapport peut s'établir entre la solitude et l'intégration sociale et, d'autre part, saisir la signification que ceux-ci attribuent aux comportements de solitude.

Nos trois propositions de travail se formulent ainsi :

- l'intégration sociale constitue le produit de la qualité des soutiens familiaux et des soutiens sociaux;
- les rapports sociaux qui donnent priorité à l'aspect relationnel sont préventifs de solitude;
- les jeunes donnent une signification à ce qu'ils identifient comme des comportements de solitude.

Qu'est-ce qui ressort de l'examen des résultats concernant la solitude et l'intégration sociale?

Ce que les jeunes disent de la solitude

Les résultats révèlent que les jeunes ont une connaissance de la solitude. Il nous est apparu que la solitude observée par les jeunes de notre étude — solitude désirée et solitude imposée — était directement liée à l'intégration sociale.

Les jeunes identifient facilement les deux formes de solitude. Ils nous disent vivre une solitude désirée, celle qui permet de mieux se connaître. Les moments de solitude sont vus comme des instants de « grande liberté » qualifiés de « bienfaits ».

[...] quand j'ai envie d'être toute seule, c'est comme genre pour me recueillir, aller chercher ce que j'ai fait de bon dans ma journée. voir, peut-être améliorer une couple de choses ou plus voir les points positifs que les points négatifs, voir où est-ce que je pourrais plus m'améliorer : Ah! J'aurais peut-être dû faire plus pour aider cette personne quand elle en avait besoin ...» (Martine, 17 ans)

La solitude désirée est aussi source de révélation de soi et de créativité. La musique va accompagner les moments de solitude d'un jeune, le bricolage pour un autre ou encore ce sera prétexte à des rassemblements entre amiEs.

Les jeunes nous parlent de la solitude non désirée à partir de vécus personnels, mais bien davantage à partir d'observations faites autour d'eux et particulièrement à l'école.

Les jeunes identifient des éléments de protection et des stratégies

Les jeunes développent des stratégies afin de faire face à une solitude non désirée. Ils désignent l'ouverture aux autres comme élément majeur de protection. Être bien entouré constitue un rempart à une solitude non désirée.

Les stratégies exprimées par les jeunes pour eux-mêmes sont de deux types. Une majorité de jeunes feraient spontanément des pas vers l'autre, leurs suggestions vont dans ce sens.

*« Bien, s'inscrire dans genre... dans des activités sportives, souvent on développe des liens là-dedans. À jouer au baseball, il y a deux ans, j'avais plein d'amiEs qui ont joué dans mon équipe, là tout le monde te connaît. »
(Katy, 16 ans)*

Une démarche introspective en trois étapes apparaît la stratégie adoptée par les autres; comprendre ce qui arrive, écrire, en parler à quelqu'un.

« Je ne sais pas, j'essaierais d'en parler, mais me connaissant je sais que je ne le ferais pas tout de suite, j'attendrais puis je penserais pourquoi je me ramasse toute seule ou des choses comme ça. J'écrirais en premier, après ça peut-être que j'irais en parler après . » (Manon, 16 ans)

Les stratégies conseillées mettent en évidence l'importance des contacts sociaux et d'être pro-actif face à une solitude non désirée. Par exemple, aller vers les autres, reprendre contact, s'impliquer dans des activités où le jeune rejoint ses intérêts. D'autres stratégies demandent l'apport de l'adulte comme d'organiser des rencontres de type grand frère, grande sœur afin non seulement de jumeler des jeunes entre eux mais aussi des adultes et des jeunes. Les jeunes s'entendent majoritairement sur la nécessité de sortir le jeune de sa passivité.

Les jeunes observent la solitude autour d'eux et l'expliquent

Une majorité de jeunes identifient des caractéristiques observées chez certains jeunes qui les mènent à des vécus de solitude. Ce sont des caractéristiques qui distancient les jeunes de la « norme de passage » au sein « du groupe jeunesse » qui provoquent le rejet des pairs. Le rejet dénoncé accompagne ces jeunes dans toutes les activités de l'école : académiques, parascolaires, récréatives. De leur avis, se faire ridiculiser peut imposer des vécus de solitude parce que la personne qui se fait rabaisser n'ose plus s'affirmer. D'autres facteurs sont identifiés par les jeunes, par exemple être enfant unique, est vu comme rendant plus susceptible un vécu de solitude et la solitude peut se vivre davantage quand le jeune se situe entre deux périodes de développement, par exemple entre l'enfance et l'adolescence et entre l'adolescence et l'âge adulte.

« Comme quand tu passes de la sixième année au secondaire I, tu te retrouves dans une plus grande école, tes amiEs se font de nouveaux amiEs mais toi, tu voulais rester avec eux autres mais eux autres, ils s'en vont chacun de leur côté . » (Mélanie, 15 ans)

Des sentiments sont générés par une solitude non désirée. Avoir une attitude fermée, sentiment d'être incompris, le ressenti d'un manque avec les effets de déprimer, de se blâmer, sont les mots utilisés par les jeunes pour exprimer ces sentiments.

« Ça m'arrive des fois comme... je me sens incomprise. Il me semble que... ce que je vis en dedans de moi, je suis la seule à le vivre et puis, c'est un défaut que j'ai, mais je suis portée souvent à garder tout en dedans. Puis c'est pour ça je me sens incomprise parce que là, je suis là il n'y a personne qui me comprend . Je suis toute seule à vivre ça, puis, je vais être portée à être down ... » (Geneviève, 17 ans)

Des responsables sont nommés. La famille, l'école et les jeunes ont une responsabilité dans la solitude de certains jeunes. Les jeunes sont influencés par l'opinion d'autres jeunes face à des individus en particulier affublés de caractéristiques provoquant le rejet. La solitude est vue comme reliée au rejet vécu par certains jeunes dès l'école primaire et l'inaction ou encore le manque d'à-propos de l'action entreprise par les responsables de l'école pour renverser le processus. À leurs yeux, les interventions mises de l'avant par le personnel enseignant, par exemple, discussion, méthode de résolution de problème, se serrer la main en guise de règlement du conflit, n'apportent que des résultats extrêmement temporaires de sorte que dans les jours qui suivent, la situation dénoncée reprend de plus belle.

La responsabilité des individus est aussi mise en cause; les sujets soulignent l'importance de reconnaître chez l'autre les signes d'une solitude non désirée, de faire preuve d'ouverture, d'interpeller l'autre avec délicatesse et même le bousculer pour le sensibiliser à son état.

Les soutiens familiaux : le rôle de la famille

La solidarité familiale donne l'espace relationnel nécessaire à l'acquisition des valeurs et l'ancrage nécessaire à leur enracinement. Les jeunes nous fournissent un éventail de

qualités relationnelles à vivre dans la famille : le respect des uns et des autres, la franchise, l'honnêteté, la confiance, le non-jugement, la générosité et le partage.

Avec la famille élargie, les relations, lorsque présentes, étendent le niveau de contacts avec l'extérieur en maintenant un lien affectif et ils offrent des occasions de rencontres dans différents contextes, les loisirs, le travail et les fêtes.

Des oncles et des tantes, oui je les vois pas mal. Je les vois plus souvent que mes grands-parents. On part souvent en voyage toute la famille, en été on va tous camper ensemble. On prend nos fins de semaine ensemble .»
(Marie-Jo, 15 ans)

Les références des qualités et des valeurs mises de l'avant par les jeunes se retrouvent soit dans la famille soit au contact des personnes significatives tout en se révélant en lien avec leur définition du bonheur.

Les adultes influencent les jeunes, c'est bien connu, et notre enquête nous a démontré comment certaines personnes pouvaient être inspirantes pour ces derniers. La majorité des jeunes de l'étude ont identifié dans leur vie des personnes significatives chez qui ils observent des qualités d'ouverture aux autres : accessibilité, capacité d'écoute et mise de côté de ses préjugés. Des qualités de compassion par le soutien aux démunis et enfin montrer de la détermination. Cette présence dans l'entourage d'un adulte significatif non apparenté au jeune a comme effet d'encourager la relation avec l'adulte.

Les valeurs mises de l'avant par les jeunes

Les valeurs sociales identifiées par les jeunes comprennent l'amitié, dépasser les apparences, la sociabilité et les loisirs. Les sujets nous ont aussi indiqué les notions qu'ils rattachent au bonheur : famille, amitié, amour. Ces notions se rapportent aux valeurs sociales selon la grille d'analyse mise au point par R.K. White¹¹⁴. Les jeunes de notre

¹¹⁴ Laurence Bardin, L'analyse de contenu, PUF Le psychologue, France, 1977, p. 122-123.

étude ont foi en la vie et foi en leurs projets de vie et ces projets de vie soulignent l'engagement à leurs valeurs.

Nous présentons ici les constats découlant de l'analyse concernant l'amitié, les loisirs, la société tant au niveau de ce qu'elle apporte selon les propos tenus par les jeunes que de ce qui a trait à ses manques, et nous terminons par les préoccupations des jeunes.

Les amis occupent une place indéniable, mais pas toute la place, même si pour une bonne proportion des sujets, l'amitié dure depuis la petite enfance et l'école primaire. La confiance et l'acceptation apparaissent être la base de la relation d'amitié qui est aussi définie comme essentielle à la vie. D'autre part, l'amitié peut jouer une fonction de protection devant une solitude non désirée appréhendée et certains jeunes pourront être tentés de s'associer des amiEs pour toutes leurs activités afin de s'en prémunir.

Les jeunes privilégient des contact qui permettent l'expression de leurs valeurs de respect, d'égalité, de justice, d'interdépendance, de mutualité, d'ouverture aux autres. Et les jeunes dénoncent toutes les formes de violence.

Les loisirs pratiqués se partagent assez également entre des choix individuels et une participation de groupe. Pour la majorité de ces jeunes, la pratique de ces activités prend son origine dans la petite enfance et, pour tous, une satisfaction bien consciente se dégage tant au niveau de la satisfaction personnelle que de la satisfaction relationnelle. Quant à la question de l'accessibilité et de l'à-propos des activités, les jeunes identifient les manques et avancent quelques solutions. Ainsi, la communauté doit offrir des lieux permettant de se retrouver et leurs propos soulèvent dans certains milieux l'absence d'infrastructure qui permettrait la tenue de telles activités. Les jeunes soulignent le manque de communication amené par le cloisonnement remarqué dans la société, par exemple l'accent mis sur les activités offertes par catégories d'âge, non pas que celles-ci ne soient pas désirées mais plutôt qu'elles sont considérées comme insuffisantes. Dans le même ordre d'idée, les jeunes tout comme les intervenantEs rencontrés dénoncent d'une part

l'insuffisance des ressources d'aide et de loisir et, d'autre part, le manque de connaissance de ses ressources par les jeunes.

Les jeunes sont sensibles à la complexité des rapports humains qu'ils relient à des façons de faire et à des valeurs différentes. Ils nous disent que la société ou les institutions dans la société favorisent la coopération parce qu'à travers ces structures se retrouvent « ceux qui nous font avancer, les parents, les amis, professeurs, les groupes sociaux ».

Ils relèvent cependant des manques face à eux comme groupe et face à d'autres groupes de la société. Ils notent en particulier le manque de considération dont sont victimes les jeunes, ce qui rend difficile à leurs yeux l'intégration dans la société de même que le manque d'ouverture aux personnes handicapées et aux toxicomanes.

Les sujets s'élèvent contre l'action de certaines forces dans la société. À ce titre, apparaissent les situations dont les jeunes ont été témoins, comme celles de s'en prendre aux plus faibles, de rejeter les personnes perçues comme différentes.

Les jeunes nomment aussi les événements pour lesquels l'information leur est apportée par les médias écrits et parlés. De plus, ils signalent la place qu'occupe la violence dans la société, celle-ci s'exprimant par les meurtres, les viols, les agressions et les détournements de mineurs.

« La violence, pour moi, c'est que ça soit physique ou morale, psychologique même sexuelle, je trouve que ça ne devrait pas avoir lieu dans une société comme aujourd'hui parce qu'il me semble qu'on est mieux renseigné. Il y a plus de lois mais ça arrive toujours plus, juste à penser à Littleton. Je trouve qu'à chaque fois que tu écoutes un film, moi, aujourd'hui, je pense qu'il n'y a pas une scène dans un film qui n'en a pas, puis c'est dommage. C'est quasiment ça aujourd'hui puis là, bien, des jeunes, des fois peut-être qu'ils axent trop là-dessus puis ils veulent ressembler à leurs héros .» (Mireille, 17 ans)

De même, ils dénoncent l'importance mise sur l'argent, sur le paraître plutôt que sur l'être. Les situations où règne l'injustice sont aussi évoquées et parmi elles, le travail au noir.

Les préoccupations exprimées par les jeunes sont de deux ordres; les premières sont d'ordre sociale et les secondes d'ordre personnel. D'abord, parmi les préoccupations d'ordre social, se rattachent les thèmes touchant à l'avenir du monde. Ce sont plus spécifiquement la mort inutile à travers les guerres, les tragédies associées à la violence mais aussi la violence qui, dans le quotidien, dénature les rapports humains. Il en est de même des personnes qui font rire d'elles, se font rabaisser, se font rejeter. Cette réalité se situe au cœur de leurs préoccupations touchant l'avenir du monde. D'autres préoccupations concernent les injustices au plan économique et se vérifient dans la pauvreté observée autour d'eux et ainsi que celles qui concernent les salaires versés aux travailleurs manuels comparativement aux salaires perçus par les vedettes des sports. D'autres inquiétudes, tout en étant sociales, se rapprochent davantage d'eux; ce sont celles touchant la sécurité personnelle. Par exemple, le danger que représente le fait de se promener seul le soir et celles reliées au peu de place qu'on fait aux jeunes et qui, selon les propos des jeunes, s'exprime à travers l'attitude de certains adultes à leur endroit. Les jeunes relèvent aussi le manque d'infrastructure pour favoriser les activités entre jeunes.

Les préoccupations d'ordre personnel concernent davantage les inquiétudes du « ici maintenant ». Trois catégories de thèmes sont soulevés par les sujets. Certains se rapportent à la condition économique, tel que de se trouver un emploi l'été. D'autres concernent la réussite académique, comme de réussir son année ou de compléter des études supérieures. Et une troisième catégorie se rapporte au bien-être intérieur, « être bien mentalement ».

Les soutiens sociaux: Les rôles des institutions

La culture religieuse des jeunes s'exprime prioritairement à travers les règles de morale; c'est ce qui donne un sens à leurs conduites. Les croyances non traditionnelles ont aussi leur place et transportent les mêmes valeurs.

La participation des jeunes à des activités communautaires fournit un tremplin d'expérimentation et ces activités sont l'occasion de créer des relations. Les emplois d'été, les activités bénévoles dans la communauté préparent à la vie en société en ce sens qu'ils permettent non seulement de connaître des personnes, donc d'établir des contacts, mais aussi de prendre conscience de ses capacités et de prendre confiance en soi. Lorsque bien encadrée ce type d'implication permet aussi de recevoir du feedback, d'expérimenter la négociation et le compromis. Les jeunes ont besoin de cette implication qui leur donne le sentiment de participer à une même expérience humaine.

C'est avec un ton de fierté et un sentiment de valorisation que Pascal raconte sa participation à la recherche d'une personne disparue sur le territoire de sa communauté. Il a le sentiment d'avoir apporté sa contribution au même titre que d'autres citoyens de sa communauté dont une majeure partie se composait d'adultes:

« J'ai déjà fait partie des... Comment on appelle ça? L'escouade de recherche, là. Mettons quelqu'un se perd dans le bois, ils (la municipalité) m'appelaient. Moi j'étais volontaire, puis j'y allais. C'est arrivé deux, trois fois peut-être .» (Pascal, 17 ans)

Les jeunes ont une vision critique de la société, ils identifient des forces négatives qui mettent en péril son équilibre, à titre d'exemples, les inégalités et l'omniprésence de la violence. Leur conscience du rapport à l'autre dans les stratégies identifiées pour contrer la violence et l'équilibre entre des actions d'influence et des actions plus directes sont mises en évidence. À leurs yeux, la société idéale serait promotrice de valeurs de justice et d'égalité et ils souhaiteraient pouvoir y croire.

« Que tout le monde s'aide, tout le monde se parle, soit bien. Qu'il n'y ait personne de démuni ou... tout le monde serait sur le même pied d'égalité .» (Katy, 17ans)

Ce qui nous apparaît prédominant dans l'analyse, c'est l'équilibre étroit entre le rapport à soi et le rapport à l'autre. En fait, les résultats confirment que les soutiens familiaux et sociaux à l'intérieur de rapports sociaux sont déterminants dans une approche de protection d'une solitude non désirée et confirment la nécessité d'agir en complémentarité famille, école, organismes sociaux. Le sentiment d'appartenance apparaît être l'antidote au sentiment de solitude sociale.¹¹⁵ À la lumière des paroles exprimées par les jeunes, il nous apparaît que des mesures ayant comme motif d'encourager chez les jeunes l'acquisition d'habiletés personnelles et sociales sont à reconduire mais doivent aller de pair avec l'accompagnement de ces mêmes jeunes.

2. LA CONCLUSION ET LES ENJEUX POUR LA RECHERCHE FUTURE ET POUR L'INTERVENTION

La solitude des jeunes nous apparaissant préoccupante tant au plan personnel que professionnel, nous avons voulu connaître comment ceux-ci la vivent et, le cas échéant, comment ils y font face. Nous voulions, réalisant cette étude, comprendre le rapport entre l'intégration sociale et la solitude chez les jeunes de même que la signification qu'ils attribuent aux comportements de solitude.

Dans une perspective de logique descriptive, nous avons tenté de démontrer les liens entre les deux concepts. alors que dans une perspective compréhensive du phénomène de la solitude, nous avons cherché à rendre compte des significations que donnent les jeunes aux comportements de solitude.

¹¹⁵ Germain Duclos, Conférence sur l'Estime de Soi, Rouyn-Noranda, 8 décembre 1995.

Nous voulions plus spécifiquement vérifier nos trois propositions de travail :

- l'intégration sociale constitue le produit de la qualité des soutiens familiaux et sociaux ;
- les rapports sociaux qui donnent priorité à l'aspect relationnel sont préventifs des vécus de solitude ;
- les jeunes donnent une signification à ce qu'ils identifient comme des comportements de solitude.

Ces propositions découlent de la problématique tirée de notre revue de littérature. Plusieurs théories expliquent les causes de la solitude : une partie associe l'existence d'une solitude non désirée à des facteurs personnels ou situationnels, cependant peu d'entre elles relient ce phénomène aux transformations de notre société moderne. ainsi, nous avons retenu comme théorie explicative de la solitude l'approche sociologique qui nous apparaissait la plus représentative de l'angle par lequel nous voulions aborder l'étude du phénomène. « Les phénomènes humains ne se prêtent pas toujours à la quantification. Il faut alors se servir des méthodes qualitatives qui font davantage appel au jugement, à la finesse de l'observation ou à la compréhension du vécu des personnes ». ¹¹⁶

La méthodologie utilisée pour conduire notre étude relève de l'approche qualitative. Nous avons privilégié une méthode de recherche inductive et souple qui a permis l'émergence des éléments de connaissance relatifs à ce phénomène.

Pour les besoins de notre recherche, nous avons privilégié l'échantillon à cas typique et nous avons effectué dix entrevues individuelles avec des jeunes de 15, 16 et 17 ans dans le cadre d'un entretien semi-directif, et une entrevue de groupe avec des intervenants psychosociaux. La recherche sur le terrain s'est effectuée entre le 7 avril 1999 et le 9 février 2000.

¹¹⁶ Maurice Angers, op. cit., p. 60.

L'ensemble de cette recherche visait principalement à comprendre ce qui intervient dans la solitude des jeunes. À partir de ce que nous ont livré les jeunes et à travers leur parcours, nous voulions, d'une part, comprendre si un rapport peut s'établir entre la solitude et l'intégration sociale et, d'autre part, saisir la signification que les jeunes attribuent aux comportements de solitude.

Les propos que les jeunes nous ont partagé témoignent de leur vision, de leurs perceptions, de leurs interprétations de l'intégration sociale et de la solitude.

Dix jeunes ont accepté de participer à cette étude. Les sujets, des garçons et des filles, étudiantEs pour la majorité, vivaient dans leur famille, sur le territoire de la MRC de Rouyn-Noranda. Dans cette conclusion, nous tentons de dégager les éléments dominants de notre étude.

Nous avons présenté ce que nous ont révélé les jeunes qui y ont participé. La solitude était liée à l'intégration sociale, de sorte qu'une solitude désirée va comporter des bienfaits et qu'une solitude imposée va produire des inconforts qui pourraient mener à de l'isolement.

Les stratégies identifiées pour s'intégrer socialement allaient dans le sens du relationnel. Les jeunes ont exprimé le besoin de soutiens familiaux et de soutiens sociaux de qualité montrant l'exigence de la qualité relationnelle pour prévenir ou contrer une solitude non désirée. L'aspect relationnel s'oppose à la relation utilitaire et il nous est apparu que la qualité relationnelle avait préséance dans tous les milieux où transigeaient les jeunes de notre étude.

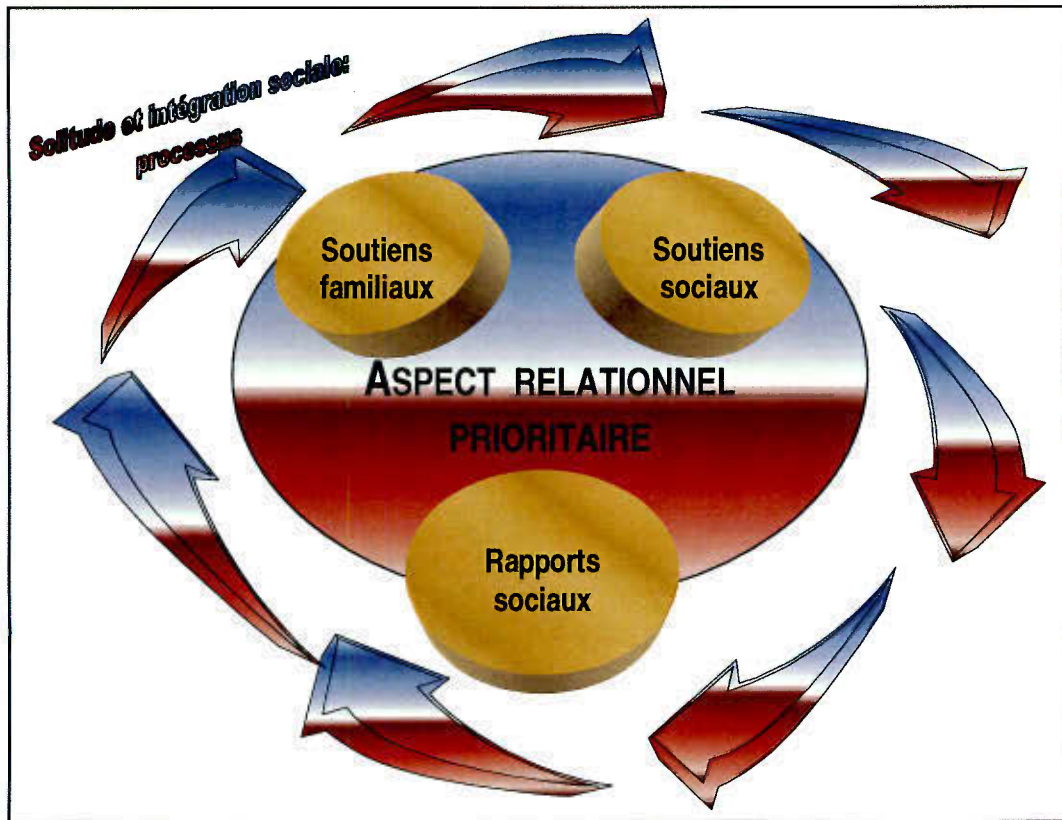
Tout au long de cette recherche, nous avons rencontré des jeunes qui nous ont paru bien intégrés socialement. Et cette intégration était directement proportionnelle aux soutiens familiaux et sociaux dont ils bénéficiaient, ce qui ressort de la plus belle expérience vécue telle qu'exprimée par les jeunes. La famille apparaissait comme un lieu d'apprentissage irremplaçable et les situations dans lesquelles le jeune était impliqué dans

sa communauté permettaient de recevoir des feedbacks qui, selon les jeunes, contribuent à développer la confiance en soi. Dans ces milieux se retrouvaient des jeunes et des adultes. L'amitié constitue une valeur qui se répercute dans la réalité de la majorité de ces jeunes et la signification qui y est associée apparaît comporter un aspect inconditionnel.

La majorité des jeunes rencontrés expriment vivre une solitude choisie, voulue. Les jeunes qui ont dit vivre ou avoir déjà vécu de la solitude ont exprimé avoir ou avoir eu le sentiment d'être incompris. Tous les sujets ont lié une solitude non désirée à des valeurs ou à une absence de valeurs. Selon leurs propos, celles protégeant d'une solitude non désirée étaient l'ouverture aux autres, le respect, le non-jugement et d'aller au-delà des apparences. En effet, la solitude observée était liée à des caractéristiques physiques, intellectuelles ou comportementales, ce qui soulève toute la question du rapport à la société : ce qu'elle prône comme valeurs et en particulier celles reliées à l'idéologie du paraître, et comment ces valeurs nous atteignent individuellement.

Les propositions de travail se vérifient et mettent en évidence la nécessité d'une synergie entre les divers milieux que sont la famille, les institutions, en particulier l'école et les organisations sociales. L'implication des uns et l'ouverture des autres apparaît concrétiser cette réalité et être l'élément protecteur qui permet de faire front aux effets malsains des transformations sociales. Les jeunes rencontrés vivant dans une même société que nous semblaient bénéficier d'une protection en dépit des changements qui ont affecté leur vie parce qu'ils sont aussi confrontés aux séparations, aux recompositions familiales, aux changements de quartier, de ville, d'école. Cette apparence de protection parle sans doute des conditions dans lesquelles sont survenus ces changements. La famille, l'école et le milieu social fournissent le care dans lequel se jouent ces relations et pour que s'établissent des rapports sociaux de qualité, l'aspect relationnel doit y figurer au premier plan et interpénétrer chacun de ces milieux (figure I).

FIGURE I : Solitude et intégration sociale : processus



La quotidienneté des jeunes rencontrés révèle leur intégration sociale par le biais conjugué de leur implication et du soutien global dont ils bénéficient. Les stratégies identifiées pour en sortir privilégient deux types de réponses pour faire face à la solitude: d'une part, utiliser les contacts sociaux et, d'autre part, être actif dans la solitude, soit lire, écrire, écouter ou jouer de la musique. Ceci révèle au sens de Rubenstein et Shaver (1982)¹ l'utilisation d'actions positives et constructives.

¹ Isabelle Bérubé et Pursushottam Joshi, « La solitude et le concept de soi chez les jeunes et les stratégies utilisées » dans *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 1998, no 37, p. 67.

La description qu'ils nous ont fait d'une solitude non désirée met en évidence l'aspect social du phénomène. Conséquemment, la responsabilité doit être assumée collectivement. Les jeunes, la famille, l'école et les groupes sociaux apparaissent des acteurs clés dans toute action visant à prévenir ce phénomène. Les jeunes nous ont aussi indiqué les valeurs qui doivent guider nos actions, démontrant que la synergie entre tous ces acteurs semble un préalable à la concrétisation des soutiens offerts aux jeunes.

Les enjeux pour la recherche future

Les sujets de notre étude nous ont exposé un modèle d'intégration sociale. Un échantillon plus diversifié apporterait certes une information complémentaire. Puisque des catégories de jeunes ont été identifiés par nos sujets, il serait souhaitable de comprendre à partir d'eux ce qu'ils vivent au plan de la solitude. Par exemple, auprès des jeunes qui présentent des comportements de retrait, les jeunes qui connaissent la pauvreté, les jeunes qui arrivent dans une nouvelle école, les jeunes qui doivent cumuler travail et études. En ciblant des situations plus que des comportements, nous pourrions davantage, en tant que chercheur, rejoindre ces jeunes et recueillir leurs propos.

Les enjeux pour l'intervention

Les résultats de l'étude mettent en évidence les stratégies utilisées par les jeunes pour faire face à une solitude non désirée. Ces stratégies ont été apprises dans la famille et auprès d'adultes significatifs, donc auprès des personnes de leur réseau primaire. Ces présences rassurantes accompagnent leur quotidien. Les jeunes rencontrés nous fournissent un modèle d'intégration sociale d'où émergent les notions de modèle, de rôle et de valeurs. Le parent et l'adulte significatif pour le jeune constituent ses premiers modèles au regard de son apprentissage social. Le rôle d'accompagnement joué par ces adultes constitue le pont essentiel à l'intégration des jeunes dans la communauté.

Quand le réseau primaire n'offre pas cette possibilité, le jeune est à risque de vivre une solitude non désirée. La famille est en transformation, il en est de même de son rôle. Pour

qu'elle puisse jouer un rôle actif dans l'intégration de ses enfants, l'organisation sociale doit la supporter dans ce sens.

L'organisation sociale, par les différentes structures que sont les ressources d'éducation, les ressources de loisirs, les ressources socio-culturelles, doivent se préoccuper des contacts entre jeunes mais aussi entre jeunes et adultes dans un objectif de cultiver les liens intergénérationnels.

Au premier chef, l'institution école doit être interpellée dans un effort de prévention d'une solitude non désirée. Les jeunes passent de six à sept heures par jour dans ce milieu. Le jeune y est confronté au modèle de la société dans laquelle il évolue. Ce milieu paraît à même de jouer un rôle de prévention car l'école peut avantageusement prendre le relais à la famille parce que le jeune, même moins sociable, s'y retrouve d'office. Sensibilisée à la réalité de la solitude des jeunes, l'école pourra en tenir compte dans l'élaboration des activités parascolaires et les ajuster pour couvrir ce besoin.

D'autre part, il apparaît essentiel d'éduquer les jeunes de façon à ce qu'ils développent une attitude de respect envers l'autre et en particulier envers les personnes qui sont différentes par leurs attributs ou leurs caractéristiques et qui, l'étude le montre bien, vivent l'exclusion. Les responsables des différents milieux où transigent les jeunes ont un rôle dans cet apprentissage et gagneraient à être sensibilisés et outillés pour faire face, initier et soutenir des changements.

Les valeurs identifiées par les jeunes, tout comme les qualités qu'ils privilégient dans la relation, nous indiquent la voie à suivre. Quand les jeunes disent que leurs convictions tiennent au respect, au partage, à l'honnêteté, à l'amitié, tout comme lorsqu'ils parlent de confiance, d'acceptation et d'écoute, ils nous indiquent les valeurs qui doivent avoir préséance dans nos actions.

La solitude non désirée nous apparaît un mal silencieux parce que les jeunes qui en sont victimes ne le crient pas ; c'est pourquoi notre action doit être promotionnelle et

préventive. Et dans cette optique, il nous apparaît essentiel d'envisager une panoplie de stratégies et des stratégies adaptées à la réalité socioculturelle des jeunes et de leurs familles.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

ANGERS, Maurice. *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Anjou, CEC, 1996, 381 p.

BARDIN, Laurence. *L'analyse de contenu*, Vendôme, France, PUF Le psychologue, 1977, 233 p.

BEAUD, Geneviève. « Isolement et solitude : aspects de la modernité. » dans *La revue française des affaires sociales*, 41, 2, avril - juin 1987, p. 127-149.

BELLOT, Sylvie. *Faits saillants pour la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Enquête sociale et de santé 1992-1993*. Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue, Rouyn-Noranda, février 1996, 130 p.

BERTHIAUME, Nicole. *Caractéristiques de la population et de la clientèle visée dans le plan d'organisation des services jeunesse*, Régie Régionale de la Santé et des Services Sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue, document de travail, 1999.06.02, 10 pages et les annexes.

BÉRUBÉ, Isabelle et Purushottam JOSHI. « La solitude et le concept de soi chez les jeunes et les stratégies adaptatives utilisées », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, No 37, 1998, p. 63-75.

CLAES, Michel. *Réseau social, ajustement personnel et santé mentale chez les adolescents*, Rapport scientifique soumis au Conseil Québécois de la Recherche Sociale, département de psychologie, Montréal, Université de Montréal, 1995, 19 p.

CLAPIER-VALLADON, Simone. *Les médecins français d'outre-mer. Étude psychosociologique du retour des migrants*, Tome I et II, Librairie Honoré Champion, Paris, 1980,

CLAPIER-VALLADON, Simone. « L'enquête psycho-sociale et son analyse de contenu », *Psychologie Française*, Tome 25, No 2, 1980, p. 149-160.

CLOUTIER, Richard. *Psychologie de l'adolescence*, 2^{ième} édition, Boucherville, gaëtan morin éditeurs, 1996, 326 p.

CLOUTIER, Richard. *Ados, familles et milieux de vie : La parole aux ados! enquête*, Sainte-Foy, Association des centres jeunesse du Québec, 1994, 124p.

COURNOYER, Monique. *Avoir 15 ou 16 ans en 1985 : L'univers culturel des jeunes*, Québec, Ministère de l'Éducation, 1985, 54 p. (Version abrégée)

DEATRIX, J.A. and S.A. FAUX. "Conducting qualitative studies with children and adolescents." *Qualitative nursing research: A contemporary dialogue*, Morse, J. M. (Ed), Newbury Park: Sage Publications, 1989, p. 203-223.

DELRUELLE -VOSSWINKEL, Nicole. *Introduction à la sociologie générale*, 2^e tirage, Institut de sociologie générale, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1987, 341 p.

DESCHAMPS, Colette. *L'approche phénoménologique en recherche*, Montréal, Guérin éditeur Ltée, 1993, 111 p.

DESCHAMPS, Colette. « Considérations éthiques sur les difficultés méthodologiques rencontrées dans la conduite d'une approche phénoménologique », dans Actes du colloque de l'association pour la recherche qualitative, *Revue de l'association pour la recherche qualitative*, Université du Québec à Trois-Rivières, 25 novembre 1988, p. 18-25.

DESLAURIERS, Jean-Pierre. *Recherche qualitative guide pratique*, Montréal, McGraw-Hill, 1991, 142 p.

DESLAURIERS, Jean-Pierre (sous la dir. de). *Les méthodes de la recherche qualitative*, Sillery, Les presses de l'Université du Québec, 1987, 153 p.

DOLTO, Françoise. *La cause des adolescents*, Paris, Robert Laffont, 1988, 276 p.

DUBET, François. *Sociologie de l'expérience*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, 273 p.

DUMONT, Michelle. *Isolement et santé mentale (suffit-il de quitter son île ?)*, Département de santé communautaire, Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, 1988, 38p.

ERIKSON, Erik, Homberger. *Adolescence et crise, La quête de l'identité*, Paris, Flammarion, 1972, 328 p.

FORTIER, Claire. *Les individus au cœur du social*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1997, 467 p.

GAUTHIER, Benoît (sous la dir. de), *Recherche sociale De la problématique à la collecte des données*, 2^{ième} édition, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1992, 584 p.

GAUTHIER, Johanne. « La solitude contemporaine », Dumont, Fernand, Langlois, Simon et Yves Martin (sous la direction de), *Traité des problèmes sociaux*, Québec, I.Q.R.C., 1995, p. 777-794.

GAUTHIER, Madeleine et Léon BERNIER, *Les 15-19 ans. Quel présent? Vers quel avenir?*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC, 1997, 252 p.

GRAND'MAISON, Jacques (sous la dir. de), *Le drame spirituel des adolescents, profils sociaux et religieux*, (Cahiers d'études pastorales, 10), Montréal, Fides, 1992, 244 p.

GRATTON, Francine. *Les suicides d'Être de jeunes québécois*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 1996, 338 p.

HANNOUN, Michel, *Nos solitudes, enquête sur un sentiment*, Seuil, Paris, 1991, 281 p.

HOULE, Jocelyne, Margaret C. Kiely et Roger Boulard. « L'Édi : mesure de l'intimité du jeune adulte. » dans *Revue québécoise de psychologie*, vol. 4, no. 2, mai 1983, pp.51-64.

HOUDE, Renée. *Les temps de la vie, le développement psychosocial de l'adulte selon la perspective du cycle de vie*, Boucherville, Gaëtan Morin, 1991, 357 p.

JONES, Warren, H. "Loneliness and social contact." in *The journal of social psychology*, 113, 1981, pp. 295-296.

LADOUCEUR, Robert et Yves GROS-LOUIS. *L'insomnie traitement comportemental*, monographies de psychologie, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1984, 62 p.

LE GALL, Didier. « Pour une approche du fait de solitude : la sociabilité des jeunes. » dans *Revue internationale d'action communautaire*, 29/69, printemps 1993, pp. 95-106.

LEGAULT, Michel. « Ados accros d'Internet : gare à l'isolement », *L'Actualité*, 15 octobre 1998, p. 76.

LEVY, Ron. « Croyance et doute : une vision paradigmatique des méthodes qualitatives », *Ruptures, revue transdisciplinaire en santé*, vol. 1, no.1, 1994, p.92-100.

MACE, Gordon. *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988, 119 p.

MARSAHAI, Catherine and Gretchen B. ROSSMAN. *Designing qualitative research*, Newbury Park, California, Sage Publications, 1989, sixth printing, 1990, 175 p.

MORVAL, Monique. « Le suicide chez les jeunes », *Intervention*, no. 80, juin 1988, p.51.

MUCCHIELLI, Alex (sous la dir. de). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, Masson & Armand Colin Éditeurs, 1996, 275 p.

NOLET, Renée. « Les liens intergénérationnels au cœur de l'insertion sociale des jeunes », *Convergences*, Le magazine de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, de l'association des diplômés et de la fondation, vol. 1, no. 4, avril 1999, p. 15-16.

NOREAU, Pierre, Suzanne DUGRÉ et Martin BARON, Daniel LANGLOIS, Diane GUILLEMETTE. *L'insertion sociale des jeunes en Abitibi-Témiscamingue*, Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue, mars 1999, 128 p. et les annexes.

OUELLET, André. *Processus de recherche une approche systémique*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991, 268 p.

OUELLET, Réal et Purushottam, JOSHI. « Le sentiment de solitude en relation avec la dépression et l'estime de soi. » dans *Revue québécoise de psychologie*, vol. 8, no. 3, 1987, p. 40-48.

PEPLAU, Letitia, Anne and Daniel PERLMAN. "Theoretical approaches to loneliness ." in *Loneliness a sourcebook of current theory, research and therapy*, New-York, John Wiley & Sons inc., 1982, p.123-135.

POUPART, Jean, Jean-Pierre DESLAURIERS et Lionel-Henri GROULX, Anne LAPERRIÈRE, Robert MAYER, Alvaro P. PIRES. *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, gaëtan morin éditeur, 1997, 405 p.

QUIVY, Raymond et Luc VAN CAMPENHOUDT, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1995, 287 p.

REZSOHAZY, Rudolf et Jan KERKHOF (sous la dir. de), *L'univers des belges : Valeurs anciennes et valeurs nouvelles dans les années '80*, Louvain-la-Neuve, Ciaco, 1984, 215 p.

RUSSELL, Dan, Letitia Anne PEPLAU and Carolyn E. CUTRONA. "The revised UCLA loneliness scale : concurrent and discriminant validity evidence." in *Journal of personality and social psychology*, vol. 39, no. 3, 1980, p. 472-480.

SALOMON, Anne. *Le sentiment de solitude, le réseau social et la recherche d'aide d'enfants du 2^e cycle du primaire*, Rapport scientifique soumis au Conseil Québécois de la Recherche Sociale, (Dossier RS-2016/092), 1995, Département de psychologie, Université de Montréal, 40 p.

SELLTIZ, Claire, S. Lawrence et Stuart Wrightsman, W. Cook. *Les méthodes de recherches en sciences sociales*, Les éditions HRW Ltée, 1977, 606 p.

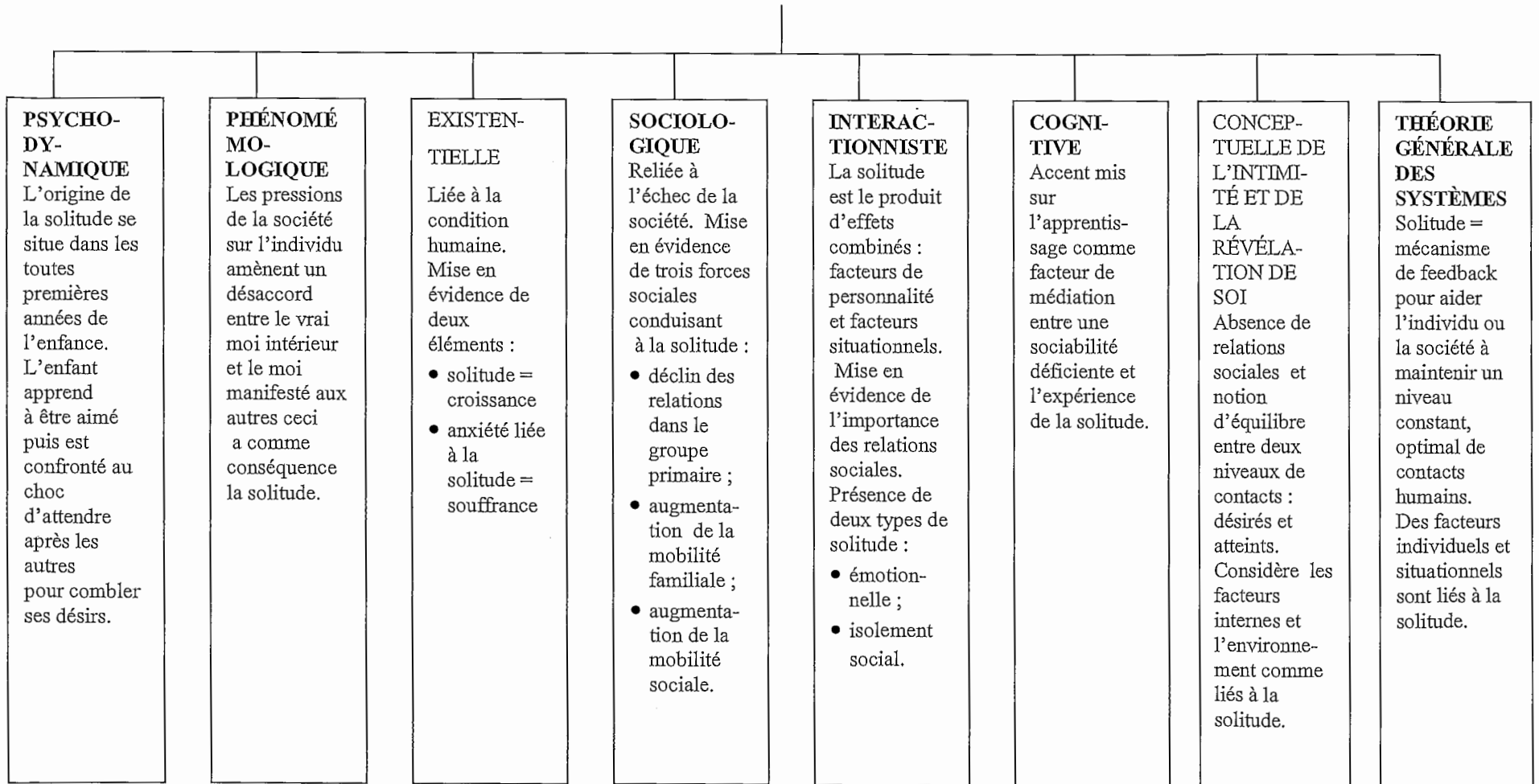
WEISS, Robert, S. "The study of loneliness " in *Loneliness the experience of emotional and social isolation*, Cambridge, Massachusetts, The Mit Press, chapter 1, 1973, p.7-31.

ANNEXE I

Tableau I : Les théories explicatives de la solitude

LES THÉORIES EXPLICATIVES DE LA SOLITUDE

SOLITUDE



ANNEXE II

Le schéma d'analyse

SCHEMA D'ANALYSE

CONCEPTS	DIMENSIONS	COMPOSANTES	INDICATEURS
Intégration sociale	Réseau social formel et informel	Personnes significatives	<ul style="list-style-type: none"> - Attachement réciproque - Identification à cette personne - L'influence de cette personne sur les intérêts, les choix, les valeurs - Importance numérique
	Rapports sociaux	Institutions Organisations Groupe de pairs	<ul style="list-style-type: none"> - Type d'activités - Implication et contexte d'implication : participation et avec qui : adulte, jeune, amiE
	Producteurs de sens	Points de repères Personnages de référence	<ul style="list-style-type: none"> - Valeurs importantes - Projets de vie - Intérêts - Idoles - Mentors
Solitude	Sociabilité	<u>Objective</u> : Étendue et diversité des relations dans le réseau primaire	<ul style="list-style-type: none"> - Qui - Nombre - Stabilité
	Sociabilité	<u>Subjective</u> : La manière dont sont vécues les relations identifiées	<ul style="list-style-type: none"> - Qualité de la relation - Sentiments générés par ces relations - Observation faite chez les pairs

Les variables sociodémographiques : âge, niveau de scolarité complété, contexte de vie, statut civil, milieu de vie, revenu.

ANNEXE III

Le guide d'entrevue

- a) avec les jeunes**
- b) avec les intervenants psychosociaux**

GUIDE D'ENTREVUE
SOLITUDE CHEZ LES JEUNES

INTRODUCTION À L'ENTRETIEN

D'abord accueillir chaleureusement la personne et la remercier pour sa collaboration en expliquant le service qu'elle rend à la communauté et à l'étudiante que nous sommes.

Détendre le climat en expliquant le déroulement de l'entrevue.

THÈMES SOUMIS À LA PERSONNE INTERVIEWÉE

1. Le réseau social

Identification au sens de quelqu'un qu'on admire, à qui on souhaiterait ressembler.

La personne qui nous influence dans nos choix, nos décisions, nos valeurs.

L'attachement compris comme le lien d'affection qui nous unit à cette personne.

Soutien social au sens de la ou les personne (s) sur qui on peut compter.

Famille nucléaire : parents, frères et sœurs, rang dans la famille.

Famille élargie : grands-parents, oncles et tantes.

Peux-tu décrire comment sont les rapports avec ta famille ? (qualifier et décrire, donner des exemples).

Pairs : du même âge, plus vieux, plus jeunes

Tu les connais depuis longtemps ? (petite enfance, école primaire, école secondaire, etc.)

Est-ce que tu considères que tu as de véritables amiEs ?

Pourquoi êtes-vous des amiEs ?

As-tu suffisamment d'amiEs du même âge ?

Adultes non-apparentés :

Les personnes sur qui on peut compter (supposons qu'il t'arrive un coup dur) ?

Vers qui tu peux te tourner ? Peux-tu décrire le genre de rapports que vous avez ?

Adulte le plus important à ses yeux (la personne la plus importante : attachement, influence et identification), celle qui t'a le plus marqué et pourquoi ? Peux-tu décrire le genre de rapports que vous aviez ou que vous avez ?

2. Les rapports sociaux

C'est le cadre social dans lequel se joue ces rapports sociaux.

Vie quotidienne : décrire une journée-type dans sa vie.

Institutions fréquentées :

Organismes, associations dont elle fait partie.

Activités sociales et de loisir pratiquées : Pratiquez-vous des loisirs ? Arts (peinture, théâtre, musique), activités manuelles, sports, voyages, intérêts...

- quel type
- fréquence

Tu pratiques ces activités depuis longtemps ? Est-ce que ces activités ou intérêts sont partagés par quelqu'un d'autre ? avec des jeunes du même âge que toi ?

Si tu pratiques ces activités seule, est-ce que ça te rend malheureuse ?

Peux-tu décrire ce que ça te rapporte ?

Y a-t-il suffisamment d'activités pour les jeunes de ton âge ?, pour tout les types de jeunes (avec des besoins différents)

3. La solitude

La solitude, état choisi ou subi.

Comment la personne se représente la solitude : c'est quoi la solitude à ses yeux ? Comment voit-elle ce phénomène ? Qu'est-ce que ça signifie pour elle ? À quoi est due la solitude ?

Croit-elle que ce phénomène est très présent dans son groupe d'âge ?

C'est facile pour toi de te faire des amiEs ? d'aller vers les autres ? Est-ce que tu attends après les autres ?

Te sens-tu parfois isolée des autres ? être exclue ? être rejetée ?

As-tu souvent l'impression d'être seule même en groupe?

Comment tu te perçois ?

Comment te sens-tu avec les autres ou dans ton environnement ? Donne des exemples.

As-tu l'impression d'entretenir des relations superficielles avec les autres ?

Vit-elle de la solitude ? Si oui, décris ce qui se passe en toi, ce que tu te dis intérieurement, par quoi tu es habitée ?

Connaît-elle des stratégies pour y faire face : pour elle-même, pour les autres qui en vivent ? Qu'est-ce que tu ferais pour te sortir de la solitude si tu en vivais ?

Qu'est-ce que tu conseilles à ceux et celles qui en vivent ?

4. Les producteurs de sens

Personnages de référence, à qui on s'identifie : modèles, idoles, héros, mentors

Valeurs de références : valeurs fondamentales, points de repère, celles qui la font vivre et décrire leurs effets sur sa vie.

Nous proposons les thèmes suivants à la personne, nous désirons vérifier comment elle se situe par rapport à ceux-ci :

Quel sens tu donnes à chacun de ces thèmes ? Comment tu les définis ? et comment tu te situes par rapport à eux ?

- Le bonheur
- La souffrance, la mort
- L'avenir. Comment elle se voit dans... au Québec, en Abitibi-Témiscamingue?
- L'amitié, l'amour
- Le rapport à l'autre (relations interpersonnelles qui ont du sens)
- Les rapports quotidiens, la vie sociale, les engagements, l'engagement
- La morale
- La spiritualité, la religion
- Ses croyances, ses convictions
- La violence
- La musique
- L'Internet, les jeux vidéo (play station)
- Ses rêves, ses aspirations, à quoi elle tient le plus dans la vie : À quoi tu rêves ?
- Sa plus belle expérience à date ? (Famille/école/loisir) Peux-tu la décrire ?

- Ses préoccupations : Peux-tu les décrire ? (ce qui la préoccupe le plus dans la vie ? ce qui l'inquiète ?)
- Acceptation de soi : son apparence ? Est-ce que tu es fière de toi ?

5. Intégration sociale

Sa vision de la société, comment la voit-elle ?

Celle qu'elle accepte, ce qu'elle rejette.
Que serait la société idéale pour cette personne ?

Ce qui la différencie ou la rapproche des autres.
Est-ce que tes valeurs sont en accord avec les valeurs de la société ?

Te sens-tu intégré ? Peux-tu décrire ton expérience d'insertion ? (dans ta famille, dans ton école, dans ton milieu social, dans ton environnement).

6. Variables socio-démographiques

Nom :

Âge :

Niveau de scolarité complété :

Contexte de vie : Si la personne a laissé les études, qu'a-t-elle fait jusqu'à maintenant ? et son occupation présente (s'il y a lieu) incluant travail de fin de semaine ou lors des vacances.

Statut civil :

Milieu de vie :

Revenu :

Conclusion

Aviser la personne de la fin de l'entretien.

Vérifier et offrir à exprimer des idées ou des opinions qui n'auraient pas encore été exprimées.

Concernant plus spécifiquement la solitude, est-ce qu'il y a des choses qu'elle voudrait ajouter ?

Remercier chaleureusement la personne pour sa collaboration.

<p style="text-align: center;">GUIDE D'ENTREVUE AVEC LES INTERVENANTS PSYCHOSOCIAUX</p>

INTRODUCTION À L'ENTRETIEN

Remercier les intervenants de leur accueil face à notre démarche.

Re-préciser les objectifs de la recherche et la clientèle concernée.

THÈMES SOUMIS AU GROUPE

1. Le réseau social des jeunes rencontrés

- Réseau social primaire
- Réseau social élargi
- Les adultes significatifs
- L'utilisation du réseau par les jeunes

2. Les rapports sociaux

- Organismes et associations dont font partie les jeunes.
- Les activités de loisir
- La suffisance (quantité et variété) d'activités pour les jeunes

3. La solitude

Leur perception des vécus de solitude chez les jeunes

4. Les producteurs de sens

- Personnages de référence
- Modèles
- Valeurs de référence

5. Autres thèmes

- La place de l'Internet et des jeux vidéo
- L'amitié
- La place dans la gang

Conclusion

Aviser le groupe de la fin de l'entretien

Vérifier et offrir à exprimer des idées ou des opinions qui n'auraient pas encore été exprimées

Remercier chaleureusement les intervenants de leur précieuse collaboration

ANNEXE IV

Tableau I: Les caractéristiques générales des répondants

Tableau I : LES CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES RÉPONDANTS

Noms	Âge	Scolarité	Milieu de vie	Occupation	Composition familiale	Rang dans la famille
RA07	16	Sec. V	Avec sa mère	Étudiante	Père et mère	Benjamin
RA08	17	Sec. V	Avec sa mère	Étudiante	Père et mère	Enfant unique
RT02	17	ISPJ (entretien)	Avec les parents	Étudiant	Père et mère, 2 demi-sœurs	Benjamin
RT05	15	Sec. II	Avec les parents	Étudiant	Père et mère, 1 sœur	Benjamin
RA06	17	Sec. IV, stage préparatoire à l'emploi au CRJ	Avec son père	En recherche d'emploi	Père, mère, 1 sœur	Benjamin
RT03	17	Sec. V	Avec les parents	Étudiante	Père et mère, 1 frère	Benjamin
RT04	15	Sec. IV	Avec les parents	Étudiante	Père et mère, 2 sœurs	La deuxième
RA09	15	Sec. III	Avec les parents	Étudiante	Père et mère, 1 sœur	L'aînée
MC10	15	Sec. III	Avec les parents	Étudiante	Père et mère, 4 sœurs	L'aînée

DEP : Diplôme d'Études Professionnelles

CRJ : Centre Ressources Jeunesse

ISBJ : Intégration Sociale et Professionnelle des Jeunes

ANNEXE V

La formule d'autorisation

FORMULE D'AUTORISATION

OBJET

Recherche sur la solitude chez les jeunes (15-17 ans) réalisée par Clémence Gauvin, étudiante, dans le cadre des études de Maîtrise en service social de L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue à Rouyn-Noranda.

J'autorise l'enregistrement sur magnétophone de l'entretien effectué dans le cadre de la recherche.

Je reconnais de plus être informé-e que son contenu sera aussi écouté par la personne responsable de la transcription des données.

Je comprends que cet enregistrement est strictement confidentiel et que son utilisation est limitée aux fins de la recherche.

personne interviewée

étudiante chercheure

Date : _____